

HAUTE ECOLE DE TRAVAIL SOCIAL
Institut d'Etudes Sociales

Mémoire de fin d'études

Liberté
Egalité
Féminité

*« Les enjeux de la construction identitaire
adolescente face aux inégalités de genre »*

Travail effectué dans le cadre de la formation HES, présenté par:
DAMBA Rachel, PT03, filière service social
Sous la direction de Madame Clélia Perrozzi

Genève, février 2008

Les opinions émises dans ce travail n'engagent que leur auteure

Résumé

LIBERTE EGALITE FEMINITE

« Les enjeux de la construction identitaire adolescente face aux inégalités de genre »

Les acquis sociaux en matière d'égalité des sexes, fruit des luttes et revendications féministes sont manifestes. Malgré l'évolution du statut des femmes, il n'en demeure pas moins qu'à l'heure actuelle, les inégalités de genre persistent. D'ailleurs le système sexiste n'épargne pas les jeunes filles, mais concrètement, qu'elles sont les répercussions de ces inégalités sur la construction identitaire et la vie sociale des adolescentes ?

Pour tenter de répondre à cette question, la recherche menée s'est attachée aux récits de neuf adolescentes âgées de 15 à 18 ans habitant le quartier de Bellevaux situé en ville de Lausanne. Pour compléter les données et élargir les perspectives, quatre travailleurs sociaux côtoyant quotidiennement cette population ont été interrogés. Le concept maître des rapports sociaux de sexe va permettre d'analyser le contenu des dialogues rapportés. En étudiant les instances de socialisation plurielles qui concernent les jeunes filles, nous allons découvrir les conséquences de la socialisation différentielle sur la construction de leur identité féminine, sur leurs perspectives d'avenir familial et professionnel et sur les relations qu'elles peuvent entretenir avec leurs pairs ainsi qu'avec les garçons.

Ainsi, les jeunes filles semblent confinées dans des rôles et des fonctions déterminés reflétant les stéréotypes genrés en vigueur dans notre société; elles doivent conjuguer avec un principe d'égalité et une morale conservatrice véhiculant les inégalités, d'où leur difficulté de s'inscrire dans ce paradoxe.

Pourtant, les adolescentes deviennent conscientes de leur condition de femmes et des inégalités genrées.

Pour nous adultes, travailleurs sociaux côtoyant ces populations, comment trouver les moyens d'exploiter cette conscience pour réenvisager les notions d'égalité ?

Remerciements

Un immense merci :

A mon accompagnante Clélia Perrozzi

A Maria Avanzino pour son soutien, nos partages, ses ressources, ses corrections, et ses encouragements

A Madame Modak pour ses précieuses remarques et critiques du projet initial

Aux deux Camille auprès de qui j'ai pu tester ma grille d'entretien

A Caroline Piguet

A Isabelle Bonillo

A Thierry Ebé, Mirianne Hentsch, Séverine Pedraza; travailleurs sociaux du quartier de Bellevaux ainsi qu'à Marie Ballaman de l'Association « Ni putes ni soumises » pour avoir répondu à mes questions et m'avoir accordé de leur temps

A mes frères Vincent, Grégoire, à Elena et à mes amies, pour leur empathie, leur compréhension et leurs encouragements

A Séverine et à Ginette pour leurs corrections orthographiques et syntaxiques

Et surtout aux personnes sans qui je n'aurais pu réaliser ce travail de recherche: Les neuf jeunes filles qui m'ont prêté disponibilité et confiance

A vous tous-tes qui m'avez accompagnée dans ce travail et fait preuve d'enthousiasme dès le début de mon projet de recherche

Un merci très particulier à ma maman et à Nadir pour tout: leur soutien, leurs encouragements, leurs petits plats et les longues heures consacrées à la lecture de ce travail

Aux féministes dont j'admire les luttes et les déterminations à vouloir faire des femmes des êtres libres

« A l'égalité s'opposerait la différence, car celle-ci est supposée produire inéluctablement de l'inégalité, à l'idéal de l'inégalité ferait face le fait de la différence et les inégalités conséquentes à ce fait. Alors l'égalité rêvée s'oppose bien à l'inégalité incontournable. »¹

¹FRAISSE Geneviève in *Changements social et rapports entre hommes et femmes, la question de l'égalité en Suisse*, Than Huyen Ballmer-Cao

Table des matières

REMERCIEMENTS	2
<u>I. INTRODUCTION</u>	<u>6</u>
1. EXPOSÉ DE LA RECHERCHE	6
2. LES MOTIVATIONS	7
3. LES LIENS AVEC LE TRAVAIL SOCIAL	7
4. LE CHOIX DE LA POPULATION ET DU TERRAIN	8
5. LE CHOIX DES PROFESSIONNELS	9
6. LES OBJECTIFS DU TRAVAIL	10
7. AVERTISSEMENT	10
<u>II. LA PROBLÉMATIQUE</u>	<u>12</u>
1. EXPOSÉ DE LA PROBLÉMATIQUE	12
2. LA QUESTION DE RECHERCHE	14
3. LES QUESTIONS SECONDAIRES	15
4. LES SUPPOSITIONS ET A PRIORI	15
5. LES HYPOTHÈSES DE RECHERCHE	16
<u>III. DÉMARCHE ET RÉCOLTE DES DONNÉES</u>	<u>16</u>
1. LE PROCESSUS PARCOURU	17
2. LA MÉTHODOLOGIE	19
3. L'ORGANISATION ET LE DÉROULEMENT DES ENTRETIENS	20
4. L'ÉTHIQUE	20
5. LA CONSTRUCTION DE LA GRILLE D'ENTRETIEN	21
6. STRUCTURE ET LIEN ENTRE LES CHAPITRES	22
<u>IV. APPROCHE THÉORIQUE : LE FÉMINISME</u>	<u>24</u>
1. INTRODUCTION	24
2. DÉFINITION DES IDÉOLOGIES FÉMINISTES	24
3. LE CONCEPT D'ÉGALITÉ	26
4. LE CONTEXTE HISTORIQUE DU FÉMINISME	27
5. SYNTHÈSE DU CHAPITRE	36
<u>V. DÉFINITION DES CONCEPTS</u>	<u>37</u>
1. INTRODUCTION	37
2. LE CONCEPT DES RAPPORTS SOCIAUX DE SEXE	37
3. LES CONCEPTS DE SEXE ET DE GENRE	38
4. LES STÉRÉOTYPES GENRÉS	39
5. LA CONSTRUCTION IDENTITAIRE SEXUÉE	41
1) L'ADOLESCENCE	41
2) LA SOCIALISATION DIFFÉRENTIELLE	43
3) LA MIXITÉ	44

4) <i>LE REPLI HOMOLITIQUE</i>	46
5) <i>LA FÉMINITÉ</i>	46
6. <i>EN CONCLUSION: LES DISCRIMINATIONS DE SEXE</i>	50
7. SYNTHÈSE DU CHAPITRE	51

VI. ETUDE EMPIRIQUE **52**

PRÉSENTATION DE LA POPULATION **52**

INTRODUCTION À L'ANALYSE **53**

A. L'IDENTITÉ GENRÉE **54**

1) <i>LA FÉMINITÉ</i>	55
2) <i>LES MÉDIAS ET LES JEUNES FILLES</i>	62
3) <i>LA FÉMINITÉ À L'ÉPREUVE DES PAIRS ET DES GARÇONS</i>	68

B. LES PROJECTIONS DANS L'AVENIR **72**

1) <i>LES PERSPECTIVES D'AVENIR PROFESSIONNEL</i>	73
2) <i>LES PERSPECTIVES D'AVENIR FAMILIAL</i>	82

C. LES DIFFÉRENCES ET LES INÉGALITÉS DE GENRE **87**

1) <i>LA CATÉGORISATION DES QUALITÉS, RÔLES ET FONCTIONS DE SEXE</i>	88
2) <i>L'EXPÉRIENCE DES INÉGALITÉS AU SEIN DE LA FAMILLE</i>	94
3) <i>L'EXPÉRIENCE DES INÉGALITÉS DANS LES RELATIONS AVEC LES GARÇONS</i>	97
4) <i>LES INÉGALITÉS CONNUES ET RECONNUES</i>	102
5) <i>LES REVENDICATIONS</i>	106

CONCLUSION DE L'ÉTUDE EMPIRIQUE **107**

EN EXERGUE: LE REGARD DES PROFESSIONNELS **108**

VII. CONCLUSION **113**

1. RETOUR À LA QUESTION DE RECHERCHE ET VÉRIFICATION DES HYPOTHÈSES	113
2. RETOUR AUX QUESTIONS SECONDAIRES	115
3. EVALUATION DES OBJECTIFS	117
4. LES LIMITES DE LA RECHERCHE	118
5. QUESTIONNEMENTS SOULEVÉS ET PERSPECTIVES	119
6. AUTOCRITIQUE	121
7. APPORTS DE LA RECHERCHE	121

ANNEXES **122**

GRILLE D'ENTRETIEN DESTINÉE AUX JEUNES FILLES	122
---	-----

GRILLE D'ENTRETIEN DESTINÉE AUX PROFESSIONNELS	127
--	-----

BIBLIOGRAPHIE **129**

I. Introduction

1. Exposé de la recherche

Ces dernières années, les médias nous ont relaté une recrudescence du machisme chez les jeunes générations. Les filles semblent s'effacer peu à peu de l'espace public pour laisser place aux garçons. De plus, une antenne de l'association «Ni putes ni soumises» s'est récemment ouverte sur sol genevois. Nous pouvons faire le constat d'une réelle problématique: les inégalités entre femmes et hommes ainsi que le sexisme demeurent d'actualité. Si les acquis des luttes féministes ont engendré, dans certains domaines, une égalité en droit et l'acceptation d'un principe d'égalité, il n'en demeure pas moins que des inégalités perdurent. Le travail de recherche a pour volonté de les découvrir et puisque moins visibles, de les mettre en lumière. Dans ce contexte, nous partons donc du constat que les femmes sont encore fortement confrontées aux inégalités et au sexisme dans une société à dominance masculine. Par le biais de ce mémoire, la démarche va consister à déconstruire ce qui pour le sens commun paraît être un fait naturel, qui de surcroît n'est pas remis en question, pour démontrer qu'il ne s'agit que de construits sociaux. La problématique susmentionnée prend donc naissance dans l'obstacle qui se situe à l'endroit des inégalités perçues et légitimées par des différences biologiques entre femmes et hommes. L'étude présente a pour volonté indirecte à la fois de chercher à comprendre la raison d'être du féminisme, puis de savoir ce que les luttes et revendications ont engendré auprès des jeunes générations, dans leurs comportements, mentalités et perspectives d'avenir.

Le travail s'intéresse donc à la problématique du sexisme et des inégalités de genre. Issus de l'idéologie féministe et des questionnements qui en découlent, les rapports sociaux de sexe vont permettre une analyse sociologique qui va ici se focaliser sur le groupe social des femmes. Plus spécifiquement, cette recherche va orienter son intérêt sur les adolescentes qui sont peu amenées à s'exprimer sur cette problématique. L'étude se voulant qualitative, c'est à travers le récit de neuf jeunes filles âgées de 15 à 18 ans habitant le quartier de Bellevaux à Lausanne que nous tenterons d'identifier les inégalités et les situations de sexisme auxquelles elles sont confrontées, et chercherons à saisir l'impact de ces oppressions dans le quotidien de ces jeunes femmes.

Ce que nous pourrions découvrir tout au long de cette recherche, ce sont les conséquences de la socialisation différentielle et des stéréotypes de sexe sur la construction identitaire des jeunes filles, et les stratégies adoptées pour conjuguer inégalités de genre et féminité. Nous étudierons la socialisation primaire et secondaire des jeunes filles en prenant pour critères les agents et les instances de socialisation plurielles suivantes : la famille, l'école, les médias (clips vidéo et publicités), le groupe de pairs. Ceci va nous amener à identifier les inégalités et les impacts que ces dernières ont sur la construction de leur identité féminine, sur leurs perspectives d'avenir familial et professionnel et sur les relations qu'elles peuvent entretenir avec les garçons.

Afin de prendre en compte d'autres acteurs gravitant autour de cette problématique et pour avoir ainsi une photographie globale du contexte social, le travail de recherche va également s'intéresser, dans un deuxième temps, à la perception que les professionnels amenés à travailler avec cette population peuvent exprimer sur le comportement des jeunes filles. Nous nous intéresserons brièvement au discours de quatre professionnels confrontés

quotidiennement à cette population et donc à cette problématique. Ce n'est pas une analyse qui va être réalisée à leur attention, mais, grâce à leurs observations, nous allons pouvoir donner une perspective supplémentaire au travail de recherche.

2. Les motivations

J'ai eu l'envie de m'intéresser aux personnes subissant le sexisme, à savoir les femmes, premières concernées. J'ai ainsi voulu en savoir davantage sur ce que ressentent les jeunes filles, ce qu'elles comprennent de ce qu'est leur rôle, leur place au sein de la société. Les rôles de la femme sont constamment renvoyés à une naturalisation biologique qui n'est en fait qu'un construit social mais qui agit sur la conscience collective et qui ainsi est intégré par chacun. C'est également en tant que femme que je réagis face à ce qui me paraît être d'une importance majeure: se questionner sur la condition féminine.

Par le biais d'un travail d'analyse de la presse féminine effectué lors d'un cours d'histoire au gymnase, j'ai été sensibilisée à la cause féministe. Je me suis sentie manipulée par les médias, par la publicité qui prétend mettre la femme en valeur à travers son corps, son apparence. Je me suis rendue compte de la complexité et de la perversité dans laquelle j'étais inscrite, dans laquelle j'avais inscrit mon identité de femme au même titre que les femmes en général. J'ai découvert alors que depuis fort longtemps, la femme est lésée par le groupe dominant de la société, soit les hommes. La morale de notre société occidentale est construite par les valeurs véhiculées d'où vont découler des normes qui se veulent patriarcales et valorisant ainsi une domination masculine au détriment du groupe social des femmes.

Par la suite, j'ai appris que ma mère n'avait pas eu le droit de vote avant ses trente ans, puis elle me narra les conditions dans lesquelles elle a vécu son adolescence, sa vie de jeune fille puis de femme en Suisse. J'ai alors pris connaissance que ce qui était acquis dans la société était en fait le fruit de luttes pour l'obtention de droits et de reconnaissances. J'ai donc nourri un intérêt marqué pour la cause féminine et pour les inégalités encore présentes. J'ai été fortement sensibilisée à la violence faite aux femmes lors de ma première formation pratique qui a eu lieu dans le service Violence et Famille à Lausanne où j'ai pu comprendre les mécanismes de domination et les dynamiques relationnelles dans les rapports sociaux de sexe. J'ai eu l'occasion de suivre diverses formations qui traitaient de la violence, des droits bafoués des femmes et des inégalités face à une société patriarcale. Je me suis donc heurtée au difficile constat qui est celui d'une socialisation dans une société totalement dévalorisante pour la femme. C'est ensuite lors d'un module sur les droits de l'Homme qui a eu lieu au sein de ma formation que nous avons abordé l'égalité entre hommes et femmes et le féminisme. J'ai souhaité en savoir davantage sur le féminisme et sur ce qu'il était aujourd'hui, voilà ce qui m'a motivée à choisir cette thématique.

3. Les liens avec le travail social

En tant que travailleuse sociale, il me semble nécessaire de connaître les populations que nous côtoyons pour ainsi identifier leurs attentes, leurs besoins, leurs demandes afin de les orienter et de les conseiller de façon optimale. A l'heure où les jeunes filles désertent les centres de loisirs, il paraît essentiel de s'intéresser fortement à ce qui est en train d'arriver aux populations avec qui nous travaillons.

Le travail social est enrichi des expériences et connaissances des autres, qu'elles soient théoriques ou empiriques. La travailleuse sociale va se nourrir de ces savoirs pour mener à bien son action, c'est pourquoi il est intéressant de mettre à disposition des connaissances à des fins d'utilité publique. Je dis publique, même si d'une certaine façon le public dont je parle se confine aux professionnels des métiers du travail social.

Le travail suivant va tenter de déconstruire des mécanismes profondément intégrés par chacun; cela va peut-être nous interroger sur le rôle que nous avons en tant que professionnel homme ou professionnelle femme et sur le besoin de remettre en question des éléments qui nous semblent acquis. Les populations dites à problèmes voient dans la travailleuse sociale un certain modèle; tout en étant conscient de cela, il paraît intéressant de se questionner sur l'image que nous renvoyons en tant que femme, en tant qu'homme. Je ne prétends pas que nous sommes des éléments déterminants; cependant, auprès des populations jeunes, nous sommes les adultes auxquels elles se réfèrent.

Enfin pour terminer, ce travail peut également permettre de faire naître des idées, des propositions d'actions à mener dans le travail social et de répondre aux questions que peut-être d'autres travailleurs sociaux sont amenés à se poser.

4. Le choix de la population et du terrain

Je souhaite me pencher sur une population exclusivement féminine. Il aurait été intéressant d'interroger des garçons, cependant l'envergure qu'engendrerait un tel travail m'a limitée au choix des jeunes filles. En outre, divers travaux, notamment ceux du sociologue Daniel Welzer-Lang, ont examiné la masculinité et les jeunes hommes, par contre les jeunes filles sont encore une population qu'on aborde peu dans la sociologie.

L'adolescence est liée à l'affirmation de soi; des prises d'opinions différentes de celles des parents émergent et la découverte de nouveaux rapports à la société s'effectuent. En me focalisant sur la population adolescente, j'espère avoir accès à un portrait de l'identité de ce groupe, car il me semble que son identité de femme en devenir diffère de l'identité de la femme adulte. Je souhaite saisir leurs explications et leurs significations puisque ces jeunes filles ne sont pas encore confrontées à certaines inégalités qui touchent davantage les femmes actives et les mères. L'adolescence étant une période propice à la découverte, j'aimerais saisir ce moment pour savoir ce qu'elles disent de ces nouvelles interactions et découvrir si elles subissent les inégalités et le sexisme sans se poser de questions ou si elles en ont conscience. Mon premier critère de choix m'incite à délimiter la population des femmes en fonction de la tranche d'âge qui regroupe les adolescentes de 15 à 18 ans.

Je souhaite interroger des jeunes filles habitant Bellevaux, quartier situé dans le nord-ouest lausannois, dans le canton de Vaud, car c'est un quartier populaire qui regroupe différentes classes sociales et nationalités avec une tendance prédominante de milieux plutôt précaires. Certes, notre contexte va déterminer nos comportements, nos attitudes, cependant il n'est pas le seul facteur de socialisation; c'est pourquoi, il ne va pas être utilisé comme variable à l'analyse du discours des jeunes filles. Pour avoir une représentation des habitantes du quartier de Bellevaux, j'ai choisi d'interroger celles qui appartiennent à diverses catégories socioculturelles:

- Des jeunes filles fréquentant le Centre de Loisirs
- Des jeunes filles résidant au Foyer de la Maison des Jeunes

- Des jeunes filles allant à l'école à Bellevaux

Concernant l'échantillon retenu, étant donné que je réalise mon mémoire seule, il se limitera au nombre de neuf jeunes filles.

Je tiens également à souligner que mon choix s'est porté sur ce quartier qui m'est cher, car j'y ai grandi et passé mon adolescence. Je pense que ma connaissance de celui-ci facilitera mes contacts avec les jeunes filles et mon accessibilité à ce terrain en sera plus propice.

5. Le choix des professionnels

La volonté de vouloir intégrer à ma recherche le discours de professionnels est apparue en cours de processus de mon travail. En effet, avant d'interviewer les adolescentes, j'ai eu au préalable des entretiens avec certains professionnels des lieux choisis, et c'est ainsi que leur connaissance de cette population s'est révélée nécessaire et pertinente pour ma recherche. Les travailleurs sociaux semblent être au premier rang pour observer les inégalités et le sexisme car ils côtoient quotidiennement les jeunes. Il me semble primordial de prendre connaissance de leurs observations face aux inégalités de genre et aux situations de sexisme que rencontrent les usagères.

Voici les acteurs sociaux auxquels je me suis intéressée :

- Une enseignante du Collège de Bellevaux-Entre-Bois²
- Un éducateur spécialisé du Foyer de la Maison des Jeunes³
- Une animatrice du Centre socioculturel de Bellevaux-Entre-Bois⁴
- Une membre de l'Association « Ni putes ni soumises »⁵

Bien que l'Association « Ni putes ni soumises »⁵ ait une antenne suisse située à Genève, il m'a semblé important d'interroger également une professionnelle de celle-ci pour saisir au

²Le Collège d'Entre-Bois est situé dans le nord-ouest de la commune de Lausanne. Il intègre les classes allant de la 6^{ème} à la 9^{ème} année hiérarchisées en trois sections selon le niveau de l'élève allant de la voie à option, ensuite à la voie générale, puis jusqu'à la voie baccalauréat.

³Le Foyer de la maison de jeunes ouvert depuis 1946 est situé dans le quartier de Bellevaux. Il y accueille des jeunes filles et des jeunes garçons âgés entre 15 et 18 ans souffrant de difficultés au sein de leur famille. Les jeunes poursuivent au foyer des programmes individualisés leur permettant d'acquérir une autonomie et de « favoriser leur adaptation sociale ».

⁴Le Centre socioculturel de Bellevaux-Entre-Bois fait partie de la fondation pour l'animation socioculturelle lausannoise. Il a pour mission la création de projets et l'amélioration de la vie de quartier. Le public cible est constitué d'enfants, de jeunes, d'adultes et de personnes âgées. Des activités spécifiques destinées à ce public sont adaptées. Les adolescents bénéficient également d'un accueil libre.

⁵L'Association « Ni putes ni soumises » a été créée en France en 2003 suite à de graves violences constatées à l'égard des femmes dans les banlieues. Une antenne genevoise de l'association est née en 2005 en Suisse. C'est suite à des appels téléphoniques en direction de l'Association française que la nécessité d'apporter une réponse en Suisse à été pensée. En outre, bien que le contexte français ne soit pas le même que celui de la Suisse, des problèmes semblables mais à un degré différent ont été observés. Apolitique, contrairement au mouvement français, l'Association genevoise veut apporter une réponse sur le terrain en faisant preuve d'écoute et de prévention. Son but est de lutter contre les discriminations de sexe. Sa mission principale est de défendre les droits et l'égalité entre hommes et femmes en prenant garde à ce que dans la rue, à l'école, dans les maisons de quartier, les espaces publics et collectifs ne soient pas réservés aux hommes et qu'une mixité demeure pour ne pas reléguer les jeunes filles à la sphère privée.

mieux la problématique et intégrer ses observations à celles des acteurs sociaux cités plus haut. Effectivement, cette professionnelle côtoie directement la population et la problématique; ses connaissances spécifiques vont pouvoir nous aider à comprendre les jeunes filles.

Comme ces spécialistes travaillent avec une population composée de filles et de garçons, ils vont pouvoir nous en dire davantage sur les interactions qui agissent au sein de ces deux groupes sociaux ainsi qu'au sein du groupe de pairs.

Le discours des professionnels ne va pas être analysé, cependant il me semble intéressant de faire apparaître succinctement les perceptions de ces acteurs sociaux.

6. Les objectifs du travail

Non, le but de ce travail n'est pas de convertir les personnes au féminisme. Ce que je souhaite avant tout, c'est connaître et comprendre le regard que les jeunes filles portent sur leur place, leur rôle dans la société, et finalement découvrir avec elles ce qu'elles pensent des inégalités de genre. Leurs réactions, le contenu des réponses et ce qu'elles vont éprouver sont ce qui est recherché. A travers ce travail, je souhaite que les jeunes filles interrogées soient interpellées par les questions et que des réflexions émergent quant à leur identité de femmes.

A travers ce travail, je souhaite rappeler que les femmes dans notre société suisse d'aujourd'hui demeurent encore lésées. Je tiens également à soulever le fait que la femme n'est pas une victime de l'homme mais qu'elle est victime, tout comme l'homme, des construits sociaux intégrés. Je souhaiterais aussi, par le biais des questions, sensibiliser les jeunes filles à la cause féministe. Mon objectif est donc d'émettre des pistes de réflexions, voire d'actions à partir des analyses découlant du discours de ces jeunes filles. Mon but personnel serait de savoir si mes questions ont suscité chez elles des intérêts et lesquels.

Indirectement, cette étude a pour volonté de chercher à comprendre ce que les luttes et les revendications féministes ont engendré auprès des jeunes générations, dans leurs mentalités, dans leurs comportements.

7. Avertissement

Tout au long de ce travail, je vais fréquemment utilisés les termes tels que « les rapports sociaux de sexe », « le genre », « le sexe », « genré », « sexué ». L'épistémologie de ces mots et adjectifs n'étant pas correctement appliquée, ces termes seront communément utilisés sans pour autant affecter la compréhension des idées émises. En outre, je vais très souvent parler « des femmes » et non pas de « la femme » pour marquer le fait que ce n'est pas la femme dans son individualité qui subit les inégalités mais les femmes comme faisant partie du groupe social des dominés.

Le seul facteur «genre» sera celui servant à l'analyse ; cependant je suis tout à fait consciente que les facteurs « classe sociale » et « appartenance ethnique» tout aussi importants pourraient compléter, contredire ou expliquer différemment les interprétations données.

Enfin, je tiens à signaler que je ne considère pas les femmes comme des victimes et les hommes comme des oppresseurs. Ces deux groupes sociaux sont pris dans une dynamique

sociale construite qui les dépasse et les précède. Les propos parfois virulents peuvent paraître « anti-hommes », cependant, je tiens à souligner que mes opinions de femme (puisque je fais partie du groupe des femmes) ne sont pas toujours objectives. Je prends la décision de poursuivre sur un ton brut et revendicateur non pas pour culpabiliser les hommes mais pour expliquer les dynamiques de pouvoir instaurées dans chaque groupe social. En outre, les femmes sont également dans une dynamique où elles-mêmes instaurent et reproduisent ces schémas, elles sont tout aussi actrices du rôle qu'elles ont dans la société. Je justifie cette inflexion pour légitimer la problématique des inégalités de genre souvent banalisée.

II. La problématique

1. Exposé de la problématique

La problématique s'inscrit dans le contexte social, historique et politique des inégalités sociales étudiées notamment par la sociologie. Les inégalités de classes, les inégalités raciales, ainsi que les inégalités genrées témoignent de la hiérarchisation d'un groupe social par rapport à un autre. Les inégalités se traduisent à travers les bénéfices et les privilèges arbitrairement octroyés à un groupe social défini comme étant supérieur à un autre au détriment d'un autre groupe social qui va être exclu de l'accès à ces privilèges. Pour déconstruire ce système illégitime, nous allons essayer, avant tout, de définir ce qui caractérise le groupe, ce qui le différencie de l'autre. En effet, on va attribuer des singularités au groupe social, et non pas à l'individu, puis celles-ci seront intégrées par la norme et par la conscience collective comme étant biologiquement naturelles. De la catégorisation des différences qui définissent le groupe social va émerger ce que l'on appelle des stéréotypes capables de déterminer la place du groupe dans la société, ses rôles et ses fonctions. C'est à cet endroit que l'on pourra découvrir la complexité de la problématique car ces différences seront reprises par le groupe des dominés qui les légitiment. Celui-ci pourra se définir par la possession d'attributs, de qualités et de défauts le caractérisant non pas comme individu singulier, mais comme individu faisant partie d'un groupe social commun.

La problématique centrale se pose donc en termes de domination entre les sexes et de ses conséquences. Un lien étroit se fait entre les inégalités de genre, le sexisme et l'idéologie féministe qui a contribué à la mise en lumière de ces derniers. Une grille de lecture féministe partant du postulat que la société est structurée par les rapports sociaux entre femmes et hommes va nous aider à repérer les inégalités de genre car; *« Saisir que l'oppression existe ne signifie nullement que l'on en perçoit toutes les ramifications et que l'on peut tracer définitivement les contours, puisque « la lutte féministe consiste autant à découvrir les oppressions inconnues, à voir l'oppression là où on ne la voyait pas, qu'à lutter contre les oppressions connues. »⁶* La mise en perspective de la problématique s'effectue donc en poursuivant l'idéologie féministe soutenant l'hypothèse de la domination masculine et de l'oppression des femmes, dont le but ultime est l'émancipation de la femme, partant du postulat qu'en mettant fin à la subordination et à l'aliénation de la femme par rapport à l'homme, une liberté d'agir et de choisir va pouvoir s'effectuer. C'est donc par le biais d'une lecture féministe que les inégalités seront considérées comme des injustices et non pas comme des différences naturelles qui légitiment cette oppression. C'est également en considérant le sexisme comme une discrimination à l'endroit d'un sexe que la problématique prend sens.

Afin de pouvoir définir les inégalités et le sexisme, il est important de pouvoir cerner et définir la perception que l'on peut avoir de l'égalité. Ainsi, si l'on poursuit l'idéologie féministe, on part du principe que la définition de l'égalité qui appartient au sens commun est arbitraire car elle est construite sur le postulat qu'*« en se situant sur le terrain prépolitique de la nature, l'idée d'égalité se trouve désarmée face à une conception de droits dépendant des « qualités naturelles » de chaque individu ou groupe social et devient un terrain privilégié de*

⁶DELPHY Christine, *Objectiver les personnes, réifier les situations*, in Nouvelles Questions Féministes, Ed.Antipodes, vol.24, N°1, Lausanne, 2005, page 36

légitimation de la domination »⁷ ce qui engendre une sclérose de la situation et la problématique n'a donc pas lieu d'être. En effet, il y aurait des conditions sociales différentes et non pas inégales entre les sexes. Ainsi, une société à dominance masculine peut se construire en légitimant que femmes et hommes de par leurs différences naturelles n'ont pas les mêmes droits, devoirs, rôles et fonctions et « *en tant que membre d'un groupe « différent », le sujet féminin peut être exclu de l'égalité des droits au nom de « sa » différence, qui le rend incomparable à tous les autres ; en tant qu'individu abstraitement similaire et donc comparable à tous les autres, elle ne peut jouir de l'égalité que dans la mesure de sa similitude au groupe dominant, les hommes.* »⁸ L'homme demeure ainsi la mesure et la comparaison déterminant l'égalité. Nous observerons dans le chapitre suivant consacré à l'approche féministe que certains courants issus de l'idéologie mettent en avant les différences et revendiquent ainsi les spécificités des femmes.

Concrètement: les inégalités de salaires entre hommes et femmes, la sous-représentation des femmes dans la sphère publique et politique, l'accès restreint des femmes à des formations et à des postes reconnus et valorisés socialement, le harcèlement sexuel, la violence conjugale, les longs combats menés pour bénéficier du droit de vote et d'une assurance maternité sont autant de thèmes qui laissent deviner que les inégalités sont encore d'actualité. Une fois entrées dans la vie active, professionnelle et domestique, les femmes se voient confrontées à la dure réalité d'une société à dominance masculine. Les inégalités citées semblent être plus ou moins admises et il paraît évident désormais que celles-ci dérogent au principe d'égalité.

Pourtant, les femmes sont confrontées à des inégalités moins visibles, moins perceptibles et plus subtiles dès leur plus jeune âge: en effet, à travers l'école, les modèles véhiculés, les médias, elles font partie du groupe social défavorisé. Lorsqu'elles se confortent dans des choix restreints de formation avec des débouchés tout aussi pauvres et peu ambitieux, le principe d'égalité ici ne se voit pas remis en question car pour le sens commun, c'est naturellement que les femmes vont choisir des métiers dits féminins ou qu'elles vont user de coquetterie ou encore qu'elles vont trouver leur place de femmes accomplies en étant mères, féminines, aimantes, discrètes.

La problématique des inégalités entre femmes et hommes évoque également le sexisme et le machisme ambiant ; en effet, à travers la publicité et les clips vidéo, les femmes sont considérées comme des objets sexuels. Manque de confiance en soi, prise de parole restreinte lorsqu'il y a la présence d'hommes, inoccupation des espaces collectifs et publics ; voici ce que nous avons appris tout au long de notre socialisation de femmes et que nous avons intégré: la femme est inférieure à l'homme auquel elle est subordonnée. C'est avec subtilité et naturel qu'on va conduire les femmes à intégrer des rôles et des fonctions se rapportant à la féminité, et c'est pourquoi ces inégalités moins palpables, moins identifiables, s'établissent de manière insidieuse dans la société. La construction des inégalités ainsi que la fabrication des différences va s'effectuer par le biais des socialisations multiples qui vont contribuer à reproduire les schémas. Ainsi l'école, la famille, le groupe des pairs, les médias, la publicité, les clips destinés à un public jeune, le modèle des adultes, contribuent-ils également à la socialisation et à travers ce qui est véhiculé comme message, il y a probablement une incidence sur les perceptions des jeunes filles face aux inégalités. « *Les filles doivent composer avec des éléments contradictoires éduquées dans la norme de l'égalité entre les*

⁷HIRATA Helena, LABORIE Françoise, LE DOARE Hélène, SENOTIER Danièle, *Dictionnaire critique du féminisme*, Presse universitaire de France, 2000, page 55

⁸Ibidem, page 56

sexes, elles ont appris qu'elles pouvaient « tout » faire et dans le même temps, elles ont intériorisé les rôles sociaux de sexe et la division sexuelle du travail »⁹

Il semble que les jeunes garçons aient davantage recours à ce qui est encore et toujours valorisé par la société, la masculinité, soit la virilité exacerbée, la prise de pouvoir par l'homme sur la femme. «...*, dans certains quartiers genevois, la rue et les espaces collectifs appartiennent désormais aux garçons. Souvent, les filles n'existent plus que dans la sphère privée. Pour « acheter la paix sociale », quantité d'activités ont été mises à disposition des seuls garçons, excluant les filles. Et lorsque celles-ci sortent, elles s'exposent à la rumeur, qui est devenue une vraie violence à l'encontre des femmes et des jeunes filles. Cette forme de violence ou d'autres, les pressions des familles ou des pairs, sont grandissantes et ont été observées maintes fois par les travailleurs sociaux genevois.* »¹⁰ En même temps, pendant des temps et des temps, la femme a été valorisée par son apparence, par sa beauté, par son rôle de reproductrice. Pour les jeunes femmes, c'est par ce biais qu'elles vont être reconnues et qu'elles pensent pouvoir être aimées et acceptées. On ne met pas en avant le fait que les femmes puissent s'épanouir avec l'intelligence, l'humour, par exemple.

La question de fond consiste à savoir ce que le féminisme a pu transmettre comme héritage aux jeunes générations. Cependant, on ne va pas pouvoir parler frontalement du féminisme aux jeunes filles. En effet, il va falloir traduire et préciser ce que nous allons rechercher afin de rendre accessible le questionnement aux jeunes filles, c'est pourquoi, j'ai décliné une question de recherche conséquente. Il est vrai que les jeunes filles côtoient un contexte favorable à l'égalité puisqu'elles vivent dans une société favorable à la mixité et à la parité. Il va donc falloir interroger les jeunes filles sur leur façon d'intégrer subjectivement leur position sociale liée à leur appartenance de genre. En même temps, la perspective des rapports sociaux de sexe va interroger les mécanismes inconscients qui interfèrent dans les socialisations plurielles auxquelles les jeunes filles doivent faire face.

2. La question de recherche

❖ *Quelles sont les répercussions des inégalités de genre sur la construction identitaire et la vie sociale des jeunes filles âgées de 15 à 18 ans habitant le quartier de Bellevaux ?*

Par inégalités de genre, j'entends les inégalités entre hommes et femmes. Il s'agit précisément de saisir et d'évaluer, dans un premier temps, les inégalités auxquelles les jeunes filles sont confrontées en repérant :

- les situations de sexisme
- les situations d'injustice par rapport aux hommes
- les situations d'exclusion
- les situations de machisme et d'irrespect envers les femmes

Je pars donc du postulat que les inégalités entre hommes et femmes existent et que les jeunes filles conscientes ou inconscientes de ces dernières y sont constamment confrontées dans un système que je qualifierais de sexiste.

⁹LAMAMRA Nadia et ROSENDE Magdalena, *Quand l'égalité se heurte aux rôles sociaux de sexe. L'exemple de la campagne romande Tekna*, in Nouvelles Questions Féministes, Ed. Antipodes, vol.24,N°1, 2005 page 114

¹⁰Site internet de l'Association genevoise *Ni putes ni soumises*, <http://www.npns.ch/historique>, 2005

Dans un deuxième temps, il s'agit de repérer les conséquences que sexisme et inégalités de genre vont engendrer concernant le rapport que les jeunes filles ont à la société, et concernant leur construction identitaire, c'est-à-dire :

- dans leur manière de se définir « femmes »
- dans leur façon de décrire leur place et leur rôle en tant que femmes dans la société
- à travers les modèles auxquels elles vont s'identifier
- à travers leurs perspectives d'avenir professionnel et familial
- sur leur liberté d'agir
- sur leur adhésion ou non aux stéréotypes de sexe.

Ici, je pars du postulat que les inégalités entre hommes et femmes se répercutent sur la construction identitaire de la femme (comme sur celle de l'homme) et sur sa vie sociale.

3. Les questions secondaires

A partir de cette question principale, j'évoque les questions secondaires qui découlent de ces dernières :

1. Quelles sont les revendications des jeunes filles pour une société plus égalitaire ?
2. Les jeunes filles sont-elles conscientes des inégalités subies et de la spécificité de leur condition de femmes induite par la socialisation différenciée ?
3. Que connaissent-t-elles du féminisme, des luttes passées, des associations ?
4. Est-ce qu'à l'école, dans les centres de loisirs, dans les lieux de vie, les professionnels considèrent qu'ils ont un rôle à jouer sur les changements de mentalités ?

4. Les suppositions et a priori

Au sein de la famille, lors de la socialisation primaire déjà, des rôles sexués vont s'instaurer et définir la place de l'homme et de la femme; en outre, lors de la socialisation secondaire, à l'école, étant donné que ces rôles sont dits "naturels" et liés au sexe biologique de chacun, il s'avère impossible de les remettre en question. Les jeunes filles ont de la difficulté à se penser autrement que dans des rôles traditionnels et conservateurs et elles définissent cela comme un choix individuel alors que c'est un choix imposé par la norme.

Les jeunes filles n'ont pas connaissance des luttes effectuées par le féminisme et leurs acquis sociaux ne leur permettent pas de se rendre compte qu'ils sont le fruit de revendications. De plus, il me semble qu'il y a une négation de la persistance des inégalités de la part de certaines jeunes filles comme de la part de bon nombre de personnes. En effet, l'égalité apparente qui n'est en fait qu'un consensus est perçue comme étant suffisante et satisfaisante. Cette négation est un mécanisme qui empêche toute prise de conscience.

Les jeunes filles estiment qu'il n'y a pas d'inégalités dirigées sur elles, par contre elles sont conscientes que d'autres filles sont victimes d'inégalités et de situations sexistes. Elles sont

conscientes qu'il existe des inégalités ailleurs, dans les pays voisins, dans les pays lointains où la femme est une victime apparemment plus visible.

5. Les hypothèses de recherche

A partir de ces constats et pour tenter de répondre à mes questions de recherche, je soumetts les hypothèses suivantes :

1. Les rapports sociaux de sexe vont avoir une influence sur les choix et sur les comportements des jeunes filles tout au long de leur socialisation à travers l'orientation professionnelle choisie et les modèles familiaux idéalisés.
2. Les jeunes filles définissent leur identité de femmes en fonction des stéréotypes sexués intériorisés à travers les socialisations multiples (médias: clips vidéo et publicité, famille, école, relations avec les garçons et avec le groupe de pairs).
3. Actuellement, les jeunes filles sont nées avec des acquis sociaux, c'est pourquoi elles n'ont probablement pas de raisons de lutter pour des droits qu'elles ont déjà; les préoccupations des jeunes filles ne se situent pas encore à ce niveau. En effet, elles ne sont pas encore dans le monde du travail, elles ne vivent pas encore en ménage, elles n'ont pas d'enfants, c'est pourquoi, les inégalités ne leurs sont pas encore perceptibles.

III. Démarche et récolte des données

1. Le processus parcouru

Au commencement de ma réflexion sur le sujet de mon travail de recherche, j'avais l'envie de me pencher sur deux thèmes : le féminisme et les jeunes filles. J'ai alors voulu concilier mes deux intérêts tout en ne sachant pas très bien ce que je recherchais exactement. J'ai commencé par me documenter brièvement sur les sujets précités. Parallèlement, j'ai décidé d'interroger Madame Sylvie Durrer, déléguée au bureau de l'égalité du canton de Vaud, ainsi que Madame Florence Flatt, travailleuse sociale à l'UTT (Unité de transition au travail), pour leur programme nommé « du côté des filles » qui se focalise sur la formation des adolescentes. Ces deux entretiens m'ont permis dans un premier temps de me faire une idée des problématiques que rencontrent les jeunes filles, puis de faire un état des lieux du féminisme. Ainsi, j'ai pu me rendre compte que le lien entre le féminisme et les jeunes filles allait être difficile à tisser. En effet, a priori, le féminisme correspond à une certaine époque et/ou à une certaine élite et j'ai compris que les jeunes filles n'avaient probablement jamais encore entendu parler du féminisme, car probablement encore peu confrontées aux inégalités genrées. Cependant, ne voulant pas en rester là et nourrissant toujours une curiosité pour le féminisme et un intérêt grandissant pour la population des jeunes filles, sur l'adolescence et sur la construction identitaire, je me suis alors documentée davantage.

Or, comment joindre le thème du féminisme à celui des jeunes filles tout en sachant que le féminisme vraisemblablement ne parle pas encore aux jeunes filles?

Finalement, même si le féminisme s'avère encore inconnu ou peu connu des adolescentes, ne partageraient-elles pas tout de même des valeurs laissant apparaître une certaine conscience féministe ?

Mon questionnement s'est donc construit autour de la possible conscience féministe des jeunes filles.

Pensant avoir trouvé le fil conducteur de mon travail de recherche, j'ai construit un canevas de questions que j'ai posées à ma filleule alors âgée de 16 ans. Je me suis confrontée à l'inadaptation des questions au vécu et au langage des jeunes filles. Cependant, celles-ci auraient des choses à dire sur leur condition de femmes. J'ai entrepris une recherche documentaire plus poussée et j'ai cherché à savoir ce qui avait déjà été écrit au sujet des jeunes filles dans une perspective sociologique des rapports sociaux de sexe.

Arrivant à la dernière année de ma formation, j'ai choisi de poursuivre un module traitant spécifiquement des rapports sociaux de sexe.¹¹ Nous y avons abordé divers thèmes tels que le travail, la famille, la sexualité, la citoyenneté, la mixité, l'histoire du féminisme. Je me suis alors rendue compte que ces rapports sociaux imprégnaient notre société et que bon nombre de thèmes pouvaient être analysés sous un angle sociologique, dans une perspective de genre.

Lors de ce même module, l'Association « Ni putes ni soumises » nous a été présentée, ce qui m'a confortée dans le choix de la raison d'être de mon travail de recherche. A travers la

¹¹SUPPORT DE COURS OASIS (Offre d'approfondissement et de spécialisation inter-sites), *Rapports sociaux de sexe*, EESP, resp. Modak Marianne et Vuille Marilène, Lausanne, 2005-2006

documentation et les cours donnés durant ce module, j'ai pu approfondir mon questionnement et peu à peu définir avec davantage de précision ce que je recherchais.

J'ai alors soumis mon projet de mémoire ainsi qu'une ébauche de ma grille d'entretien à Madame Marianne Modak, sociologue, professeure à l'EESP et responsable du module suivi durant trois mois dans ma dernière année de formation. Par ses remarques et corrections, cette dernière m'a permis d'aller de l'avant dans mon travail de recherche. J'ai également transmis mon projet et ma grille d'entretien à Madame Marie Ballaman, travailleuse sociale hors-murs et membre de l'Association « Ni putes ni soumises ». Nous nous sommes ensuite rencontrées et elle a pu me faire part de son expérience à la fois au sein de l'Association puis dans son travail quotidien auprès des jeunes. Cet échange m'a permis de saisir une réalité des jeunes filles.

J'ai eu l'occasion de concrétiser ma recherche de terrain en testant l'instrument permettant la récolte des données sur une jeune fille alors âgée de quinze ans. J'ai pu faire les corrections nécessaires. Puis, j'ai à nouveau testé cet instrument auprès d'une jeune fille âgée cette fois de dix-huit ans, avec l'intention d'adapter mes questions à toute la tranche d'âge retenue pour mon travail.

Dès lors, le but était de repérer des jeunes filles susceptibles de bien vouloir répondre à mes questions de recherche. Pour ce faire, j'ai avant tout brièvement exposé mon projet aux professionnels des lieux pressentis. Tout d'abord, j'ai été reçue par Monsieur Thierry Ebé, éducateur social du Foyer de la Maison des Jeunes que je serai amenée à revoir par la suite. Celui-ci a parlé de mon travail à trois jeunes filles auprès desquelles il m'a orientée. J'ai alors débuté ma recherche de terrain en interrogeant trois jeunes filles résidant au Foyer.

Par la suite, j'ai rencontré Caroline Piguet, animatrice du centre socioculturel de Bellevaux. Nous avons eu des échanges au sujet de mon travail de mémoire et cette personne a pu me faire découvrir quelques livres traitant des adolescents. Elle m'a également parlé des jeunes filles, de leurs rapports avec les garçons, et du quartier de Bellevaux.

Mon envie de mieux connaître le quartier de Bellevaux s'est alors révélée utile pour la suite de ma recherche. Pour reprendre connaissance des lieux (qui ont tout de même bien changé depuis mon adolescence), je me suis baladée à plusieurs reprises dans le quartier; j'ai observé les jeunes filles et j'ai pu découvrir de loin les groupuscules d'adolescentes, leurs interactions avec les garçons, leur apparence vestimentaire et leurs lieux de rencontre.

Tout au long de ce parcours, des questionnements sur les jeunes filles me sont apparus; le souhait de saisir au mieux cette population, d'être le plus possible en phase avec celle-ci, et d'être au plus près de sa réalité, m'a semblé nécessaire. J'ai alors profité des connaissances des professionnels en me basant sur leurs observations et leurs réflexions concernant les jeunes filles. J'ai ensuite interrogé à nouveau les professionnels mais cette fois-ci, j'ai guidé nos entretiens avec des questions plus orientées par le biais d'un canevas. Ainsi, j'ai interviewé Madame Marie Ballaman de l'Association « Ni putes ni soumises », Monsieur Thierry Ebé du Foyer de la Maison des Jeunes et Madame Séverine Pedraza du Centre socioculturel de Bellevaux. Cette dernière, responsable du secteur jeunesse, m'a mise en contact avec des jeunes filles fréquentant le Centre de loisirs. Je suis alors passée pour faire leur connaissance durant un accueil libre et je leur ai proposé de les interroger. Trois d'entre elles, très enthousiastes, ont accepté de répondre à mes questions.

Puis, à l'occasion d'un entretien que je réalisais avec l'une des jeunes filles, j'ai été présentée à deux autres adolescentes: l'une était élève au collège de Bellevaux, l'autre en était une ancienne élève.

Par le biais de la demoiselle inscrite au collège de Bellevaux, j'ai eu connaissance de débats effectués en classe par l'initiative de son enseignante Madame Mirianne Hentsch que j'ai alors également interrogée.

Tout au long du processus de récolte des données, j'ai en parallèle investi l'approche théorique. Au fur et à mesure, ma perspective de recherche s'est nuancée, ma question de recherche a évolué peu à peu pour se transformer en une question définitive. Le fil conducteur est resté le même, c'est la question qui s'est nuancée pour mieux s'adapter; elle a pris sens à travers le récit des jeunes filles. Ainsi, la conscience féministe s'est traduite par la connaissance des inégalités auxquelles les jeunes filles sont confrontées et l'impact des inégalités et du sexisme sur la vie sociale de celles-ci.

2. La méthodologie

Pour parvenir aux buts de ma recherche, j'ai employé diverses techniques me permettant de répondre à chacune des questions posées. Pour répondre à la première question qui consiste à rechercher les inégalités auxquelles sont confrontées les jeunes filles, je me suis penchée sur des documents relatant l'historique de l'évolution de la femme dans la société. Cela m'a permis premièrement de mettre le doigt sur l'origine des inégalités, et de contextualiser la problématique. Avec l'approche féministe et la découverte des différents courants et idéologies définissant ce dernier, j'ai pu, dans un deuxième temps, repérer les inégalités de droits et de faits. Je me suis ensuite nourrie des concepts découlant de la sociologie des rapports sociaux de sexe pour ainsi émettre des pistes pour l'analyse. La nécessité d'interroger des personnes prend sa source dans l'absence de documents relatifs au vécu des jeunes filles face aux inégalités et au sexisme. Ainsi, pour saisir les inégalités qu'identifient les jeunes filles, pour comprendre l'impact que celles-ci ont sur leur vie de femme, et pour vérifier ce que la théorie propose, j'ai choisi de mener des entretiens semi-directifs avec une grille d'entretien construite selon les thèmes soulevés.

Afin de pouvoir récolter les données recherchées, je base mon action sur la méthode de recherche dite qualitative. Ce qui va importer ici, ce sont les éléments apportés par les récits des jeunes filles. Je vais donc tenter de rassembler des informations par le biais des discours qu'elles vont émettre afin d'analyser les explications et les significations que celles-ci vont donner de leur vécu et de leurs expériences.

Je n'ai pas souhaité donner les grilles d'entretien au préalable pour me baser ainsi sur la spontanéité des réponses, ce qui permettra de saisir au mieux la réalité. Afin d'être au plus près des jeunes filles, j'ai tenté d'adapter ma grille de questions en effectuant des entretiens tests auprès de deux jeunes filles ayant les âges extrêmes de la tranche d'âge retenue. Ainsi, la grille d'entretien a pour volonté d'être accessible autant aux jeunes filles de 15 ans qu'aux jeunes filles de 18 ans. En outre, j'ai tenu compte des paramètres permettant de rendre abordable un questionnement théorique, scientifique et idéologique auprès d'une population susceptible de ne pas avoir encore été sensibilisée à de tels thèmes.

Enfin, j'ai choisi d'interroger des professionnels en suivant un canevas de questions pour éviter de me disperser et pour me focaliser sur des observations précises. Cependant, ces entretiens ayant pour volonté de laisser aux professionnels la liberté d'émettre leurs idées et opinions sur le thème et l'objet de recherche ont été semi-directifs. Certains ont été interrogés avant les jeunes filles d'autres après ou même en parallèle.

3. L'organisation et le déroulement des entretiens

Il m'a fallu un certain temps pour construire une grille d'entretien adéquate avec des questions compréhensives et adaptées aux jeunes filles afin qu'elles puissent parler et s'exprimer sur le sujet. Au fur et à mesure des entretiens effectués, je maîtrisais davantage l'instrument et je me suis sentie plus à l'aise, ce qui a permis aux interlocutrices d'être en confiance et de parler avec moins de retenue. En effet, l'aspect de mise en confiance a été une phase importante quant au déroulement des entretiens; dans les premiers que j'ai pu effectuer au Foyer de la Maison des Jeunes, j'ai senti une certaine timidité de la part des jeunes filles à se confier librement.

De plus, je me suis rendue compte que certaines questions étaient difficiles et que je prenais de court les jeunes filles vis-à-vis d'un thème auquel la plupart n'avait jamais songé. J'ai également dû faire preuve d'induction certaines fois, mais d'une induction inévitable pour pouvoir les faire parler. En outre, au fil des entretiens, les jeunes filles anticipaient les réponses et je me détachais peu à peu de la grille d'entretien.

Les lieux que j'ai choisis pour réaliser mes entretiens ont été la bibliothèque du quartier, le Centre de loisirs et le Foyer. Les entretiens que j'ai enregistrés à l'aide d'un dictaphone ont duré entre quarante cinq minutes et une heure. J'ai retenu les huit entretiens réalisés ainsi qu'un des entretiens tests.

Les professionnels n'ont pas eu accès aux questions au préalable. Les entretiens ont duré environ une heure et je les ai également enregistrés à l'aide d'un dictaphone sur leur lieu de travail ou autour d'un café.

4. L'éthique

J'ai suivi une certaine éthique tout au long de la récolte des données, voici la ligne de conduite poursuivie :

- ❖ Faire preuve de respect quant aux questions que je poserai sans entrer dans l'intimité des jeunes filles.
- ❖ Etre consciente que les sujets du sexisme et des inégalités peuvent faire référence à des situations difficiles vécues par les jeunes filles. Si le sujet semble délicat, ne pas hésiter à cesser l'entretien et en parler aux professionnels.
- ❖ Demander l'accord des personnes que je souhaite interroger en expliquant les tenants et aboutissants de la recherche.

- ❖ Garantir la confidentialité de leurs témoignages
- ❖ Ne pas faire apparaître la nationalité des jeunes filles interrogées pour ainsi éviter des amalgames.
- ❖ Demander l'accord des professionnels pour les citer
- ❖ Transmettre un retour sur le travail réalisé (aux jeunes filles) et aux professionnels.
- ❖ Détruire le matériel employé lors des interviews une fois le travail terminé
- ❖ Etre fidèle au langage employé par les jeunes filles lors de la retranscription

5. La construction de la grille d'entretien

Vous pouvez trouver en annexe du présent travail la grille d'entretien que j'ai découpée par thèmes élaborés dans la partie théorique. J'alterne entre questions directes sur le sujet et questions détournées permettant d'aboutir à ce qui est recherché. J'intègre des questions qui aident les jeunes filles à être à l'aise mais qui ne sont pas forcément utiles à la recherche. Les questions apparaissent parfois à plusieurs reprises mais elles sont posées de façon différente dans le but d'obtenir en fin de compte une réponse.

Les questions sont de l'ordre de la temporalité. Elles abordent le temps présent qui aidera à saisir au mieux la réalité, le temps futur pour saisir la projection dans l'avenir. Par contre, elles ne concernent pas le temps passé qui nécessiterait de faire appel aux souvenirs, ce qui risquerait de biaiser la justesse des réponses.

En bref, les questions ont pour mission de permettre à la jeune fille de se décrire dans :

- « Ce que je suis »
- « Ce que sont les femmes et les hommes selon moi »
- « Ce que je vis »
- « Ce que je souhaiterais vivre dans mon avenir »
- « Ce que je souhaiterais voir changer »
- « Ce que je connais des inégalités de genre et des associations féministes ».

Les questions vont permettre d'analyser les thématiques suivantes :

▪ **L'identité de la femme**

La définition de la féminité, les modèles d'identification soulevés, l'image de la femme à travers les clips vidéo et les publicités sexistes, l'importance du groupe de pairs.

▪ **La perception des inégalités, la connaissance des inégalités, les inégalités soulevées**

Les inégalités vécues au sein de la famille, par rapport à la fratrie. Savoir si les modèles de référence et les valeurs transmises à travers la famille sont des indicateurs concernant la conscience des inégalités des jeunes filles. Les inégalités vécues avec les garçons, le machisme.

- **Les perspectives d'avenir professionnel et familial**

Le choix des métiers, les stéréotypes liés aux métiers, les métiers dits « masculins »

Adoption des rôles conformes et traditionnels, perspective égalitaire, acquis du féminisme

Définition de l'idéal domestique et familial des jeunes filles.

- **Les rôles et les qualités attribués aux hommes et aux femmes,**

La légitimation des rôles sexués, les différences soulevées.

- **Les réactions et les revendications**

Réaction face aux stéréotypes et aux préjugés, adhésion ou inadhésion aux stéréotypes, ce qu'elles considèrent comme injuste, leurs solutions, les messages que les jeunes filles souhaitent transmettre en vue d'un changement.

- **Petit point sur ce qu'elles connaissent du féminisme et des associations**

Qui les sensibilise, le rôle de sensibilisation par l'école, est-ce qu'elles connaissent l'association « Ni putes ni soumises » ? Est-ce qu'elles savent ce que veut dire le féminisme, le sexisme, la domination masculine ?

6. Structure et lien entre les chapitres

Après avoir exposé le thème de la recherche, la population étudiée, la problématique y relative, les questions et hypothèses de recherche, je viens de vous faire part de la démarche effectuée en exposant le processus parcouru, la méthodologie employée, la construction de la grille d'entretien selon des thèmes précis, le déroulement des entretiens, l'éthique respectée.

Je vais désormais brièvement donner des clés de lecture permettant de saisir la cohérence des concepts utilisés.

Ainsi, dans le chapitre suivant, je choisis de commencer par contextualiser la problématique en explorant la naissance des revendications face aux inégalités. J'aborde l'approche féministe employée pour décrire au mieux les inégalités, j'expose les courants qui traversent l'idéologie féministe, puis j'explique le concept d'égalité. Ensuite, je remonte le temps en insérant un historique du féminisme permettant de saisir la condition de la femme et sa place dans la société. Pour terminer, je fais une synthèse du chapitre qui relate l'actualité de la problématique.

Je poursuis l'étude théorique en exposant le concept maître des rapports sociaux de sexe qui découle des idées féministes. Prennent place ensuite tous les concepts qui sont soulevés par les questions de recherche et les hypothèses. Je termine ce chapitre par une synthèse exposant les différences attribuées au masculin et au féminin puis je fais un rappel des inégalités auxquelles sont exposées les jeunes filles.

La partie empirique fera apparaître l'analyse des thèmes abordés dans la grille d'entretien. Il sera question de l'analyse des réponses des jeunes filles selon la théorie et les hypothèses de compréhension et les interprétations données à ces récits. La conclusion fera apparaître les idées fortes soulevées par les analyses. Puis en exergue, apparaîtront les observations des professionnels face à diverses thématiques.

Pour conclure, nous ferons un retour sur les questions de recherche et sur les hypothèses, j'émettrai des pistes d'interventions, je parlerai des apports et des limites de cette recherche, puis nous évaluerons les objectifs poursuivis.

IV. Approche théorique : Le féminisme

1. Introduction

Afin d'accompagner au mieux le lecteur, je vais tenter de situer le contexte social et historique de la place des femmes dans la société; j'intègre donc dans ce chapitre des éléments permettant de saisir au mieux l'oppression des femmes et l'origine des inégalités. Nous partons du postulat que le féminisme est l'outil théorique révélateur des inégalités de genre et qu'il nous permettra de mettre en perspective les difficultés du travail de recherche en contextualisant la problématique ces inégalités et du sexisme.

Tout d'abord, décrire et définir les idéologies féministes autorise à soulever les revendications des femmes. Pour poursuivre le cheminement, une définition des principes d'égalité répandus est nécessaire à la compréhension des buts recherchés par le féminisme, puis se déterminer sur la notion d'égalité favorisera une mise en perspective des inégalités de genre. Cela va également nous aider à interpréter l'impact des inégalités sur la citoyenneté de la femme.

Ensuite, les luttes, les revendications et enfin les acquis aideront à comprendre les événements passés et à nous positionner devant la situation actuelle; c'est pourquoi, décrire l'histoire du féminisme jusqu'aujourd'hui va permettre de saisir le cheminement et l'évolution de ce mouvement qui a été sous l'emprise de diverses mouvances et tendances. L'évolution de la condition de la femme par rapport à son émancipation et par rapport aux inégalités doit faire apparaître l'historique de l'origine des inégalités. Nous allons découvrir que l'oppression des femmes existe depuis des siècles et que déjà des individus ont lutté pour s'affranchir de la domination masculine. J'aborderai plus précisément l'histoire du féminisme en Suisse que je compléterai parfois par quelques perspectives appartenant au contexte historique français. Nous terminerons par ce qui a été acquis, ce qui reste à acquérir aujourd'hui, en Suisse, pour l'égalité des femmes.

2. Définition des idéologies féministes

Je vais commencer par définir ce qu'est le féminisme, quoi qu'il soit difficile de donner à cette idéologie une définition unanime, car à travers l'histoire, diverses théories et courants ont traversé ce phénomène social. Je ne vais pas faire une liste exhaustive de l'ensemble des théories et mouvements existants mais plutôt tenter de décrire les aspects du féminisme qui traduisent la richesse du pluralisme de la cause des femmes.

Les idéologies féministes sont fondées sur le postulat et le constat que les femmes ne sont pas considérées comme égales aux hommes. C'est donc pour la défense des droits des femmes que le féminisme va mener une réflexion afin de pallier à ce qui est considéré comme une injustice sociale. Le mouvement répertorie toutes les discriminations dont sont victimes les femmes et tente de mener un combat face à celles-là en agissant politiquement et publiquement. Le féminisme mène nombre de luttes qui se basent sur des revendications de droits spécifiques de la femme et sur la reconnaissance d'une oppression systématique de cette dernière.

Ainsi, **le féminisme** est une doctrine qui préconise l'extension des droits de la femme. Il n'y a pas un féminisme mais plusieurs féminismes car les revendications des femmes ne sont pas

basées sur les mêmes principes. Le féminisme est une prise de conscience de la réalité de la vie de la femme, et une compréhension des rapports hiérarchiques entre hommes et femmes où la femme se trouve dans le groupe des dominés et les hommes dans celui des dominants; il est également un refus des inégalités dont sont victimes les femmes sous prétexte qu'elles sont "femmes", une revendication et affirmation que la femme se réclame des mêmes droits que l'homme; enfin il est une action pour rendre la cause des femmes publique et politique. Donc être féministe, c'est revendiquer les droits de la femme et reconnaître que le groupe des femmes est victime de la société sous prétexte de son identité.

Il y a deux formes de féminismes répandus : le féminisme **différentialiste** et le féminisme **universaliste**.

a) Le féminisme différentialiste

Ce courant féministe met l'accent sur les différences qui séparent les hommes des femmes. Il renvoie à la naturalité qui donne la spécificité de la femme et de l'homme. Donc, c'est en relevant les particularités des femmes que les adeptes de ce courant voient en l'égalité une complémentarité. Pour les féministes différentialistes, la différence, la spécificité d'un groupe social existe, mais leur but est de refuser une hiérarchisation entre les spécificités masculines et les spécificités féminines. L'objectif est de les faire cohabiter de façon complémentaire en leur attribuant la même valeur socialement reconnue.

b) Le féminisme universaliste

Ce courant du féminisme revendique une égalité entre femmes et hommes. Pour les adeptes, il n'y a pas de différences dites « naturelles » entre hommes et femmes mais ces différences sont en fait une construction sociale. Pour les féministes universalistes, il faut déconstruire ce qui nous paraît naturel. L'indifférenciation va faire qu'un seul genre, un seul sexe social pourra exister et dès lors, les rapports sociaux de sexe n'existeront plus puisque les catégories sociales ne seront plus. Ces féministes partent de l'idée que tout ce que la société a construit, elle peut aussi le déconstruire. En fait, ces féministes ne sont pas d'accord d'affirmer que les femmes ont des spécificités car pour elles, c'est la raison même pour laquelle on relègue les femmes au rang de dominées et d'inégales aux hommes. En effet, à ces spécificités, on allie des attributs dits "féminins", qui sont physiques, psychologiques, intellectuels, mentaux. On se sert donc de ces spécificités dites liées à la nature même des femmes pour dire qu'elles sont inégales et différentes des hommes.

Ces deux courants se réclament de l'égalité. Pour une meilleure compréhension de la suite du travail, je vais baser mes réflexions plutôt sur le courant universaliste. Néanmoins, je pense qu'il ne faut pas omettre ni perdre de vue l'aspect différentialiste car celui-ci est représentatif d'une partie des féministes et même s'il est source de divers paradoxes et contradictions, il semble incontournable et fait partie intégrante de l'analyse, des possibilités de réponses et d'hypothèses de compréhension pour ce travail.

La définition que je retiens et qui me paraît la plus adéquate à réunir communément toutes les féministes est la suivante: Le féminisme c'est: *« Le refus des préjugés qui dévalorisent les femmes, le rejet du sexisme, des normes patriarcales et de la misogynie, le combat contre l'inégalité des sexes, la volonté de donner la parole aux femmes, de leur ouvrir l'espace public, la certitude, enfin, d'une spécificité de la « cause des femmes ». Pour résumer, les revendications portent sur les limites imposées aux femmes au nom de leur prétendue nature et fonction. Le féminisme a pour but de transformer la société en modifiant les relations de*

genre. »¹² C'est donc une révolte collective des femmes qui prennent position et affirment qu'elles sont des êtres humains semblables aux hommes et qu'elles ont des droits et revendiquent donc l'égalité.

3. Le concept d'égalité

Considérant que le féminisme se réclame d'une égalité entre hommes et femmes, il faut définir ce que l'on entend par égalité. La définition du concept d'égalité sert à mettre à plat les différentes significations données à celui-ci. Elle permet aussi de mettre en évidence l'égalité qui va faire respecter au mieux la liberté individuelle et la liberté collective dans le but de préserver les intérêts de tout individu. En outre, discuter des différentes perceptions de « l'égalité » aura pour finalité d'arriver à décrire plus clairement ce que nous entendons et considérons comme étant des « inégalités ». C'est aussi pour aboutir à une définition complète de ce que cherche à atteindre le féminisme universaliste qu'il m'a semblé intéressant de définir le concept d'égalité tel qu'il a été réfléchi et analysé dans l'article d'Isabelle Giroud.¹³

L'auteure explique que l'égalité se réfère soit à la nature, soit en opposition à la culture. De plus, elle peut se référer à une dimension individuelle ou à une dimension collective selon le rapport à l'intérêt. Quatre visions du monde différentes qui correspondent à quatre visions de l'égalité. En parallèle y est mise une conception de la liberté qui peut être collective ou individuelle, ainsi qu'un ordre qui est libéral, patriarcal, féministe pluraliste ou sexué. Dans son article, l'auteure évoque quatre notions différentes issues d'une déconstruction du concept d'égalité selon les préceptes évoqués ci-dessus.

- 1) L'égalité dans la complémentarité
- 2) L'égalité formelle
- 3) L'égalité dans la différence
- 4) L'égalité formelle et substantielle

Selon la définition choisie, les inégalités vont être perçues de manière spécifique. Par le biais de l'égalité, c'est la liberté qui est visée, ainsi l'oppression de la femme s'effectue suivant le principe d'égalité instauré. Nous allons nous intéresser ici au principe d'égalité dans la complémentarité et dans la différence, puis au principe d'égalité formelle et substantielle.

L'égalité dans la complémentarité et dans la différence

Les hommes et les femmes se conforment aux rôles sociaux différenciés légitimés par la nature inscrite dans la tradition de l'"ordre social patriarcal". Par conséquent, pour les femmes reléguées à la fonction de reproductrices qui est la seule fonction sociale admise, il n'y a ni liberté individuelle, ni liberté collective. Par essence, les individus hommes sont différents des individus femmes ; c'est légitimé une fois de plus par des faits naturels. Ces différences doivent nourrir l'intérêt collectif ce qui justifie là aussi que la citoyenneté soit différenciée et que les droits soient sexués. Ici, l'"ordre social est sexué", c'est la liberté collective qui prime sur la liberté individuelle. C'est-à-dire que l'on va se baser sur les valeurs féminines et masculines et on va les hiérarchiser. « L'égalité relève alors d'une « égalité dans la différence », c'est-à-dire qu' « il peut et il doit y avoir égalité dans la valeur socialement accordée aux deux essences » masculine et féminine. L'égalité est considérée sous l'angle de

¹²MEJIAS Jane, *Sexe et société*, Ed. Bréal, 2005, page 114

¹³GIROUD Isabelle, *Pour une grille de lecture féministe des politiques sociales*, chapitre Citoyenneté, Pouvoir, Parité, in Utinam, la revue de sociologie et d'anthropologie, N° 5, 2001-2002, pages 87-114

*l'équivalence à réaliser entre deux systèmes de valeurs ».*¹⁴ Cette conception de l'égalité reprise par les féministes différentialistes repose sur une conception de l'égalité où il y a des modèles sociaux différenciés pour les hommes et les femmes. Cependant les critiques qui sont faites à cette conception est que l'on recherche des différences valorisantes des femmes qui les figent dans des rôles et des fonctions qui sont institutionnalisés et que les conséquences pour elles sont l'abnégation de la diversité propre à chaque femme vue en tant qu'individu singulière. Ce modèle nie en quelque sorte la liberté individuelle des femmes qui ne peuvent guère déroger aux normes sociales admises pour leur groupe d'appartenance.

L'égalité formelle et substantielle

Dans cette conception de l'égalité, la liberté individuelle tout comme la liberté collective est prônée. En fait, il est reconnu que chaque individu indépendamment de son sexe, de son genre, a des intérêts spécifiques qui peuvent être différents. Les conséquences de cette conception de l'égalité pour les femmes, c'est que la liberté individuelle va cohabiter avec la liberté collective. Ainsi, on a affaire à une reconnaissance réelle de la citoyenneté de la femme qui participe et qui appartient à part entière au processus politique et démocratique. Cette conception de l'égalité met en valeur une diversité des rôles et des identités.

4. Le contexte historique du féminisme

Il me paraît nécessaire d'aborder l'évolution de la condition féminine avec comme fil conducteur, l'historique du féminisme. Ainsi, nous pourrions saisir au mieux les subtilités qui nous paraissent obsolètes et injustes pour comprendre que les femmes n'ont pas encore acquis tous les bénéfices auxquels elles pourraient prétendre étant encore considérées comme inégales aux hommes. Aussi allons-nous apprendre que déjà des femmes revendiquaient un meilleur traitement et une émancipation de leur statut. Nous prendrons donc comme point de départ la naissance de l'idéologie féministe qui nous fera remarquer la place qu'avaient les femmes dans la société de l'époque, puis nous remonterons le temps jusqu'aujourd'hui, pour saisir le chemin parcouru et la place qu'occupent les femmes à notre époque.

Les sources découlent principalement d'un exposé de l'historienne Sylvie Chaperon réalisé durant le module OASIS sur les rapports sociaux de sexe effectué à l'EESP durant l'hiver 2005-2006. Elles sont également issues des ouvrages cités en référence qui m'ont permis de relater la chronologie de l'historique.¹⁵

¹⁴GIRAUD Isabelle, op.cit., page 92

¹⁵Sources :

Ces ouvrages généraux ont permis de tracer les grandes lignes de l'historique

- CHAPERON Sylvie, *Les années Beauvoir 1945-1970*, Ed. Fayard, Paris, 2000
- PICQ Françoise, *Libération des femmes, Les années mouvement*, éditions du Seuil, Paris, 1993
- RIOT-SARCEY Michèle, *Histoire du féminisme*, Ed. La Découverte, Paris, 2002

Les ouvrages spécifiques à la Suisse ont permis de contextualiser davantage

- CHAPONNIERE Martine, *Devenir ou redevenir femme, L'éducation des femmes et le mouvement féministe en Suisse, du début du siècle à nos jours*, Société d'histoire et d'archéologie de Genève, 1992
- Commission fédérale pour les questions féminines, *Femmes Pouvoir Histoire, Evénements de l'histoire des femmes et de l'égalité des sexes en Suisse de 1848 à 1998*, Parties I et II, Berne, 1998

Cet ouvrage a permis de parler spécifiquement du Mouvement de libération de la femme

- BUDRY Maryelle, OLLAGNIER Edmée, *Mais qu'est-ce qu'elles voulaient ?*, Histoire de vie du MLF à Genève, Editions d'En Bas, Lausanne, 1999

Et enfin, cet ouvrage a permis de répertorier les revendications et les inégalités du contexte actuel.

- COLLECTIF FEMMES EN GREVE, *Le temps compté de l'égalité, Réflexions féministes*, Lausanne, 1998

La naissance d'une idéologie féministe

Le féminisme prend naissance au XVIII^{ème} siècle dans plusieurs pays, dans la lutte des femmes pour l'égalité entre hommes et femmes. La Française Olympe de Couges écrit la déclaration des droits de la femme et de la citoyenne en 1791 en complément à la déclaration des droits de l'homme de 1789 privilégiant seulement les mâles. Déjà pendant ce siècle, les femmes revendiquent une égalité en droits, elles souhaitent une universalité des droits en opposition au particularisme qu'on attribue à la femme. Il y a eu ensuite une première vague du féminisme de 1870 à 1920 qui fut un phénomène international. Le féminisme va naître avec la démocratisation de la société. La démocratisation de l'enseignement va donner accès à la culture et au savoir et des mouvements urbains vont naître dans les classes bourgeoises et moyennes. Le féminisme va avoir une influence dans les pays industrialisés, mais l'église va faire varier le taux de réforme du féminisme. Le rôle de la femme est confiné à celui de reproductrice tandis que le rôle de l'homme à l'activité publique; ceci est confirmé comme vérité scientifique lorsqu'en 1802, la science légitime la différence entre femmes et hommes d'un point de vue biologique.

En France, le code civil français élaboré et diffusé par Napoléon en 1804 va inscrire l'infériorité des femmes, des femmes mariées plus précisément : en effet, elles sont placées sous la tutelle de leur mari.

En 1860 les féministes mènent une croisade, une campagne abolitionniste, contre la double morale. Elles ne réclament pas la liberté sexuelle des femmes, elles veulent moraliser les hommes. Elles revendiquent donc la « chasteté pour les hommes ».

En 1878 a lieu le premier congrès international du droit des femmes. On y revendique le droit au travail, le développement de la formation professionnelle, des salaires égaux, les mêmes accès aux métiers ainsi que la reconnaissance du travail ménager. Jusqu'à la première guerre mondiale, les femmes s'organisent en associations féminines revendiquant les droits de la femme. Ce sont les bourgeoises, la classe moyenne, les institutrices, les infirmières qui œuvrent pour la cause sociale et font preuve de philanthropie.

« Une identité collective peu à peu se dessine entre féminisme, féminin et philanthropie, comme si les femmes, attentives au sort de leurs compagnes, conscientes d'appartenir à un groupe dont l'infériorité de droit est patente, cherchaient malgré tout le caractère positif des fonctions qui leurs sont assignées et que toutes assument. »¹⁶

Elles veulent que les ouvrières ne travaillent plus la nuit et que leurs conditions de travail soient améliorées. Des associations féminines à vocation sociale et philanthropique, dans les milieux bourgeois, font que les femmes occupent indirectement la sphère publique. Cela ne dérange guère, puisque ces qualités innées de gentillesse et de sensibilité mises au profit des opprimés correspondent tout à fait à leurs tâches caritatives.

En Suisse, il faut attendre 1900, quand a lieu le Conseil national des femmes suisses, leur but étant de coordonner les associations féminines. En 1909, va naître la section suisse de l'"Association suisse pour le suffrage des femmes".

Fin du XIX^{ème} siècle et début XX^{ème}, l'église catholique n'est pas d'accord avec ces revendications tandis que les socialistes eux, veulent intégrer la lutte pour l'égalité entre hommes et femmes au profit du travail féminin. Cependant, minoritaires sont ceux qui

¹⁶RIOT-SARCEY Michèle, *Histoire du féminisme*, 2002, Paris, page 64

estiment que la femme est l'égale de l'homme au point de vue des droits civiques. La gauche communiste et le parti socialiste prennent part à bon nombre de revendications féministes par opposition à l'Eglise. Les catholiques estiment que le rôle de la femme se trouve dans la maternité et dans les tâches domestiques alors que les communistes reconnaissent l'importance de la femme dans le travail.

Durant la guerre de 14-18, les préoccupations féministes sont reléguées au second rang. Suite à la guerre, la crise et la montée du fascisme sévissent. Désormais, c'est le chômage qui devient préoccupant. Le parti socialiste n'est pas d'accord avec les féministes qui veulent défendre les femmes ouvrières. Il prend position pour l'égalité des femmes mais lutte contre les féministes; pour eux les femmes doivent retourner au foyer, elles prennent l'emploi d'un autre homme, le salaire de la femme est considéré comme un salaire d'appoint, il y a alors un cumul des salaires inacceptable pour la gauche. Les féministes vont alors voter pour les partis de droite, c'est pourquoi, les mouvements socialistes créent une "journée internationale des femmes" en coupant l'herbe sous les pieds des féministes. Le dernier dimanche de février 1917 (qui correspond au 8 mars sur le calendrier Russe), une journée pour les femmes a été instaurée par le parti socialiste, récupérée par les féministes en 1970.

L'idée de l'émancipation de la femme est revendiquée de deux façons différentes: d'un côté, il y a la notion d'égalité de l'homme et de la femme et de l'autre côté il y a la notion de complémentarité considérant des différences et des spécificités de genre. Pour les femmes, il y a une égalité qui doit se faire dans la différence.

Après la guerre, il y a également l'arrivée de la politique nataliste: la maternité est promue au rang de devoir d'Etat et les femmes doivent faire preuve de patriotisme pour faire renaître la patrie. On légitime une fois encore leur place et leur rôle de reproductrices.

Les femmes se rendent compte que pour changer les choses, il faut qu'elles puissent avoir accès à la sphère publique et politique jusqu'ici réservée aux hommes. C'est davantage une idée d'amélioration de leur condition qu'un changement radical qui est visé. Or, malgré le nonaccès des femmes à la citoyenneté, il n'en demeure pas moins qu'un combat fut réalisé dans l'intention d'acquérir de plus amples privilèges. En effet, les femmes souhaiteraient changer le code civil les mettant sous tutelle de leur mari qui leur interdit l'exercice de l'autorité parentale et elles voudraient désormais qu'on leur reconnaisse leur responsabilité maternelle. Les courants familialistes et conservateurs préoccupés par la famille et la natalité souhaitent bien évidemment que les femmes demeurent dans les rôles qui leur sont attribués.

Les femmes n'ont pas les mêmes droits que leurs époux face au mariage, elles sont sous leur tutelle et lorsqu'en France par exemple, elles acquièrent le droit de vote, elles sont amenées à voter comme leur mari. L'homme est le chef de famille, c'est lui qui a la toute puissance des choix concernant sa femme. En effet, si la femme veut ouvrir un compte en banque, elle doit avoir l'autorisation de sa moitié. Une injustice encore est à relever: la femme est punie si elle a recours à l'infidélité alors que son époux lui est libre de tout acte. En fait à l'époque, on a surtout peur des enfants nés de l'infidélité féminine puisqu'ils ne sont que des «bâtards». Pour l'adultère, il y a donc une sanction et une définition différentes pour l'homme que pour la femme. Elles dénoncent donc la double morale inscrite dans le code civil en matière d'adultère. Les revendications des femmes se portent sur l'abandon de la puissance paternelle et maritale. En outre, elles revendiquent l'égalité scolaire, et demandent le même accès aux formations et aux professions.

En résumé, la première vague du féminisme du XIX^{ème} siècle a pour combat l'émancipation des femmes alors que le XX^{ème} siècle fait entrer les revendications au niveau de l'égalité des droits et porte principalement sur le suffrage. Selon les féministes de l'époque, cette réforme pourra faire passer toutes les autres.

Il existe donc déjà un féminisme initial appelé le féminisme traditionnel, par opposition au néoféminisme qui, lui, prendra naissance dans le courant des années 1960. Une auteure, Martine Chaponnière, dans son ouvrage « *Devenir ou redevenir femme* » en a soulevé les tendances dues aux divergences d'idées régnant dans chaque idéologie et à chaque époque. Je vais commencer par décrire le féminisme traditionnel et ses tendances:

Le féminisme traditionnel

Il y a quatre tendances soulevées par l'auteure : le féminisme « moral », « pédagogique », « syndical » et « suffragiste ».

a) Le féminisme « moral »

Le féminisme moral est le féminisme lié à l'altruisme, à l'action sociale et philanthropique. Cette tendance prend part aux œuvres de charité pour l'aide aux enfants des pauvres. Les femmes ici prennent part également aux croisades contre la prostitution réglementée.

b) Le féminisme « pédagogique »

Ce féminisme est également philanthropique et humanitaire. Les femmes qui font partie de ce courant estiment que la femme a des valeurs particulières à cultiver. Ses rôles traditionnels sont valorisés, elle maintient l'équilibre dans la famille, elle doit être bonne mère, bonne épouse et bonne ménagère.

c) Le féminisme « syndical »

Cette tendance réunit les travailleuses: ouvrières, institutrices ou infirmières, ces femmes allient travail, famille et ménage. Elles revendiquent de meilleures conditions de travail et des salaires plus élevés.

La lutte des classes tout comme la lutte des sexes sont les combats de ces féministes « syndicalistes ». Cette tendance met également en place des actions sociales et humanitaires. Désormais les femmes font naître un équilibre dans la sphère publique par le biais des qualités féminines devenues des compétences.

d) Le féminisme « suffragiste »

Celles qui font partie de ce féminisme demandent la démocratie, la citoyenneté et l'égalité en droit face aux hommes. Ici, il y a une idée de justice et de changement alors que dans les autres formes du féminisme, c'est l'idée d'amélioration qui prime.

Les points communs du féminisme initial :

Malgré des points d'attaques différents, une idéologie collective met en commun ces diverses tendances féministes. La plus importante dans cette vague du féminisme traditionnel, c'est l'égalité dualiste: le féminin complète le masculin, ce qui signifie que la femme garde sa spécificité au profit de la société. Pour ce faire, l'éducation va contribuer à former des mères, des femmes avec des compétences qu'elles veulent qu'on leur reconnaisse non plus comme des qualités innées seulement. La vertu éducative va contribuer aussi à apprendre aux femmes à être de futures citoyennes. De plus, on va instaurer des écoles ménagères obligatoires pour les femmes afin qu'elles puissent remplir toutes les tâches qui leur sont dévolues.

La complémentarité dans la différence ne veut pas dire qu'il y ait une infériorité de la femme par rapport à l'homme. Selon les féministes, l'égalité est possible surtout si l'on reconnaît les spécificités de chaque sexe. La puissance et le rôle maternels sont donc également revendiqués. La priorité est l'éducation des femmes en vue d'une amélioration de traitement.

« *La femme ne doit plus être éduquée en fonction de l'homme, mais en fonction de sa complémentarité avec lui* »¹⁷

Le suffragisme est également une priorité pour que les femmes puissent accéder à davantage de droits, cependant il faut qu'une éducation civique leur soit administrée; c'est pourquoi, elles mettent en place des cours de vacances suffragistes où elles peuvent apprendre le système législatif.

Le portrait des féministes traditionnelles est caractérisé par des femmes qui ont pour la plupart des maris magistrats, elles qui sont infirmières, institutrices, assistantes sociales; elles appartiennent à la moyenne bourgeoisie. Le mouvement de l'époque ne prône pas la non-mixité, il n'y a pas de position d'hostilité vis-à-vis des hommes.

Elles mettent en place tout un travail de propagande, elles font attention à ne pas choquer, car elles cherchent à donner une image respectable et convaincante. Elles feront d'ailleurs tout un travail de lobbying en mettant en place des meetings auprès des milieux politiques et des commissions parlementaires.

Par exemple, Hubertine Auclert (1848-1914) se présente aux élections législatives à Genève ; Elle veut des cours de féminisme, le remaniement des manuels scolaires, un enseignement plus mixte. La genevoise **Emilie Gourd** de son côté revendique le suffrage universel, puis en parallèle, elle crée le journal « Femmes Suisses », afin de sensibiliser les milieux populaires au féminisme et non pas seulement les féministes convaincues. Toutes deux pensent que la vertu éducative va servir à convertir les femmes au féminisme de façon subtile.

Les revendications du féminisme traditionnel :

- Droit de vote pour les femmes
- Égalité des salaires
- Interdiction du travail de nuit pour les ouvrières
- Libération de la dépendance économique du mari
- Droits civils de la femme mariée
- Égalité politique, juridique et économique
- Reconnaissance de la puissance maternelle
- Abolition de la prostitution réglementée
- Emancipation de la femme
- Réorganisation du travail domestique
- Ouverture de crèches et de garderies
- Education des femmes
- Obligation de suivre les écoles ménagères
- Éducation des femmes pour leur future tâche de citoyenne
- Revendication de la spécificité féminine
- Représentation des femmes au niveau des instances du pouvoir politique
- Egalité d'accès à la formation

¹⁷CHAPONNIERE Martine, *Devenir ou redevenir femme, L'éducation des femmes et le mouvement féministe en Suisse, du début du siècle à nos jours*, Société d'histoire et d'archéologie de Genève, 1992, page 54

Une période de transition

Durant la guerre froide, le mouvement féministe est vieillissant, il y a une retraite des militantes et un déclin du mot féminisme. Pourtant, en même temps se renouvellent des mouvements qui revendiquent un bien-être pour les femmes. Lorsqu'aux environs de 1960, on entre dans une ère où les principes démocratiques occupent enfin une place, une transformation au niveau du féminisme a également lieu. En effet, les nouvelles générations ne se sentent pas les héritières du féminisme traditionnel. Elles n'ont pas la même conscience des luttes de leurs aînées qui ont acquis des droits. Après avoir obtenu des droits civiques, les féministes «traditionnelles» veulent une égalité juridique dans la famille, dans l'éducation et dans le travail. Ce que la nouvelle génération constate, c'est que bien qu'une égalité en droit existe, c'est une égalité de faits qu'il faut conquérir. *«La transmission entre la vieille génération féministe et la nouvelle a donc lieu au milieu des années 1960. Mais le féminisme n'a plus tout à fait le même sens. L'égalité de fait remplace l'égalité en droit »*¹⁸

Dès mai 68, un nouveau mouvement féministe marque une rupture avec le féminisme traditionnel. Le néoféminisme se veut plus révolutionnaire et moins réformiste.

Le néoféminisme

Les nouvelles féministes veulent qu'on reconnaisse le statut d'opprimée de la femme qui de par ses spécificités dites «naturelles» est subordonnée à l'homme; refusant l'aliénation, elles veulent se libérer de ce qu'elles considèrent comme étant de la domination masculine dans un état patriarcal. Pour obtenir l'émancipation, elles veulent accéder à nouveau à ce qui leur appartient, soit leur corps. La nouvelle revendication est «mon corps m'appartient». Elles veulent une liberté sexuelle, un propre contrôle de ou des naissances, ce qui va entraîner une revendication pour le droit à la contraception.

L'influence de Simone de Beauvoir (1908-1986) et de son ouvrage "Le deuxième sexe" paru en 1949 va faire émerger une prise de conscience de la condition féminine en décrivant l'origine de l'oppression. *« Cette femme nouvelle, son maître mot est « conscience » : savoir ce qui se passe, comprendre, essayer de s'en tirer avec lucidité, dominer chaque instant de sa vie et même surtout cet instant suprême qu'est l'enfantement »*¹⁹

Selon Simone de Beauvoir, les droits ne suffisent pas, la femme doit devenir sujet à part entière, sujet de son destin.

Les néoféministes refusent l'éducation ménagère obligatoire où l'on y apprend la féminité, refusent la pénalisation de l'avortement, refusent l'intégration des femmes dans la défense nationale, refusent qu'on leur attribue une nature féminine, et revendiquent la liberté. Selon elles, l'école renforce les stéréotypes et apprend la subordination; elles critiquent donc la socialisation différentielle en vigueur. Elles remettent en cause la famille, sphère de l'oppression où a lieu la dépendance économique de l'homme, du mari, du chef de famille.

Le combat aujourd'hui est de désapprendre la féminité qui jusqu'ici était le fruit d'une éducation spécifique, pour développer dès lors une culture dite spécifiquement féminine où les femmes entre elles prendraient conscience de leur statut dans un premier temps puis créeraient des lieux de rencontre pour les femmes, des lieux d'accueil où l'on parlerait de littérature, de savoir, d'art au féminin.

On peut remarquer que trois grandes tendances traversent le nouveau féminisme : il s'agit de la tendance « MLF », de la tendance « lutte des classes » et de la tendance « culturelle ».

¹⁸CHAPONNIERE Martine, op.cit., page 336

¹⁹CHAPERON Sylvie, *Les années Beauvoir 1945-1970*, Paris, 2000, page 296

◆ La tendance « MLF »

Les mouvements gauchistes et estudiantins nés en France et les hippies, pacifistes nés aux USA font naître une nouvelle idée du statut d'opprimés dont il faut s'affranchir. Naît alors le MLF (Mouvement de libération de la femme). Les militantes veulent être libérées et s'émanciper de leur statut d'aliénées, et pour ce faire, elles pensent qu'il faut passer par une construction identitaire personnelle puis par une construction sociale collective. Il n'est plus question désormais de « la femme », mais « des femmes », car le groupe social des femmes se définit en fonction des contraintes qu'elles ont en commun. La libération des femmes passe par la prise de conscience du vécu individuel et ensuite par la prise de conscience collective. La première prise de conscience consiste à identifier les rapports de pouvoirs qui se jouent dans la sphère privée et de les considérer comme publics étant donné que ce statut d'opprimée n'appartient pas à la femme en tant qu'individuelle mais qu'il appartient au groupe social des femmes.

Les mots d'ordre sont l'autonomie, la libération et l'égalité. Des groupes sont instaurés afin que chaque femme prenne conscience de l'oppression des femmes afin qu'ensuite chacune puisse construire son autonomie. Il n'y a pas d'organisation, ni de hiérarchie, il n'y a pas d'appartenance à un parti politique, le mouvement de libération de la femme n'est pas une structure. Le MLF n'est pas une association, c'est une appellation: «spontanéisme pur», sans aucune organisation, c'est le chaos le plus total. Les militantes veulent que tout le monde ait sa place, que le pouvoir ne soit pas réservé aux têtes pensantes.

A cette période, les femmes se nourrissent des théories féministes en provenance des Etats-Unis et de la France. Apparaît alors le concept de sexisme et d'oppression patriarcale; jusqu'à présent, le groupe social des femmes est défini par les oppresseurs, maintenant, elles veulent définir elles-mêmes leur propre identité. Ces concepts sont d'abord des idéologies, inspirés par le marxisme; "On ne peut se faire libérer par son oppresseur », puis, ils sont pragmatiques. Le mouvement refuse la mixité, les femmes estiment qu'elles ont besoin d'être entre elles pour exprimer des choses intimes.

A travers divers ouvrages, il est toujours mentionné que le MLF était le terrain de vives discussions dues à des divergences d'opinions. Le mouvement va utiliser l'humour, l'autodérision et la provocation. Voici quelques célèbres slogans faisant paraître leurs idées forces: « Un homme sur deux est une femme », « Il y a plus inconnu que le soldat inconnu, sa femme ». « Mon corps m'appartient ». Le MLF est représenté par des militantes qui ont traversé les Trente Glorieuses qui connaissent l'égalité à l'accès à l'enseignement secondaire. Elles sont très souvent en union libre refusant l'union matrimoniale. En outre, l'idée forte de libéralisation sexuelle est présente: la femme peut éprouver du plaisir lorsqu'elle a des relations sexuelles ; elle ne veut plus que sa sexualité se limite à la reproduction. En 1967 cependant, la libéralisation de la pilule, la décriminalisation de l'avortement restent à conquérir.

Les militantes annoncent des changements qui vont se généraliser dans les années 1980.

En 1989, le MLF se dissout.

Les revendications du MLF

- Elles revendiquent des centres femmes, de rencontres, de formation
- L'amélioration de la formation professionnelle
- L'égalité des salaires

- La libéralisation de l'avortement
- Elles luttent contre le harcèlement sexuel, les violences conjugales et le viol
- La révision du code civil sur les effets du mariage
- Elles veulent qu'on considère le privé comme politique
- Le contrôle de leurs naissances
- La libération de l'esclavage domestique
- L'introduction de la mixité dans l'éducation publique

◆ **La tendance « lutte des classes »**

Il y a une tendance également plutôt gauchiste qui lutte pour les opprimés. Le but est de vaincre la double oppression capitaliste et patriarcale. La première volonté reste de se battre contre le système capitaliste.

◆ **La tendance « culturelle »**

La femme, par essence, a des qualités supérieures à celles des hommes. Une différence revendiquée et valorisée par le groupe lui-même. Ce sont surtout des groupes lesbiens qui prennent part à cette tendance.

L'égalité en Suisse

Voici une brève synthèse des lois adoptées suite aux combats des féministes en Suisse pour pallier aux inégalités.

Quelques dates significatives dans l'acquisition de droits pour les femmes en Suisse²⁰

- ❖ 1959: certains cantons octroient le droit de vote aux femmes
- ❖ 1971: droit de vote au niveau fédéral
- ❖ 1979: La Convention des Nations-Unies de 1979 sur l'élimination des discriminations contre les femmes.
- ❖ 1981: «Le peuple vote et accepte l'initiative pour l'égalité des droits entre hommes et femmes». Le principe de l'égalité entre hommes et femmes dans la constitution :

Article 4 alinéa 2 de la Constitution suisse :

« L'homme et la femme sont égaux en droits. La loi pourvoit à l'égalité, en particulier dans les domaines de la famille, de l'instruction et du travail. Les hommes et les femmes ont droit à un salaire égal pour un travail de valeur égale. »

- ❖ 1988 : révision du droit de la famille et entrée en vigueur du nouveau droit matrimonial
- ❖ 1988 : Ouverture du bureau fédéral de l'égalité
- ❖ 1991 : La grève des femmes, naissance du collectif du 14 juin, dix ans après la mise en place d'un article constitutionnel sur l'égalité entre femmes et hommes, les femmes décident de faire grève pour montrer le ras-le bol qu'elles éprouvent face aux inégalités persistantes et à la non reconnaissance de leur travail domestique.
- ❖ 1993 : La loi sur l'aide aux victimes d'infractions entre en vigueur
- ❖ 1994 : Rente AVS indépendante de l'état civil, inclusion dans l'AVS du bonus éducatif

²⁰Sources: COMMISSION FEDERALE POUR LES QUESTIONS FEMININES, *Femmes Pouvoir Histoire, Evénements de l'histoire des femmes et de l'égalité des sexes en Suisse de 1848 à 1998*, Parties I, Berne, 1998

- ❖ 1996 : Entrée en vigueur de la loi sur l'égalité entre hommes et femmes. Pour que le mandat constitutionnel voté en 1981 puisse être rempli, la LEg entre en vigueur avec des mesures juridiques liées au travail.
- ❖ Juin 2002 : Décriminalisation de l'avortement; l'initiative des délais est acceptée
- ❖ Avril 2004 : Loi pour la poursuite d'office des délits (en matière de violence conjugale)
- ❖ juillet 2005 : Loi pour une assurance maternité enfin acceptée

5. Synthèse du chapitre

Dans ce chapitre, nous avons donc fait état de la condition de la femme à travers les luttes et les idéologies féministes. Nous avons pu ainsi contextualiser la problématique en faisant apparaître ce pourquoi les femmes se sont battues et quelles sont les luttes qui restent à mener.

Une définition du féminisme s'est vue nécessaire à la bonne compréhension des tenants et des aboutissants recherchés. Ainsi, le féminisme universaliste correspond davantage à ce qui est recherché, c'est-à-dire, une égalité réelle et substantielle. Je me permets alors de transmettre une définition du féminisme qui me paraît correspondre au contexte actuel:

Le féminisme se bat contre une discrimination directe qui est le sexisme ambiant. Il a pour but l'émancipation de la femme et recherche une égalité substantielle à des fins de liberté individuelle et collective. Il cherche donc à effectuer « *La mise en évidence des pratiques discriminatoires afin d'éliminer les sources réelles d'inégalités.* »²¹

A travers l'histoire, nous avons pu percevoir le chemin parcouru et celui qui reste à parcourir aujourd'hui: en Suisse, des **revendications demeurent actuelles**, en voici les principaux thèmes:

- La parité dans les instances politiques, et une plus forte représentation des femmes dans tous les cercles politiques
- La prise en charge publique des enfants
- Un salaire égal pour un travail égal
- Une plus grande part des hommes dans le travail ménager
- De meilleures possibilités de gain pour les femmes.
- Faire sortir de l'ombre le travail éducatif et ménager
- Une coalition féministe au niveau fédéral
- La violence à l'égard des femmes
- Et enfin, une meilleure égalité des sexes :

« Une véritable égalité des sexes signifie notamment que :

Tout être humain doit être libre de développer ses propres aptitudes et de procéder à des choix, indépendamment des restrictions imposées par des rôles traditionnels réservés aux femmes et aux hommes ;

*Les divers comportements, aspirations et besoins des femmes et des hommes doivent être considérés, appréciés et encouragés de façon identique. »*²²

Ainsi,

« L'égalité garantit tout à la fois : a) Le droit des femmes d'être des personnes « comme toutes les autres » par l'interdiction de toute discrimination qui les constitue comme groupe « à part » ; b) La possibilité pour les femmes d'être reconnues et admises « telles qu'elles sont » ; c'est-à-dire dans leurs différences avec les hommes. Enfin et surtout, le droit de chaque femme d'exprimer les particularités qui font d'elle « un individu différent de tous les autres (femmes et hommes) », l'accès à la dignité de l'individu, et de sa condition unique et irremplaçable à la vie en commun. »²³

²¹GIROUD Isabelle, *Pour une grille de lecture féministe des politiques sociales*, chapitre Citoyenneté, Pouvoir, Parité, in Utinam, la revue de sociologie et d'anthropologie, n° 5, 2001-2002, page 96

²²BUREAU DE L'EGALITE ENTRE FEMMES ET HOMMES, *Les chiffres de l'égalité*, service cantonal de recherche et d'information statistiques (SCRIS), Vaud, 2007

²³HIRATA, *Dictionnaire critique du féminisme*, op.cit., page 59

V. Définition des concepts

1. Introduction

La définition des concepts va permettre d'émettre des pistes de compréhension nécessaires à l'analyse du discours des jeunes filles. Or, avant d'évoquer les réponses données par les adolescentes, il est important de définir les thèmes découlant de la question de recherche.

Le concept maître **des rapports sociaux de sexe** va servir de cadre théorique duquel vont découler **les concepts de sexe et de genre**.

Le thème lié à l'objet de recherche, à savoir **la construction identitaire**, va faire apparaître des sous-thèmes tels que **la socialisation différentielle**, **l'adolescence**, **la mixité** et **le repli homolitique** puis **la féminité**. Enfin, le thème **des discriminations de sexe** sera élaboré.

Pour terminer, la synthèse de ce chapitre fera le résumé des concepts abordés et mettra en lien l'objet et le sujet de recherche.

2. Le concept des rapports sociaux de sexe

« Le concept de « rapports sociaux de sexe » répond à une volonté de dénoncer l'oppression des femmes. Il met en évidence la permanence de la domination masculine, mais aussi la diversité de ses formes. »²⁴

La problématique va avoir comme outil théorique principal la sociologie des rapports sociaux de sexe née des réflexions féministes qui affirment que deux groupes sociaux hiérarchisés coexistent dans une société patriarcale favorable aux hommes. Les sociologues féministes ont défini les rapports sociaux de sexe pour appréhender les rapports inégaux entre hommes et femmes. La femme est dans une situation inégale par rapport à une autre entité avec qui elle est en relation, c'est pourquoi il faut décrire ce concept qui explique le fondement des relations inégalitaires entre hommes et femmes et la raison de l'existence du féminisme.

Il ne s'agit pas de l'homme ou de la femme comme individus qui personnellement et singulièrement agissent ou subissent ce phénomène. Il s'agit plutôt de deux groupes sociaux constitués d'individues femmes pour l'un et d'hommes pour l'autre, qui se sont construits socialement selon le critère d'une différence naturelle de chacun créant leur particularité, leur spécificité, et qui de ce fait forment un groupe avec des traits communs à chacun, le groupe étant considéré collectivement par sa singularité propre. On va donc organiser la séparation d'un groupe de l'autre selon une logique spécifique.

Les groupes sociaux naissent de l'existence d'un rapport social qui définit la place et le rôle qu'on attribue à chacun des groupes, c'est-à-dire que ces groupes vont être placés et institués hiérarchiquement, puis de façon antagoniste. Dans toute hiérarchie, il y a un système de relations de pouvoirs.

²⁴MOULIN Caroline, *Féminités adolescentes: Itinéraires personnels et fabrication des identités sexuées*, Collection "le sens social", Presses universitaires de Rennes, 2005, page 13

« *Le rapport social implique la notion d'antagonisme : non seulement, il définit des catégories sociales, il les constitue, mais il les oppose et les hiérarchise.* »²⁵ Les groupes sociaux sont confrontés aux rapports de force, ils se sont construits socialement dans un contexte historique donné qui n'est en fait pas un état de nature. En effet, on essaie de faire passer pour naturel un phénomène qui est construit socialement et qui passe comme vérité dans la conscience collective. Les rapports de sexe sont antagonistes, c'est-à-dire qu'on instaure des oppositions valorisantes socialement par rapport à d'autres dévalorisantes. En quelque sorte, on structure des rapports sociaux organisés hiérarchiquement, puis ceux-ci sont instaurés naturellement dans notre mode de vie. On accorde ainsi plus de valeur à ce qui est reconnu soi-disant comme étant mieux ou moins bien. Les représentations sociales communément admises vont attribuer au sexe des fonctions et significations sociales et culturelles.

« *Il ne faut pas penser le rapport homme/femme comme un rapport de domination premier, donné, mais l'inscrire dans ce fait social qu'hommes et femmes sont pris ensemble dans un jeu qui les enveloppe, et dont les règles identitaires sont déjà là.* »²⁶

La constitution d'un groupe social hommes ou femmes se fait en rapport avec les spécificités, les différences de chacun. Pour le sens commun, il apparaît que femmes et hommes ont des fonctions sexuelles biologiquement différentes qui vont déterminer les catégories. Les recherches féministes ont développé le concept de genre en le différenciant du concept de sexe.

3. Les concepts de sexe et de genre

Le sexe renvoie à toutes les caractéristiques biologiques sexuelles. Sous prétexte que la femme a des attributs sexuels différents de ceux des hommes, on lui accorde de façon naturelle des attributs appelés féminins. On attribue donc au sexe biologique des différences comportementales, sociales, physiques et symboliques entre l'homme et la femme car le sexe détermine de façon innée les traits de caractère de type féminin ou masculin.

« *Le genre est le sexe socialement construit dans un rapport de domination* »²⁷ Autrement dit, il y a deux groupes sociaux qui constituent l'humanité; ces deux groupes sont divisés et ils relèvent de fonctions différentes. Ces fonctions, rôles et comportements attribués sont hiérarchisés, et ensuite, on institue une norme dominante et cette norme légitimée est induite par la domination du masculin.

Le genre est un construit social qui instaure une hiérarchie entre deux groupes sociaux différents: le groupe social des femmes et le groupe social des hommes. Le genre signifie le sexe social. Il se distingue du sexe car il ne découle pas de la nature biologique. C'est un concept couramment utilisé lorsque l'analyse côtoie les relations entre hommes et femmes dans une perspective sociologique des rapports sociaux de sexe. Il est important d'avoir recours à ce concept et de le développer car il sera souvent utilisé tout au long du travail.

*"Le genre est une organisation sociale qui divise l'humanité en deux groupes de sexe, leur assigne des fonctions différentes et hiérarchisées, institue l'hétérosexualité en norme dominante et légitime la domination masculine"*²⁸

²⁵SUPPORT DE COURS OASIS, *Rapports sociaux de sexe*, EESP, resp. Modak Marianne et Vuille Marilène, Lausanne, 2005-200

²⁶NAHOUM-GRAPPE, Véronique, *Le féminin*, Ed. Hachette, Paris, 1996, p.12

²⁷SUPPORT DE COURS OASIS, op.cit.

²⁸Ibidem

Nous allons considérer le groupe de genre femme et le groupe de genre homme comme deux groupes sociaux. Nous ne considérons pas l'homme ou la femme comme sujet personnel, c'est l'individu qui appartient au groupe et les phénomènes qui touchent le groupe ne dépendent pas de lui. Donc en bref, le rapport social entre le groupe social homme et le groupe social femme n'est pas un état de nature mais une construction sociale, historique et culturelle où les catégories prises dans ce rapport n'existent pas en dehors de ce qui les définit. De par la différence, on instaure et constitue des catégories.

L'auteure Nicole-Claude Mathieu soulève les **trois théories qui découlent du concept de genre**.

La première présuppose que le sexe biologique précède le genre, que le sexe déterminé à la naissance va induire les caractéristiques qu'on attribue au genre.

Pour la seconde théorie, la plus communément utilisée dans l'analyse sociologique des rapports sociaux de sexe, le sexe biologique existe, cependant il va se construire un autre sexe, appelé « *le sexe social* » qui est construit socialement et qui ne dépend aucunement du sexe biologique qui lui, est déterminé.

Pour finir, selon la troisième théorie qui a été élaborée par Christine Delphy, « *le genre précède le sexe* ». Ce qui veut dire que selon cette dernière, on naît sans sexe véritable, c'est-à-dire que le sexe ne devrait pas déterminer ni donner une importance à la différence. Pour elle, le sexe n'est rien d'autre qu'une caractéristique comme la couleur de la peau ou des cheveux. « *L'idée force de cette conception du genre est de partir du fait que la hiérarchie sociale génère et précède les catégories.* »²⁹

Les différences biologiques entre les sexes ne sont pas significatives, c'est l'organisation sociale qui construit des catégories et qui légitime celles-ci par des caractéristiques spécifiques liées au genre et qui prouve ainsi qu'il y a un lien de cause à effet entre les différences naturelles et la mise en place d'une organisation sociale catégorisée et hiérarchisée l'une par rapport à l'autre.

4. Les stéréotypes genrés

« *Le stéréotype est un ensemble de traits et d'attributs censés caractériser les membres d'une catégorie sociale.* »³⁰

Le stéréotypage consiste à catégoriser des qualités selon le groupe social auquel il appartient. Les catégories de genre se construisent à travers des différences soi-disant naturelles. Ainsi, on allie à chaque sexe des attributs déterminant son rôle et sa fonction dans la société. Une représentation du féminin et du masculin va s'effectuer avec une hiérarchie de valeurs dans les classes de sexe. A travers ce travail, il est question de stéréotypes genrés, qui déterminent une catégorie sociale du féminin et du masculin. Les stéréotypes sont véhiculés à travers la société par l'école, les médias, la famille, le groupe des pairs, les adultes.

Il est difficile pour les filles comme pour les garçons de se défaire de la conformité engendrée par l'ordre social des sexes qui agit comme une morale dont les comportements sont des références. Les adultes ont des attentes et des représentations liées à cette morale qui guide des comportements de sexe différenciés. Il ne faut pas omettre face à cette logique que les garçons ne sont pas plus émancipés par leur nature que les filles. Afin de se référer à une

²⁹CARNINO Guillaume, *Pour en finir avec le sexisme*, Ed.L'échappée, Paris, 2005, page 75

³⁰LEMEL Yannick, ROUDET Bernard, *Filles et garçons jusqu'à l'adolescence: Socialisations différentielles*, L'Harmattan, Paris, 1999, page 89

norme dont personne ne veut dévier, il y a une prise de possession par le groupe de ses stéréotypes. Ainsi, nos comportements, opinions, attitudes se construisent socialement selon des valeurs et des normes inculquées à travers la socialisation et l'éducation. *« Les stéréotypes de sexes donnent forme et contenu à nos perceptions, normalisent nos jugements, nos évaluations, nos interprétations, nos attentes relatives aux hommes et aux femmes, guident nos comportements, modifient nos rapports à autrui et génèrent un monde à leur image. En orientant et en altérant le regard sur autrui et soi, ils contribuent non seulement à créer des différences entre les sexes mais aussi à hiérarchiser les deux sexes »*³¹

Dans leurs interactions, les garçons et les filles se reconnaissent à travers les stéréotypes définis pour chaque sexe. Ne pas se conformer aux stéréotypes sexués engendrerait une déviance à la norme instituée. Ce qui définit l'homme, la femme, le masculin, le féminin, ce sont les attributs naturels auxquels ils font références, les valeurs traduisant et indiquant le comportement adéquat à adopter pour chaque norme. On peut se demander alors si l'on peut échapper à ces stéréotypes de sexes qui nous déterminent.

*« La référence à des stéréotypes de genre paraît incontournable tant que les filles et les garçons ne se côtoient pas intensément, tant qu'ils ne multiplient pas les occasions d'ajuster les normes, les représentations, les critères sexués de catégorisation. La référence aux stéréotypes permet l'anticipation des systèmes symboliques d'attentes/réponses dont Erving Goffman nous parle dans plusieurs ouvrages. C'est un « atout » que la société instituant procure aux filles : celui de pouvoir se servir de leur apparence comme d'un véritable faire-valoir. Bien sûr, les avantages perçus au niveau individuel peuvent être appréhendés comme forme de domination masculine au niveau macro social »*³².

On peut ainsi imaginer que dans des situations de mixité où les genres se côtoient, les stéréotypes sexués perdraient de leur consistance et de leur légitimation. Le stéréotype prédominant pour la femme est la coquetterie, l'apparence. Ce qui est inquiétant, c'est que les stéréotypes définis par le groupe dominant vont être ensuite intégrés par le groupe des dominés qui va se décrire à travers ce stéréotype qu'il croit être un pouvoir, un privilège, un bénéfice par rapport à l'autre groupe. Cependant, c'est aux détriments d'autres caractéristiques plus valorisées dans la société que va s'effectuer cette intégration et cette procuration de stéréotypes.

Les contraintes de la féminité sont les images contradictoires véhiculées par la société avec des femmes qui revendiquent plus de droits, et qui d'un autre côté ont une liberté sexuelle apparentée à l'illusion d'un pouvoir qui en fait se réduit à la subordination de la femme à l'homme à travers la mise en valeur de qualités féminines naturelles telles que l'apparence alliée à la beauté, la maternité, ou les compétences sociales telles que la gentillesse et la sensibilité. Ainsi, filles comme garçons se confortent dans des rôles traditionnels et conservateurs, comme si ceux-ci étaient des repères par le biais desquels ils pourraient se définir; mais la publicité, les vidéoclips et les chansons qui s'adressent au public adolescent se nourrissent de ces attentes de repères. En effet, la féminité, tout comme la masculinité est exacerbée, c'est-à-dire que les attributs naturellement associés à la femme ou à l'homme et légitimés par leur appartenance de sexe biologique déterminent l'identité féminine et masculine. L'adolescent a besoin de modèles, de repères; les médias agissent à la fois par effet de mode à des fins économiques, et à la fois, essaient de retranscrire une réalité sociale. Les

³¹PICHEVIN in LEMEL Yannick et ROUDET Bernard, *Filles et garçons jusqu'à l'adolescence, socialisations différentielles*, page 90

³²MOULIN Caroline, op.cit., page 103

conséquences concrètes engendrées sont que les femmes sont renvoyées à des rôles qui restreignent leur liberté de choix.

Les modèles féminins vont se constituer dès l'enfance à travers les stéréotypes inculqués dans les multiples socialisations, « *Il faut identifier un double niveau de mécanismes: celui des processus d'inculcation des stéréotypes et celui de leurs modes d'acquisition par l'enfant* » « *Cela signifie, (...), qu'il est exclu de voir l'individu « comme un être passif soumis aux agents chargés de sa socialisation ». Ces agents, d'ailleurs, sont multiples et ne peuvent se réduire à la famille et à l'école* »³³

Ainsi les rôles et fonctions de la femme, de l'homme, vont prendre toute leur légitimité dans les stéréotypes attribués.

5. La construction identitaire sexuée

1) L'adolescence

« *La jeunesse est définie comme une période moratoire sur le plan de l'attribution des rôles et une étape de cristallisation de l'identité personnelle.* »³⁴

La construction identitaire s'accomplit à travers les interactions et les dynamiques relationnelles qui s'accomplissent avec les pairs, les garçons, les adultes et le monde institutionnel. L'adolescence est perçue comme une phase de la vie où des prises de positions émergent et où une identité personnelle se construit par le biais des valeurs intégrées durant les socialisations multiples. A cette période naît : le corps sexué, une distance avec les parents, le repli dans son groupe de pairs, les interactions avec le groupe de sexe opposé, l'entrée dans la vie sexuelle, la recherche de modèles identificatoires. L'identité se définit peu à peu et l'appartenance à un genre semble être davantage revendiquée et « *dans la mesure où l'individu élabore le sentiment de qui il est et de ce qu'il est en se référant à sa classe sexuelle et en se jugeant lui-même selon les idéaux de la masculinité (ou de la féminité), on peut parler d'une identité de genre.* »³⁵. Ce qui veut dire que cette période charnière fixe une identité qui se veut fidèle aux stéréotypes genrés intégrés tout au long des socialisations diverses agissant depuis le plus jeune âge. Cependant, l'adolescence est aussi le temps où une recomposition des relations sociales de sexe s'effectue et où les interactions avec les garçons se font davantage. Ainsi, l'appartenance au groupe des jeunes s'effectue également durant cette phase. Donc les jeunes filles à cette période s'identifient à la fois comme faisant partie du groupe des femmes mais en même temps, elles s'identifient aussi comme faisant partie du groupe des jeunes qui se veut mixte. C'est pourquoi, à cette période aussi, les différences sexuées se font moins nettes; il en découle le paradoxe suivant: les personnes qui font partie du même groupe reconnaissent surtout leurs ressemblances et moins leurs dissemblances. « *Ainsi, l'adolescence et la jeunesse s'imposeraient comme temps de confortation, de renoncement, des différences sexuées. La rencontre entre les sexes ne permet pas une indifférenciation des genres mais participe à une construction ajustée d'un double standard.* »³⁶ La construction identitaire s'effectue alors avec ces doubles paramètres. On peut

³³FRAISSE Geneviève, *Un dangereux anachronisme, questions sur l'analyse de la reproduction du sexisme*, L'empire du sociologue, collectif «révoltes logiques», Paris, page 125

³⁴GALLAND Olivier et ROUDET Bernard, *Les valeurs des jeunes : Tendances en France depuis 20 ans*, Ed. L'Harmattan, Paris, page 49

³⁵GOFFMAN, Erving, *L'arrangement des sexes*, Ed. La Dispute, Paris, 2002, page 48

³⁶MOULIN Caroline, op.cit., page 156

imaginer que selon cette vision, la reconnaissance des inégalités semble de ce fait moins perceptible pour les jeunes filles qui ne peuvent alors percevoir, à l'intérieur du groupe des jeunes, des différences qui les opposeraient. On peut ainsi émettre l'hypothèse que les différences hommes-femmes sont perçues depuis toujours comme constitutives de la personnalité des filles et des garçons et davantage encore lorsque ces deux groupes se rencontrent. Cependant, ces différences sont perçues comme distinguo et non pas comme des inégalités qui laisseraient entendre que les jeunes filles sont lésées dans leur propre groupe de jeunes. En effet, les jeunes filles sont aussi les actrices d'une construction subjective de leur identité tout en étant également le produit d'une socialisation dans le cadre de la catégorisation sociale de genre. *« Cependant, pour certains auteurs, il semble nécessaire que les filles, au moment de l'adolescence, expérimentent l'injustice subie par leur sexe dans la systématisation et la division des rôles sociaux pour être conscientes de la place que leur attribue la société, même si par ailleurs, les enfants ont intériorisé bien avant l'adolescence certaines des représentations véhiculées par les adultes sur les différences entre sexes. »*³⁷ Pour ainsi dire, l'identité ne peut se créer seule, elle découle de valeurs apprises et pour décrire son identité, il faut pouvoir se situer. Puis, lorsqu'on se raconte, on fait appel à des rôles, des fonctions existantes et déterminant qui l'on est, d'après les règles de la société construite selon les rapports sociaux de sexe.

La période de l'adolescence est également un temps où les projections dans la vie future s'opèrent ; l'orientation professionnelle se concrétise, les interactions amoureuses et sexuelles avec les garçons laissent percevoir la vie de couple, la vie de famille. Définir sa place dans la société se fait alors en fonction des modèles proposés par les adultes en conformité aux règles, valeurs et normes imposées tout en étant adaptées au contexte social de la société.

*« L'adolescence est à concevoir comme un temps charnière de fabrication des genres, car l'individu qui tend vers une progressive émancipation, questionne les cultures dominantes, s'y conforme certes, mais les transforme, recompose ses modes de sociabilités, son rapport au monde, sa relation à l'autre sexe. La construction des inégalités et la fabrication des différences ne puisent pas seulement leur genèse dans le monde adulte, mais sont susceptibles de s'élaborer dès l'enfance, et avec encore plus d'acuité, durant l'adolescence. »*³⁸

Ce qui voudrait dire qu'à l'adolescence, le besoin de définir une identité, de se démarquer puis d'être conforme aux valeurs véhiculées mettrait l'accent sur ce que l'on ne veut pas être et ce que l'on n'est pas, et de ce fait ce qui nous différencie de ce que nous ne sommes pas et ce à quoi nous souhaitons ressembler. Ainsi, nous sommes les propres acteurs de notre construction identitaire avec cependant des cadres de références préexistants et des modèles préparant le terrain. Ce qui découle des valeurs intériorisées, ce sont des règles de comportements appelées normes.

Je tiens à signaler que la construction psychologique des jeunes filles serait également intéressante à observer, cependant elle sera moins présente dans la recherche présente même s'il me semble que c'est aussi une discipline importante qui pourrait être prise en compte pour l'analyse.

³⁷DAFFLON NOVELLE Anne, *Filles-garçons ; Socialisation différenciée ?*, Presse universitaires de Grenoble, 2006, page 379

³⁸MOULIN Caroline, op.cit., page 7

2) *La socialisation différentielle*

«La socialisation est le processus par lequel les individus apprennent et intériorisent les façons d'agir et de penser des groupes sociaux auxquels ils appartiennent.»³⁹

Tout au long de notre parcours, nous construisons notre identité selon des normes et des valeurs. Celles-ci ont été intégrées depuis notre plus jeune âge par le biais de la socialisation primaire qui s'effectue au sein de la famille, ensuite l'école va s'ajouter comme nouvel espace de socialisation appelé « *la socialisation secondaire* ». ⁴⁰. Les espaces où se réalisent la socialisation primaire et secondaire sont donc l'école, la famille, le groupe des pairs, les interactions entre hommes et femmes, les lieux publics, les médias, etc. La socialisation s'effectue de manière différente selon qu'on est une fille ou un garçon. Durant ce temps vont se faire les apprentissages des rôles sociaux de sexes qui vont informer des comportements à adopter, de la place que femmes et hommes doivent occuper dans la société, et les stéréotypes de genre vont s'apprendre et s'acquérir. La fabrication des différences se réalise donc lors de cette socialisation; en effet, la socialisation primaire et secondaire sont des processus qui se veulent différents pour les femmes et pour les hommes. Chaque groupe social de par ses particularités va être soumis à des expériences distinctes; les expériences communes à chacun des groupes vont faire surgir des croyances et une conscience collective: on parle ainsi de socialisation différentielle. En effet, *«à l'aube du XXIème siècle, filles et garçons ne sont pas élevés, éduqués, socialisés, pensés, projetés de la même manière, tant à travers les différentes institutions de leur socialisation comme la famille, les institutions de la petite enfance, l'école, que selon les agents périphériques de socialisation qui leur sont destinés comme leurs habits, jouets, sports, et qu'en fonction des représentations du masculin et du féminin qui sont véhiculées dans les médias qui leur sont destinées ainsi que dans les publicités ou œuvres artistiques les mettant en scène.»⁴¹* La socialisation différentielle va être soutenue par le biais des espaces touchant tous les domaines de la société où filles et garçons se côtoient. Ainsi, les médias, la publicité, les clips vidéo, vont aussi agir comme des espaces de socialisation pour les adolescents qui vont trouver des modèles. Ces instances participent donc au processus de différenciation des sexes et ils vont véhiculer pour messages le rôle, la place à respecter dans la société.

Comme soulevées plus haut, les instances de socialisation majeures et premières sont la famille et l'école, mais qu'est-ce qui a le plus d'impact dans la transmission des valeurs permettant la construction identitaire : la socialisation par l'école ou la socialisation par la famille ?

« Le milieu familial constitue la matrice à l'intérieur de laquelle la socialisation des rôles de sexe la plus précoce prend place. »⁴² Effectivement, avant d'aller à l'école, c'est dans la famille que les rôles vont s'apprendre, à travers les parents et la fratrie. L'école va ensuite prendre le relais et conforter les normes et les valeurs. *« On peut faire l'hypothèse en effet que, en même temps que sont transmis des contenus d'enseignement et que se font des apprentissages disciplinaires, s'opèrent des apprentissages sociaux, se transmettent des modèles, des représentations, des comportements, des rôles, des valeurs, des positions, s'apprennent et se remanient des identités de sexe, liés aux rapports sociaux de sexe. »⁴³* L'école participerait donc à la différenciation des sexes qu'elle légitime, mais ne devrait-elle

³⁹COUET Jean-François., DAVIE Anne., *Dictionnaire de l'essentiel en sociologie*, Ed.Liris, Paris, troisième édition 2002, page 58

⁴⁰Ibidem

⁴¹DAFFLON NOVELLE Anne, op.cit., page 361

⁴²Ibidem, page 45

⁴³LEMEL Yannick et ROULET Bernard, op.cit., page 108

pas être un espace neutre permettant l'indifférenciation des sexes ? Plus que de prôner un principe d'égalité, ne devrait-elle pas mettre en action l'égalité réelle? « A l'aube du XXIème siècle, cette absence de sensibilisation permet à l'école de continuer de renforcer un répertoire rigide des rôles sexués, répertoire certes acquis à travers toutes les autres instances de la socialisation différenciée proposée aux filles et aux garçons. »⁴⁴ L'école serait donc l'institution qui instaure la continuation de la socialisation et de ce qui est appris dès la naissance : la différenciation sexuée et l'apprentissage des rôles rigides et conventionnels pour chaque sexe. Par exemple, les comportements sexistes instaurés à l'école vont se répercuter sur l'orientation scolaire et ensuite sur le choix des métiers des jeunes filles.

« Pour certaines filles, c'est la famille qui va les contraindre ou les libérer face à un rôle futur, pour d'autres l'école sera un facteur déterminant. »⁴⁵

Ainsi, les instances de socialisation prédéterminent les rôles que les jeunes filles devront adopter dans le futur; cependant, ces mêmes instances de socialisation pourront aussi avoir un effet émancipateur face à des rôles prédéterminés d'attente d'être face à la société. Il semble difficile d'identifier les instances spécifiques qui auront un impact sur certaines plutôt que sur d'autres et quels seraient les éléments émancipateurs ou aliénants. Nous allons peut-être réussir à les identifier à travers le récit des jeunes filles. Dans une institution mixte, on peut aussi s'imaginer que ces dernières vont être confrontées aux inégalités par le simple fait qu'elles côtoient des garçons.

3) La mixité

«La mise en coexistence des deux sexes dans un même espace social »⁴⁶

Les jeunes filles ont été socialisées dans la mixité. La mixité est un construit social récent; jusqu'aux alentours du début du XXème siècle, les femmes ne côtoyaient intensément les hommes qu'au sein de leur famille d'origine, à l'école primaire et dès leur mariage. La mixité sexuelle consiste à confondre femmes et hommes dans les activités sociales, publiques et éducatives. A l'école, la mise en place de la mixité laisserait penser que la socialisation différentielle n'aurait plus lieu d'être; cependant, il semblerait au contraire que le besoin de différencier les deux sexes se ferait tout de même, et bien que filles et garçons soient cantonnés dans un même lieu et confrontés aux mêmes apprentissages, la mixité n'aboutirait donc pas à l'égalité. Effectivement, les enseignants vont s'adresser et se comporter différemment selon si l'élève est une fille ou un garçon et leurs attentes également diffèreraient selon le genre. C'est pourquoi, même à l'intérieur d'un espace mixte qui se veut neutre et égal, les hommes sont privilégiés avec pour moyen, le renforcement des stéréotypes de sexe.⁴⁷

Aujourd'hui, plusieurs chercheurs remettent en cause la mixité qui lèserait le groupe social des femmes. Effectivement, selon divers auteurs, « les situations de mixité auraient tendance à accentuer les stéréotypes »⁴⁸ et nous savons que les stéréotypes de sexe relèguent les femmes à un rang inférieur par rapport à celui des hommes. C'est étonnant puisque la mise en place de la mixité avait pour objectif premier l'égalité ou plus exactement la cessation de la

⁴⁴LEMEL Yannick et ROULET Bernard, op.cit., page 388

⁴⁵FRAISSE Geneviève, op.cit., page 125

⁴⁶HIRATA, Dictionnaire critique du féminisme, op.cit., page 129

⁴⁷Sources : CHAPONNIERE Martine in DAFFLON NOVELLE Anne, Filles-garçons ; Socialisation différenciée ?, Presse universitaire de Grenoble, 2006

⁴⁸LEMEL Yannick Lemel et ROUDET Bernard, op.cit. page 90

ségrégation sexuelle. Les diverses études sur le sujet démontrent ainsi que: *«là où s'arrête l'exclusion commence la discrimination»*⁴⁹. Nous pouvons aussi faire un parallèle avec la place que les jeunes filles occupent dans les Centres de loisirs qui se veulent mixtes: la place des femmes dans l'espace social n'est pas encore acquise. En effet, on tente d'exclure les femmes de certains lieux qui dès lors se masculinisent. *« Dans un certain nombre de cas aussi, quand les filles sont très minoritaires, les garçons disent qu'ils les considèrent comme inexistantes, ou qu'ils les traitent « comme des garçons » annulées ou assimilées. »*⁵⁰

Les femmes auraient-elles avantage à rester entre elles pour ainsi leur permettre de s'épanouir et de s'émanciper des stéréotypes renforcés sans doute par la mixité ?

Par ailleurs, on peut aussi faire l'apologie de la mixité qui permettrait en somme aux femmes d'avoir un pouvoir égal à celui des hommes. En effet, on pourrait imaginer que les rôles et les comportements habituellement attribués aux femmes glissent et se répandent sur les hommes, par le biais des apprentissages. Cela aiderait à mettre de la valeur ajoutée aux « attributs féminins » qui se verraient ainsi être l'apanage des deux sexes.

Nous pouvons également relever que dans la mixité, il serait important aussi que les femmes ne soient pas en minorité numérique; même si ce n'est pas une solution mais plutôt un moyen pour atteindre l'égalité, l'équité favoriserait, voire encouragerait par la force du nombre la prise de pouvoir, bien que, même si les hommes se trouvent dans des situations où ils sont minoritaires, divers auteurs nous démontrent par le biais d'expériences concrètes réalisées que ceux-ci ont tout de même l'avantage.⁵¹

C'est donc une lutte de pouvoir constante entre les sexes pour l'acquisition d'une place dans l'espace social. *« Dans cette lutte, ce sont les filles qui essaient de gagner des territoires masculins, et c'est exactement cela que l'on attend d'elles dans la discussion publique sur l'égalité des sexes. Par contre, les garçons ne voient aucun avantage à s'intéresser aux territoires des filles (dévalorisés, puisque féminins). Ils s'engagent surtout dans la défense de leurs territoires contre les filles. Ils utilisent pour cela toutes sortes de formes de guerre psychologique : ils définissent les filles ou bien comme non qualifiées ou bien comme non-féminines (=non séduisantes pour eux), ou bien ils utilisent le harcèlement sexuel (réduire les filles à leur sexe et nier leur être intellectuel) ou la dérision. C'est pourquoi il devient difficile aux filles de se consacrer aux territoires définis comme masculins à la puberté et au fur et à mesure qu'elles avancent en âge »*⁵² Au regard de cette citation, nous pouvons comprendre que les moyens utilisés par les filles pour accéder à davantage de territoires réservés aux hommes à des fins de reconnaissance sont soit l'adoption de comportements masculins soit alors l'exacerbation de leur féminité apparente, voire la séduction.

Evincer les femmes de l'espace public sous-entend de les renvoyer dans l'espace privé, c'est-à-dire la maison. Un des moyens utilisés est de faire naître chez les femmes le sentiment d'insécurité dans l'espace public en les mettant en garde des dangers et des risques qu'elles encourent en se déplaçant seules la nuit par exemple. On se sert des stéréotypes qui veulent

⁴⁹DICTIONNAIRE CRITIQUE DU FEMINISME, op.cit., page 130

⁵⁰LEMEL Yannick Lemel et ROUDET Bernard, op.cit., page 103

⁵¹Sources :

LEMEL Yannick, ROUDET Bernard, *Filles et garçons jusqu'à l'adolescence: Socialisations différentielles*, L'Harmattan, Paris, 1999.

MEJIAS Jane, *Sexe et société*, Ed. Bréal, 2005

⁵²LEMEL Yannick et ROULET Bernard, op.cit., pages 108-109

que les femmes soient fragiles et vulnérables pour les confiner dans les rôles et fonctions traditionnels auxquels elles sont dévolues.

Actuellement, les travailleurs sociaux effectuant leur activité professionnelle au sein des Centres de loisirs se questionnent sur la place des femmes. Effectivement, ils ont pu observer que les jeunes filles désertent les Centres ou qu'elles sont en minorité alors que ce sont des lieux qui se veulent mixtes. Serait-ce la recrudescence du machisme qui en serait la cause ? Autre hypothèse : le besoin pour les jeunes filles de se retrouver entre elles dans un endroit qui justement se verrait non mixte ?⁵³

4) *Le repli homolitique*

Le repli homolitique, concept élaboré par l'auteure Caroline Dumoulin, est intéressant car il prend en compte le groupe des pairs comme espace de socialisation et d'ajustement de l'identité. Ainsi, il aurait une importance primaire dans la construction de l'identité féminine. Plus que de côtoyer les garçons, à l'adolescence, les jeunes filles se retrouvent entre elles et les apprentissages s'effectuent donc au sein du groupe des pairs qui se définit selon une catégorie de sexe où des valeurs, normes et stéréotypes sexués y ont leur place. « *Les adolescentes trouvent dans le groupe homolitique une source de référence, des repères leur permettant d'appréhender, de situer, d'ajuster le sens des expériences nouvelles.* »⁵⁴ Elles définissent leur identité de femmes en revendiquant leurs différences et la singularité qui constituent le groupe des pairs. Elles y trouvent un moyen d'adapter leurs comportements, de se comparer et d'appartenir à un groupe spécifique. « *Le repli homolitique entendu comme « coulisse de la féminité », permet aux adolescentes de stabiliser leurs repères, de peaufiner un genre, une image féminisée de soi dont l'expérimentation homolitique est suivie d'une mise à l'épreuve du regard masculin.* »⁵⁵

C'est pourquoi les jeunes filles vont contrôler leur apparence physique et vestimentaire afin qu'elles soient admises à la fois par les garçons et par leurs semblables. Car elles se définissent par rapport à leurs analogues avant tout, c'est une phase de l'adolescence incontournable; en même temps, elles se définissent par rapport aux attentes des garçons, puis par rapport au monde adulte. La période de transformation pubère et l'entrée dans la sexualité incitent probablement à ce repli homolitique. La séduction et l'apprentissage d'être au féminin prennent donc davantage de poids au sein du groupe des pairs et le regard des garçons passe après celui des semblables.

Dans ce repli, les stéréotypes de sexe se voient aussi renforcés et les jeunes filles construisent donc également les différences.

5) **La féminité**

Comme le disait Simone De Beauvoir dans son ouvrage intitulé «Le deuxième sexe» qui a bouleversé les mentalités de l'époque et qui apparaît aujourd'hui encore comme une référence: « *On ne naît pas femme, on le devient* ». A travers ce postulat, on peut se demander de quelle façon la femme va devenir femme et de quelle manière elle va construire son identité.

⁵³Séminaire, *La place des unes...et celle des uns, la participation des filles et des garçons dans l'animation socioculturelle : principes et réalité*, Genève, janvier 2005

⁵⁴MOULIN Caroline, op.cit, page 56

⁵⁵Ibidem, page 57

La féminité semble définir la femme toute entière comme individu; plus que ce qu'elle est, c'est ce qu'elle paraît qui est important; en effet, « à partir de l'adolescence, les filles sont invitées à se consacrer toutes entières à leur apparence, les enfermant alors dans un carcan traditionnel de la féminité; une féminité caractérisée par une culture du « futile » (l'apparence) »⁵⁶ C'est à travers les médias, la publicité, au sein du groupe des pairs que l'on va engager les femmes à porter une attention particulière à leur apparence physique et vestimentaire. Effectivement, la qualité première qui est attribuée à la femme et le critère auquel elle doit répondre est la beauté. Elle doit y parvenir par le biais des artifices mis à sa disposition : habillement, maquillage, régime, etc. La mode actuelle fait apparaître de plus en plus tôt les traits féminins du corps, il y a donc une volonté de marquer de façon très appuyée les différences physiques apparentes entre hommes et femmes.

Il est vrai que les garçons sont également aujourd'hui victimes de cette mode car ils doivent aussi répondre aux critères de masculinité. Ces dernières années, on a vu apparaître un renversement important: les garçons se féminisent, prisonniers d'un modèle de virilité et d'anti-modèle de masculinité, l'homosexualité étant bien évidemment une limite infranchissable pour ne pas être rejetés par leur groupe de pairs. « *Les attitudes contraires aux rôles de sexe sont mieux acceptées chez les filles que chez les garçons. Chez ces derniers, compte tenu de la hiérarchisation des catégories de sexe, adopter des valeurs ou des comportements « féminins » est perçu comme dégradant et est fortement stigmatisé par les pairs.* »⁵⁷

Pour en revenir aux jeunes filles, il semble important de faire ce parallèle pour comprendre la logique dans laquelle elles sont inscrites: on met en avant leurs spécificités de femmes, en l'occurrence des spécificités qui ne sont en fait que des différences par rapport aux hommes. Or, pour accéder à d'autres sphères souvent réservées aux hommes, les femmes doivent faire preuve de qualités accordées spécifiquement aux hommes. Il est difficile pour une jeune fille se construisant d'aller hors normes ou à l'encontre de ce qui est recherché à cette période, soit la conformité à son groupe d'appartenance. Cependant, celles qui vont aller à l'opposé des jugements traditionnels sont perçues comme étant rebelles, considérées comme individuelles déviantes. En résumé, si les jeunes filles veulent aller de façon consciente ou inconsciente dans des sphères masculines, elles doivent aller à l'encontre de ce qui détermine leur identité. Il y a donc un barrage institué par tous les acteurs sociaux pour le respect des rôles traditionnels attribués à chaque sexe selon leurs spécificités. Du moment que les spécificités sont reconnues, elles desservent les femmes car elles ne permettent pas de les appréhender comme étant égales aux hommes. Il y a donc un groupe discriminé, et il le sera toujours tant que l'on accepte ces spécificités et donc ces différences comme constitutives d'un groupe catégorisé et non pas comme une spécificité accordée à un individu. Ainsi, les femmes devraient être à l'image des qualités leur étant attribuées.

⁵⁶MOULIN Caroline, op.cit., page 83

⁵⁷Ibidem, page 103

Voici un récapitulatif des particularités attribuées à chaque sexe: ⁵⁸

Homme	Femme
Masculinité, virilité	Féminité
Activité	Passivité
Agressivité	Réceptivité, bonté
Sadisme	Masochisme
Dureté	Douceur
Rudesse, brutalité	Tendresse, gentillesse, délicatesse
Force, fermeté	Faiblesse, docilité
Rigidité	Souplesse, Mollesse
Contrôle	Abandon
Froideur	Chaleur
Raison, rationalité, logique	Emotivité, intuition, sensibilité
Intelligence	Sensualité
Franchise	Réserve
Compétition, rivalité, confrontation	Coopération, collaboration, partage, harmonie, bonté
Guerre, conquête	Paix
Vaillance, intrépidité	Peur
Décision	Indécision
Mouvement	Détente, repos, immobilité, en attente
Nomadisme	Sédentarisme
Instabilité	Stabilité
Equilibre	Déséquilibre
Infidélité	Fidélité
Sujet	Objet
Agent	Patient
Puissance	Impuissance
Connaissance	Ignorance
Ordre	Désordre
Energie	Matière
Esprit	Chair, matière
Culture	Nature
Essence	Substance
Etre	Paraître
Spéculation	Pratique, terre-à-terre
Exigence	Caprice
Adulte, maturité	Enfance
Décharge de l'énergie accumulée	Accumule de l'énergie potentielle
Extérieur	Intérieur
Extériorisation	Gestation, source de vie
Activité publique	Activité privée, domestique
Indépendant, autonome	Dépendante
Statut supérieur	Statut subalterne
Protecteur	Assistée
Direction, initiation, et guide de l'action	Obéissance, soumission, subordination et exécution de l'action
Vigilance	Distraction
Orienté	Désorientée
Prédateur	Proie, victime
Profondeur	Superficialité, légèreté
Sérieux	Etourderie, rieuse
Probabilité	Imprévisibilité
Calcul	Générosité

On peut noter que les femmes ont des qualités de moindre valeur par rapport à celles des hommes. Donc, si l'on soutient que les femmes et les hommes ont des différences non seulement physiques mais également psychologiques, ces spécificités sont souvent mises en opposition et non pas en complémentarité, d'où découlent les valeurs de bien et de mal, de juste et de faux, de mieux et de moins bien, et en somme une inégalité entre hommes et

⁵⁸PREJEAN,M., *Sexes et pouvoir, la construction sociale des corps et des émotions*, Montréal : Presse Universitaire de Montréal, 1994 in ANDERSEN, S., Mémoire de licence, *Etre femme et vivre en confiance : L'expérience d'un cours d'auto-protection*, Genève, octobre 2002, page 26

femmes. Il ne faut pas négliger l'aspect hiérarchique donnant de la valeur aux qualités masculines plus qu'aux qualités féminines. En bref, la femme n'est donc pas perçue comme l'alter ego de l'homme.

Pourtant, chacun aime être reconnu aussi dans sa différence, dans sa spécificité, surtout si ces attributs sont valorisés et permettent une reconnaissance sociale. Donc il y a ici une dépendance et une aliénation à ce qui est défini par le groupe dominant. C'est pourquoi il est difficile pour les femmes valorisées et reconnues par exemple par l'apparence de s'en détacher:

« La domination masculine, qui constitue les femmes en objets symboliques, dont l'être est un être perçu, a pour effet de les placer dans un état permanent d'insécurité corporelle, ou, mieux, de dépendance symbolique : elles existent d'abord par et pour le regard des autres, c'est-à-dire en tant qu'objets accueillants, attrayants, disponibles. On attend d'elles qu'elles soient : « féminines », c'est-à-dire souriantes, sympathiques, attentionnées, soumises, discrètes, retenues, voir effacées. Et la prétendue « féminité » n'est souvent pas autre chose qu'une forme de complaisance à l'égard des attentes masculines, réelles ou supposées, notamment en matière d'agrandissement de l'ego. En conséquence, le rapport de dépendance à l'égard des autres (et pas seulement des hommes) tend à devenir constitutif de leur être. »⁵⁹

En outre, dans l'apprentissage d'être au féminin, la séduction tient une place de choix : il faut plaire. Chez les jeunes filles, l'apparence, le vêtement, la mise en valeur du corps leur permettent d'être reconnues à la fois par les garçons, par les autres jeunes filles, elles sont de ce fait conformes à la mode véhiculée à travers les clips vidéo et les affiches publicitaires. On parle de femme-objet car le corps de la femme est approprié à la fois sexuellement et économiquement. Cependant, il y a un double message ambigu adressé aux jeunes filles : il faut paraître sexy et libérées sexuellement par le biais du vêtement mais avoir un comportement décent. En effet, on attend d'elles qu'elles soient timides et réservées. Si elles sont trop décomplexées, elles risquent la sanction des garçons, des pairs et des adultes. Malgré ces paradoxes, les jeunes filles doivent composer avec ces diverses attentes d'être au féminin. Ainsi, les féministes qui brandissaient le slogan *« Mon corps m'appartient »* ont amorcé une lutte pour qu'effectivement les femmes soient seules maîtresses de leur corps et de leur sexualité. Il est vrai que les femmes bénéficient aujourd'hui du fruit des combats féministes passés, mais que les morales conservatrices demeurent avec force; *« Ainsi le féminisme moderne qui règne au sein d'une société « moderne » et « démocratique » est désamorcé en permanence par l'emprise de la dictature esthétique et sexuelle sur le corps féminin, contraint à l'exhibition, et la définition même de la féminité ; sans compter que son message apparaît moralisateur, « politiquement correct » comme on dit aujourd'hui. »⁶⁰*

Voilà où se situe la subtilité de la mise en lumière des inégalités et de la domination masculine encore présente. Le principe d'égalité semble acquis en même temps que, paradoxalement, la contrainte inconsciente des rôles de sexes traditionnels est intériorisée. Il est difficile pour les filles comme pour les garçons de se défaire de la conformité engendrée par l'ordre social des sexes qui agit comme une morale dont les comportements sont des références. Les adultes ont des attentes et des représentations liées à cette morale qui guide des comportements de sexes différenciés : il sera donc plus choquant de voir une fille indisciplinée, désobéissante, et indocile.

⁵⁹BOURDIEU Pierre, *La Domination masculine*, Ed. Seuil, Paris, 1998, page 94

⁶⁰NAHOUM-GRAPPE, Véronique, *Le féminin*, Ed. Hachette, Paris, 1996, page 17

6. En conclusion: Les discriminations de sexe

Les inégalités auxquelles sont confrontées les jeunes femmes se traduisent souvent par leur exclusion de certains champs sociaux: des espaces publics, des domaines d'activités ou des situations sociales. Certaines inégalités ont été réduites ou abolies grâce à la transformation des règles de droit et la mise en place de lois; néanmoins, nombreuses encore sont celles qui traversent la société: que ce soit au sein de la famille, à l'école, dans l'espace public, elles sont omniprésentes mais souvent peu visibles et peu conscientisées. Les inégalités de sexe s'inscrivent dans un système social; lorsque des attitudes ou des comportements de discrimination et de mépris à l'égard des femmes s'effectuent, cela suscite une discrimination d'un groupe sur un autre de par son sexe, soit le sexisme. En effet, l'orientation scolaire et ensuite le choix professionnel, le mode vestimentaire, la façon de se comporter, de se mouvoir, de parler, l'accès à l'espace public, l'accès à des instances de pouvoir, tout ceci démontre que la liberté est restreinte pour les femmes et que ceci est une conséquence directe des inégalités genrées. « *En effet, si nous vivons dans une société patriarcale, le sexisme est un système en soi, structuré par cette société, et l'école le perpétue tout autant qu'elle le suscite et de même la famille. Et si ce sexisme perdure, même s'il est malmené par des luttes politiques, c'est à chaque endroit de la société qu'on en trouvera l'effet et la cause.* »⁶¹

Rappelons-nous que l'égalité vise l'émancipation donc la liberté de choisir et d'agir; cependant, nous pouvons constater que, tout au long de notre socialisation différentielle selon le genre, nous sommes prisonniers des stéréotypes de sexe déterminant rôles et fonctions de chaque groupe. Les femmes sont davantage lésées puisqu'en plus d'être prisonnières de ces derniers, elles en sont aliénées, c'est-à-dire qu'elles se procurent et reproduisent les discriminations issues de la domination masculine.

L'idée du machisme semble réapparaître, ou plutôt rendue plus visible, car davantage médiatisée. Dominer la femme donnerait du pouvoir et ferait appel aux vertus de la virilité; c'est pourquoi aujourd'hui, lorsque des jeunes garçons dans la société se sentent démunis, ils vont avoir recours aux formes extrêmes de la virilité. D'ailleurs, l'auteur Daniel Welzer-Lang parle de « la Maison des Hommes » qui serait l'équivalent du repli homolitique exposé auparavant. En effet, les garçons se retrouvent entre pairs et apprennent la masculinité et la virilité, dans ces espaces; c'est également la violence qui est apprise et il va de soi qu'un homme domine une femme.

⁶¹FRAISSE Geneviève, op.cit., page 125

7. Synthèse du chapitre

Grâce à la théorie sociologique **des rapports sociaux de sexe**, nous avons pu déceler les construits sociaux et en comprendre les mécanismes.

Selon certains, **le sexe** détermine par des faits biologiques et psychologiques une identité masculine ou féminine, ainsi les différences entre hommes et femmes sont légitimées. Selon d'autres, on ne parle pas de sexe déterminant mais plutôt de **genre** et les différences entre femmes et hommes ne sont que des construits sociaux.

Nous avons pu détecter les mécanismes intériorisés tout au long de notre socialisation à travers les diverses instances de socialisation telles que la famille, l'école, les médias, le groupe des pairs, les espaces mixtes. Nous avons également pu observer que cette **socialisation** se voit **différentielle** selon si l'on est une femme ou un homme. Tout au long de ce processus, des valeurs sont inculquées et elles vont permettre d'appréhender les comportements, rôles et fonctions de chaque sexe.

Nous avons considéré l'impact des **stéréotypes** sur les rôles et fonctions attribués à chaque sexe. Nous avons aussi observé que **l'adolescence** est un moment particulier où le renforcement des stéréotypes s'effectue par le besoin de définir son identité.

Nous avons compris que **le repli homolitique** était au moment de l'adolescence un passage important chez les jeunes filles : se retrouver entre pairs, faire l'apprentissage de la féminité, être conformes à son groupe d'appartenance et ajuster ces comportements, sont des éléments nécessaires à la construction identitaire des jeunes filles. Nous avons également remarqué qu'à cette période, il y a davantage d'interactions entre filles et garçons. Puis nous avons constaté que **la mixité** pouvait soit permettre l'égalité ou au contraire renforcer les inégalités.

Nous avons relevé que **l'identité féminine** se construit selon les normes et les valeurs transmises et reproduites à travers la société patriarcale et nous avons noté que **la féminité** se définit sous l'emprise d'un système sexiste et capitaliste.

Enfin, nous avons pu faire un dessin des situations de **sexisme** et des **inégalités** auxquelles les jeunes filles semblent être confrontées. L'exclusion ou le non accès des femmes à différents champs sociaux ainsi que **le machisme** en seraient la concrétisation.

VI. Etude empirique

Présentation de la population⁶²

Pour vous présenter les neuf jeunes filles interrogées, leur situation sociale et familiale sont exposées dans le tableau ci-dessous. Afin de respecter leur anonymat, les prénoms sont fictifs.

Prénom	Age	Situation scolaire/ Préprofessionnelle	Profession de la Mère	Profession du Père	Fratric
<i>Elodie</i>	15 ans	A interrompu sa scolarité dans le courant de sa 9 ^{ème} année, voie générale	Au foyer	Installateur sanitaire	Une grande sœur et deux grands frères
<i>Simone</i>	15 ans	9 ^{ème} année, voie générale	Courtier	Vendeur/magasinier	Fille unique
<i>Victoria</i>	15 ans	8 ^{ème} année, voie à options	Aide-soignante	Maçon	Une grande sœur
<i>Séverine</i>	15 ans	A interrompu sa scolarité dans le courant de sa 8 ^{ème} année, voie R (effectif réduit)	Femme de ménage	Est à l'AI	Une grande sœur et un grand frère
<i>Agathe</i>	16 ans	2 ^{ème} année de gymnase voie diplôme, section artistique	Employée de commerce	Artiste	Une grande sœur
<i>Vera</i>	18 ans	1 ^{ère} année d'apprentissage de vendeuse	Au foyer	Emplois Temporaires	Un petit frère et deux petites sœurs
<i>Kim</i>	18 ans	Stage transitoire de 10 mois dans un magasin	Prend des cours de secrétariat	Entrepreneur	Deux grandes sœurs, un demi-frère et une demi-sœur plus âgés
<i>Samantha</i>	18 ans	2 ^{ème} année d'apprentissage de créatrice de vêtements	Aide soignante en congé maladie	Peintre en bâtiment	Une grande sœur et un grand frère
<i>Kate</i>	18 ans	Préapprentissage d'assistante dentaire et cours d'anglais	Au foyer	Pilote d'avion	Deux grandes sœurs

⁶²N.B. : Dans les récits des jeunes filles, elles emploient fréquemment les termes « meufs » pour dire les femmes et « kiffer » pour dire apprécier.

Introduction à l'analyse

Pour faire l'analyse du discours des jeunes filles, nous allons nous servir des concepts du cadre théorique en les mettant en relation avec leurs réponses. Nous pourrions vérifier les hypothèses et les a priori soulevés afin d'essayer de tirer des conclusions pour tenter de répondre aux questions de recherche et aux questions secondaires. L'interprétation des résultats va amener à poser des hypothèses de compréhension nous permettant un positionnement face aux questions initiales. Il s'agit ici de se dire que le discours des jeunes filles traduit d'une certaine façon la réalité, leur réalité et que c'est ce qui est appréhendé à travers ce travail: leurs expériences, leurs représentations, leurs situations face à la différenciation des genres, face aux inégalités et face aux discriminations. Nous allons aussi saisir leur manière de définir leur identité qui se veut sexuée.

Le cadre théorique nous a permis de définir le système sexiste et ses mécanismes ainsi que les éléments contribuant à la construction de la différenciation sexuée. A travers le concept maître des rapports sociaux de sexe, nous avons pu prendre en compte le difficile rapport de domination que les hommes exercent (consciemment et inconsciemment) sur les femmes.

Nous allons donc découvrir maintenant comment face aux inégalités de genre, les neuf jeunes filles interrogées âgées de 15 à 18 ans vont déployer leur identité féminine et saisir les enjeux de leur identité sexuelle.

Pour ce faire, j'ai divisé ce chapitre en cinq parties:

- ❖ L'identité genrée
- ❖ Les projections dans l'avenir
- ❖ Les différences et les inégalités de genre
- ❖ La conclusion de l'étude empirique
- ❖ En exergue: Le regard des professionnels

Ce dernier chapitre fera brièvement apparaître les observations des professionnels interrogés face à quelques thèmes abordés.

La religion, la classe sociale, la situation sociale (monoparentale), la nationalité ne seront pas des points déterminants de l'analyse suivante; cependant, étant donné que les jeunes filles abordent ces spécificités, je ne peux les omettre. Je les prends en compte sans en faire une analyse spécifique qui n'est pas recherchée ici.

En annexe du présent travail, vous pouvez trouver le canevas des grilles d'entretiens destiné aux jeunes filles et aux professionnels.

A. L'identité genrée

«L'identité masculine ou féminine est bien plus qu'une simple surdétermination d'un être qui serait plus profond. Elle transpire de toute notre personnalité dans la moindre des situations : notre façon même de toucher les objets, de marcher ou de s'asseoir est déterminée par notre construction genrée. Celle-ci fournit l'armature, le cadre même de notre moi, elle constitue la structure depuis laquelle on se pense et se vit. Elle est aussi le prisme au travers duquel on perçoit la réalité. »⁶³

Dans l'analyse présente, nous allons saisir ce qui constitue l'identité genrée à travers les rôles, fonctions et qualités identifiés par les jeunes filles, puis mettre en perspective leurs discours à travers les différents acteurs et institutions contribuant à la construction de cette identité.

Nous commencerons par découvrir ce que sont, selon les jeunes filles, les éléments qui composent leur identité féminine. Nous partons du postulat que l'identité en construction à l'adolescence va se saisir des modèles identificatoires intégrés par le biais des socialisations multiples. Une définition de la féminité va nous permettre de comprendre comment les jeunes filles conçoivent les attentes d'être au féminin, puis nous découvrirons les modèles de féminité auxquels elles s'identifient. Nous allons nous rendre compte que les jeunes filles se construisent en opposition au masculin.

Pour poursuivre l'analyse, nous nous intéresserons aux médias à travers les publicités et les vidéoclips s'adressant aux adolescentes, aux jeunes femmes. Nous pourrions ainsi saisir l'impact de ces médias sur l'identité des jeunes filles par le biais de leur appréhension face à ce type de messages et verrons que leurs comportements, attitudes et perceptions sont marqués par les attentes véhiculées par la société. Grâce à leurs réponses, nous pourrions découvrir leurs réactions face à ce que nous considérons être du sexisme. Par conséquent, nous verrons comment elles inscrivent leur identité dans un système sexiste et nous pourrions découvrir comment elles conjuguent féminité et inégalités de genre.

Pour clore le chapitre de cette analyse, nous découvrirons comment elles agissent avec leur groupe de pairs et quels rapports elles entretiennent avec les garçons.

⁶³CARNINO Guillaume, *Pour en finir avec le sexisme*, Ed.L'échappée, Paris, 2005, page 48

1) La féminité

■ *La fierté d'être une femme*

Kim *Je suis fière d'être une fille !*

Les jeunes filles vont relever ici ce que sont pour elles les privilèges octroyés par le fait d'être des femmes. Elles estiment qu'elles ont la chance de pouvoir investir un capital de beauté et cette mise en avant de l'apparence est relevée comme un pouvoir se manifestant par le fait que seules les filles ont l'autorisation de se mettre en éclat, avantage qu'elles ont sur les garçons. L'appropriation de ce pouvoir provoque chez elles une certaine fierté d'être nées femmes. Les privilèges que soulèvent les jeunes filles se résument à travers le corps et la maternité qui sont les caractéristiques mises en avant à travers les stéréotypes sexués décrivant la femme. *« Les adolescentes interprètent donc positivement les différences sexuées parce qu'elles se les approprient comme des bénéfices sociaux ; ils sont autant de modalités de revendication, de renforcement d'un sentiment d'appartenance collective, un moyen de fabriquer une altérité positive. Les différences sont appréhendées comme des « atouts » sociaux qui leur donnent les moyens d'exploiter positivement leur statut sexué afin d'accéder à une reconnaissance sociale, une manière d'être au monde, une réalisation autonome de soi. »*⁶⁴

Victoria *J'aime bien qu'on puisse se chouchouter, se pomponner.*

Elodie *Ce qui me plaît c'est que si j'avais été un homme, j'aurais pas pu me maquiller, pas changer de coiffure, je veux dire voilà, ça j'aime bien, le côté beauté. On a beaucoup de chance parce que les gars par exemple, il y a un truc qui dérange sur le visage, ils ne peuvent pas se maquiller ou je ne sais pas quoi, par contre nous les femmes, on peut changer.*

Samantha *On a plus de choix au niveau des vêtements, et donc. On a un peu plus de chance.*

Agathe *Je ne sais pas, je trouve qu'on a un certain pouvoir entre guillemets que les hommes n'ont pas. Je vois les mecs plutôt terre à terre, je ne sais pas comment dire. Au niveau séduction, bon les hommes ils ont aussi un côté mais chez les femmes c'est différent. En fait, on a une certaine emprise sur eux.*

Kim *On a quand même beaucoup d'avantages. Ben déjà, on peut avoir le plus beau cadeau du monde, donc avoir un enfant, donc pour moi c'est cool.*

*« ..., cette réduction constante des filles à leur corps, s'impose comme bénéfice social, car l'appropriation de cette attribution sexuée est construite comme manière offerte d'exister, de s'intégrer. »*⁶⁵ Les jeunes filles en désignant l'apparence comme un avantage qu'elles ont sur les garçons se réapproprient ce qui les stigmatise car celle-ci est en fait le moyen premier leur permettant d'être reconnues.

■ *L'apparence, l'attitude et le comportement*

J'ai demandé aux jeunes filles de me dire ce qu'évoquait pour elles le mot féminité; les réponses données sont en lien avec le mode vestimentaire, les soins apportés à l'apparence, le comportement et l'attitude. *« Les adolescentes ne conçoivent pas de se dire filles, sans faire appel au corps comme lecteur identitaire (pour conformer ou récuser cette dépendance à l'apparence) »*⁶⁶

⁶⁴MOULIN Caroline, op.cit., page 111

⁶⁵Ibidem, page 206

⁶⁶Ibidem

Victoria *Ben déjà un, c'est s'habiller bien, le maquillage, s'arranger les cheveux, des trucs comme ça quoi.*

Vera *Bon pas trop de chichis. Par exemple les filles trop chics, ce n'est pas trop mon truc. Ben c'est plutôt avoir un pantalon serré, un truc qui va bien sur la fille, qu'elle porte des bijoux, qu'elle se coiffe, qu'elle fasse quand même attention à elle.*

Les jeunes filles, en définissant ce qu'elles considèrent comme étant les caractéristiques de la féminité, répondent à ce à quoi elles doivent correspondre. Nous pouvons observer que l'apparence tient une place majeure dans leur conception de la féminité, c'est pourquoi la mise en valeur du corps féminin, qui se doit d'être embelli, correspond à l'image qu'elles doivent donner d'elles-mêmes. Pourtant, certaines considèrent que l'apparence artificielle seule ne détermine pas la femme, c'est son corps tout entier qui finalement va contribuer par essence à définir l'identité genrée. C'est pourquoi, l'attitude et le comportement employés vont également être des critères à prendre en compte pour prétendre à la féminité.

Simone *Féminine, ben c'est tu prends soin de toi. De toutes façons, moi je suis une fille donc je suis féminine, ce n'est pas parce que je ne mets pas de maquillage que je suis plus féminine, c'est dans l'attitude aussi, ben voilà, c'est une attitude.*

Il aurait été pertinent de demander aux jeunes filles de se décrire personnellement, c'est-à-dire sans faire allusion à leur appartenance sexuelle, afin de vérifier si les caractéristiques qu'elles s'attribuent sont en lien avec les caractéristiques qu'elles soulèvent dans leur conception de la féminité. Nous aurions peut-être pu ainsi affirmer que le genre est mis en avant dans leur manière de se définir. Cependant, des sociologues ont pu se positionner en émettant l'hypothèse que *«L'identité de genre, administrée très tôt au nourrisson, n'est pas distinguable de l'identité personnelle : « je suis une fille » et « je suis moi » ne sont pas deux consciences différentes ; le genre n'est pas un attribut surajouté à une conscience de soi préexistante mais forme l'armature, le cadre même de cette conscience de soi »*⁶⁷

Kate *Dans ma façon de me comporter, je veux dire, ouais j'ai des...Je me comporte comme une jeune femme, je m'habille comme une jeune fille, je parle, j'ai un langage. Ce n'est pas évident comme question, on ne pense jamais à ce genre de choses. Ouais, c'est quelqu'un qui montre ses valeurs, qui montre ce qu'elle a mais en restant toute naturelle, pas être provocante, qui reste vraiment naturelle.*

Nous remarquerons que le mode vestimentaire, le comportement et l'attitude à emprunter sont étroitement liés. Les jeunes filles sont amenées à prendre soin de leur apparence et elles doivent contrôler aussi leur comportement à travers leur langage et leur attitude qui doivent être en adéquation avec les spécificités attribuées depuis toujours aux femmes. Par conséquent, les jeunes filles mentionnent également leur souci de ne pas en faire trop, de ne pas provoquer et de rester naturelles. *« La mise en jeu d'un corps féminisé pose d'autant problème que les filles catégorisent cette expression de soi en distinguant le « trop » ou « pas assez », du « juste » féminin ».*⁶⁸ Rappelons-nous, dans le cadre théorique, nous avons répertorié un certain nombre de spécificités caractérisant les femmes; la discrétion, la réserve et la simplicité sont des particularités qui définissent le caractère féminin. L'apparence, l'attitude, le comportement, tout doit être en cohérence avec les valeurs instituées.

Cependant, les jeunes filles sont les proies de différents messages paradoxaux véhiculés par la société: d'un côté, elles doivent correspondre et se soumettre aux stéréotypes leur étant

⁶⁷DELPHY Christine, *Par où attaquer le partage inégal du «travail ménager»?*, in Nouvelles Questions Féministes, vol.22 N°3, 2003, page 56

⁶⁸MOULIN Caroline, op.cit., page 96

assignés, puis d'un autre côté, avec l'arrivée d'un modèle de la femme fortement érotisée issue des médias, elles sont également invitées à être «sexy» et provocantes; elles doivent mettre leur corps sexualisé en valeur. Il y a donc un double discours contradictoire et les jeunes filles doivent composer avec ces messages: la femme passive aux antipodes de la femme active. Alors qu'autrefois, l'habillement de la femme ne laissait paraître la peau, il est aujourd'hui fortement érotisé. Nous verrons plus tard la sexualisation des femmes véhiculée par les vidéos clips et les publicités s'adressant particulièrement à un jeune public. Nous découvrirons alors le positionnement des jeunes filles face à ce phénomène mettant directement les femmes en cause.

Le culte du corps incite les femmes à investir leurs énergies pour être à même de répondre à ce dictat de la beauté: elles ont la responsabilité de prendre soin de leur corps. Elles deviennent alors dépendantes de leur apparence et soumises à la dictature de la beauté, elles investissent ainsi dans le soin à la coiffure, au maquillage et une importance toute particulière à la mode vestimentaire. Nous pouvons constater que les hommes sont également invités aujourd'hui à prendre soin de leur plastique, mais dans une moindre mesure. Ainsi, ce ne serait pas qu'une affaire de genre. Toutefois, l'apparence des hommes n'est pas la valeur prépondérante à leur réussite sociale alors que pour les femmes, c'est un prérequis. Toute femme qui ne respecte pas cette norme se voit être renvoyée au plus bas de l'échelle de la reconnaissance. L'apparence permettrait alors aux jeunes filles d'exister socialement.

Une autre caractéristique définit la féminité, c'est le fait de pouvoir concevoir un enfant. A lui seul, le critère de l'apparence ne permet pas de définir la féminité. Une femme ne pourrait être réellement femme sans faire appel à sa spécificité physique. Spécificité par rapport à l'homme, puisque la féminité se définit finalement en comparaison à la masculinité. Le corps est à lui seul le vecteur de féminité pour les jeunes filles.

Samantha *Je me maquille souvent et tout, bon je peux m'habiller comme un mec ou comme une fille, ça changera rien, je serai toujours féminine, je me sens féminine donc...ça me fait penser à la mère, vraiment la femme.*

Les filles contrôlent constamment leur être puisqu'elles doivent toujours trouver un équilibre entre une attitude, un comportement discret et une apparence digne d'une beauté sexualisée, tout cela dans le but d'être appréciées et reconnues. Il faut un équilibre, il faut mesurer, il faut doser et ne pas faire d'excès au risque d'être prises pour ce qu'elles ne sont pas. Si les jeunes filles en font trop, elles risquent d'être stigmatisées comme provocantes, si elles n'en font pas assez, elles risquent d'être considérées comme masculines.

▪ *L'antiféminité*

« Etre « féminine », c'est essentiellement éviter toutes les propriétés et les pratiques qui peuvent fonctionner comme des signes de virilité. »⁶⁹

La féminité se décrit aussi en contraste avec le masculin; par conséquent, les jeunes filles doivent éviter de trop ressembler aux garçons. Le comportement est guidé par les valeurs liées à la féminité qui sont construites par opposition aux valeurs de la masculinité.

Kim *Ben oui, bien sûr je ne peux pas être une fille et me comporter comme un mec, je ne peux pas par exemple être devant un patron et me poser comme un mec. Je ne sais pas, les mecs ils seront plus à l'aise devant. ..., quand ils vont faire un entretien par exemple que quand c'est une fille qui vient en*

⁶⁹BOURDIEU Pierre, op.cit., page136

entretien devant un patron. Je veux dire je me poserais pas comme ça (elle me montre une position d'affalement) devant le patron. Nous on doit se tenir droite, croiser les jambes, être un peu...pas s'enfoutre quoi !

Vera (...), qu'elle fasse quand même attention à elle, pas qu'elle s'en foute, qu'elle se mette par terre. Tant qu'elle ne fait pas trop le garçon, je veux dire, ça va. Tant qu'une fille elle arrive bien à s'habiller qu'on voit directement que c'est une fille pour moi c'est déjà être féminine. Bon je veux dire ça dépend, des fois moi aussi je parle comme un garçon, mais ça veut pas dire que je ne suis pas féminine.

Ici, la jeune fille évoque le fait qu'elle utilise une pratique langagière caractérisant le masculin, pratique langagière sous-entendue vulgaire et non contrôlée. Une grande partie des jeunes filles que j'ai interrogées utilisent ce langage qu'elles ont développé dans leur socialisation parmi les garçons, mais elles s'adaptent aux circonstances pour l'employer. Tout au long de l'entretien, Séverine s'adresse à moi en me disant: « *Tu vois mon gars* »; de plus, elle crache. Pourtant, l'adolescente est habillée de façon très genrée, comme la majorité des filles que j'ai interrogées par ailleurs.

Kim J'veux dire, on va pas être habillée assez classe et arriver, je sais pas devant notre copain et dire : « Ouai, ça va ? Comment ? ». Ca va faire un peu moche, ça va faire bizarre. (Rires). Moi je sais pas j'arrive vers mon copain et je lui dis : « Ca va bébé ? ». Donc ça n'a rien à voir comparé à comme je suis avec mes potes.

Ce langage appartient en somme à la jeunesse bien plus qu'à un genre, mais une jeune fille utilisant ce langage sera immédiatement stigmatisée tout comme si elle emploie la violence puisqu'elle ne correspondra pas aux attentes d'être au féminin. Ainsi, il y a deux raisons pour lesquelles les jeunes filles se voient employer ce langage: tout d'abord parce qu'elles sont socialisées dans un contexte où elles côtoient les garçons, puis, en adoptant les comportements masculins, elles gommant la différence et font ainsi partie du groupe masculin davantage toléré par la société. Subséquemment, les jeunes filles adhèrent dans ce contexte à ce qui est masculin, qu'elles admirent et considèrent comme supérieur à ce qui est féminin.

Sans vouloir faire de comparaison, je ne peux m'empêcher de faire allusion aux jeunes filles de banlieues françaises qui s'approprient le mode vestimentaire, l'attitude et le langage des garçons. C'est une manière pour elles d'être associées aux garçons pour être valorisées et aussi pour être acceptées par ce groupe; elles recherchent l'appréciation du groupe des dominants. C'est aussi une certaine manière d'éviter tous jugements, sarcasmes et violences perpétrées par les garçons à l'attention des jeunes filles. Ce serait donc une stratégie qu'emploieraient les jeunes filles car il semblerait que celles-ci souffrent d'une exclusion et d'une différenciation du groupe des garçons. Mais cette souffrance est engendrée par le jugement des garçons d'une part, mais elle l'est surtout parce que les femmes ne sont pas considérées par la société qui les infériorise constamment.

Pour en revenir aux jeunes filles interrogées, il y a vraisemblablement une recherche d'appréciation par le groupe dominant, elles doivent constamment contrôler leurs agissements et rechercher sans cesse un équilibre pouvant combler toutes les attentes.

« Les jeunes ne construisent pas cette féminité sexualisée par simple intériorisation passive des normes véhiculées, mais pas expérimentation de la mise à l'épreuve de leurs pratiques, par le vécu de la critique sociale à partir de laquelle elles ajustent leurs logiques d'action. »⁷⁰

⁷⁰MOULIN Caroline op.cit.,page181

Par le biais d'une argumentation de l'ordre de la nature, Simone donne une légitimation à la mise en exergue de la féminité; cependant, il y a une certaine conscience aussi que les filles sont susceptibles de subir le jugement des garçons.

Simone Je sais pas pour moi, je sais pas, maintenant, si Dieu il a mis des hommes et des filles sur terre, c'est pas pour que les filles elles deviennent des garçons manqués, voilà moi je dis une fille c'est fait pour être féminine, puis pas se faire marcher dessus non plus, c'est pas parce que tu es féminine que voilà, t'es une pute. Oh pardon !

Séverine Ben je ne m'habille pas pour provoquer les mecs, tu vois, je m'habille normale, je ne m'habille pas comme une pute.

Les jeunes filles relèvent leur souci d'être prises pour ce qu'elles ne sont pas: des filles faciles. « Dans la définition énoncée de la féminité nous lisons les limites d'une « libéralisation des mœurs » tant les images stigmatisantes d'un lien systémique entre féminité et sexualité sont présentes à l'esprit des adolescentes : la « pute », la « garce », la « pouffiasse ». En énonçant ces anti-modèles les filles disent ce qu'elles ne sont pas, et ces attributions ne désignent pas seulement les actes, des pratiques sexuelles, mais aussi voire surtout des attitudes, des mises en jeu de l'apparence. »⁷¹ Cela confirme l'intégration d'un double discours déjà évoqué précédemment: les femmes doivent être fragiles et discrètes dans leurs comportements mais provoquer une attirance sexuelle dans leur habillement. A travers l'habillement, c'est la sexualité active des femmes qui est mise en avant, sexualité qui se révèle être perçue comme impure et malsaine.

Les jeunes filles sont donc aussi soumises à ce nouveau phénomène du « girl power » qui compose avec une conscience féministe revendiquant une émancipation de la femme à travers la libération sexuelle et avec les traditionnels rôles rigides sexués. A travers cet idéal, on prétend que les femmes sont maîtresses de leur sexualité; pourtant, elles sont soumises à des attentes qui ont été construites à partir du désir des hommes, pour les satisfaire. Donc en somme, elles ne sont maîtresses de rien puisque leur liberté de comportement, d'attitude et d'habillement se voit diminuée par la morale en vigueur. Les acquis des féministes vacillent perpétuellement puisque les stéréotypes de sexe rigides dictent les comportements auxquels les jeunes filles doivent se soumettre. La consolidation et la différenciation des sexes seraient renforcés au moment de l'adolescence, au moment où les identités émergent, on pourrait ainsi se dire que c'est un passage qui va s'ajuster par la suite.

Cependant, n'oublions pas que les adolescents se nourrissent des modèles mis à leur disposition. La liberté du corps et la sexualité choisie sont le fruit des luttes féministes passées; on met souvent d'ailleurs en cause ces dernières qui auraient poussé à la dérive et déstabilisé les hommes qui ne sauraient plus aujourd'hui ce que veulent les femmes. Pourtant, il est vrai que la liberté des femmes passe par la réappropriation de leur corps trop longtemps propriété des hommes. Cette réappropriation n'a été que partielle puisque les femmes doivent toujours répondre aux satisfactions des valeurs féminines. Cette tendance du « power girl » aliénant les femmes n'est en fait qu'une illusion puisque les femmes sont toujours soumises aux jugements des hommes et de la société sexiste. En somme, seules les femmes pouvant se détacher du joug de la moralité peuvent prétendre à une sexualité assumée et choisie. Rappelons-nous qu'à l'adolescence, la catégorisation des rôles de sexes issus de valeurs morales est à son apogée. Comment les jeunes filles peuvent alors inscrire leur identité dans une société où elles sont confrontées à deux messages omniprésents inconjugables ?

⁷¹MOULIN caroline, op.cit., page182

▪ La séduction

« Si les filles s'en défendent, l'attrait de leur corps exposé au regard masculin, constitue un critère, parmi d'autres, d'évaluation de leur « capital séduction ». ⁷² Le souci de plaire traduirait un besoin de reconnaissance qui semble n'être possible que par la mise en valeur de l'atout majeur de la femme: son corps. Les filles investissent donc tout dans les soins à apporter pour constituer un «capital de séduction» leur permettant de recevoir en échange la reconnaissance et l'intérêt escompté.

Kim Ben, disons que... Bon, moi il y a des fois avant où je ne m'habillais pas très féminin, j'avais des pantalons larges XXL alors que je fais du S, j'avais les cheveux tout courts, et tout... Et puis, j'ai vu que les garçons, ils ne s'inquiétaient pas trop envers moi, en fait. Ils me prenaient plus pour une pote, même si j'avais envie de sortir avec eux, ben en fait, eux, ils ne voyaient pas que j'avais envie, ils me prenaient juste pour une pote et pas pour une petite copine en fait. Maintenant que je m'habille plus joli, que je fais attention à moi, que je suis plus à la mode, ben je remarque en fait que les garçons ils aiment ça. Ils remarquent plus quoi, ils sont plus sympa avec moi et ils ont envie de creuser un petit peu pour voir ce qu'il y a à l'intérieur.

Agathe Le charme, je pense que c'est quelque chose qui a une grande part dans la féminité et tout ça c'est quand même lié à la confiance en soi. Je pense que si on n'a pas confiance en soi, on n'arrive pas à charmer, ni à draguer, ni à rien. Je pense que le principal se situe là.

Samantha On aime plaire, on aime d'abord se plaire à soi même mais après c'est important pour qu'on puisse avoir le regard des garçons, ça dépend ce que c'est comme regard(...), si c'est un regard qui veut dire, : «Quelle jolie fille ! » ou bien un regard qui dit : « Oh la fille, elle est bonne à.... »

Les jeunes filles sont conscientes qu'elles peuvent bénéficier d'une reconnaissance, tout comme elles peuvent risquer d'être réduites à leur assimilation à un objet sexuel. Elles sont toujours dans le contrôle de la mesure pour n'être ni trop, ni trop peu. « Ces attentes contradictoires ne font que prendre le relais auxquelles elles sont structurellement exposées en tant qu'objets offerts sur le marché des biens symboliques, invitées à la fois à tout mettre en œuvre pour plaire et séduire et sommées de repousser les manœuvres de séduction que cette sorte de soumission préjudicielle au verdict du regard masculin peut sembler susciter. Cette combinaison contradictoire de fermeture et d'ouverture, de retenue et de séduction, est d'autant plus difficile à réaliser qu'elle est soumise à l'appréciation des hommes qui peuvent commettre des erreurs d'interprétation inconscientes ou intéressées. » ⁷³ Les jeunes filles ont besoin d'être valorisées mais elles sont à même de se rendre compte qu'elles peuvent être salies par les garçons.

« Le corps doit séduire ou plaire, puisque l'adulte invite l'adolescente à prendre soin de son physique, mais il doit plaire en ce qu'il affiche ouvertement sa dimension érotique, son potentiel sexuel. » ⁷⁴ Cependant, les jeunes filles, bien qu'ayant conscience de la séduction puisqu'elles mettent en pratique toutes sortes d'artifices et d'efforts pour capitaliser un maximum de reconnaissance, ne veulent pourtant pas être renvoyées à la sexualité. Elles ne veulent pas être réduites à cela, ce n'est même pas ce qui est recherché. Elles savent qu'elles peuvent provoquer l'intérêt des garçons mais refusent d'assumer une étiquette sexualisée. En fait, elles ne voient pas le rapport à la sexualité à travers leur corps, c'est pourquoi, elles ne peuvent assumer l'image qu'elles renvoient. Mais en même temps, elles ne peuvent refuser d'adhérer à cette image de la femme constamment érotisée puisque la valorisation de l'apparence et de la beauté est un attrait pour parvenir à une reconnaissance sociale.

⁷²MOULIN Caroline, op., cit., page 95

⁷³BOURDIEU Pierre, op.cit., page 96

⁷⁴MOULIN Caroline, op.cit., pages 143-144

▪ Les modèles d'identification

A la question, sur les modèles de femmes à qui elles souhaiteraient ressembler dans le futur, quatre des jeunes filles interrogées ont cité des personnalités. Ces personnalités renvoient à des modèles médiatiques ou familiaux les définissant une fois encore, par la maternité ou par l'apparence du corps.

Vera Les filles de la série (télévisée) *New Port Beach* et sinon *Victoria Beckham* et sinon il y a deux filles que je connais à qui j'aimerais ressembler. Physiquement, je trouve qu'elles sont bien, j'aime bien comme elles s'habillent. Leur apparence quoi. J'aime bien leur image, leur personnalité.

Les modèles sont issus d'une logique de féminité apparente comme valeur première et prépondérante. Pourtant, «*les modèles féminins semblent plus évoluer: centrés au début de la période sur le souci de plaire, ils semblent plus valoriser aujourd'hui l'initiative, l'activité et la réussite*» (Adler et al., 1992)⁷⁵. Une femme épanouie et émancipée se doit d'être belle en apparence, mais elle doit aussi réussir socialement, par le biais du travail ou par toute autre activité de prestige.

Simone Des mannequins, des gens qui ont réussi dans leur vie. Moi quand je vois surtout, parce que mon père il habite à la rue de Bourg, quand je vois les meufs qui sortent du gymnase toutes bien habillées, toutes nettes, féminines, cools. En plus elles font des études, elles font des belles études et en plus elles sont riches, elles ont tout quoi. Moi c'est à ça que je veux ressembler.

Ces modèles correspondent à l'image qu'elles se font des femmes qui ont réussi socialement.

Kate A ma mère. Je ne sais pas, je la trouve tellement naturelle, simple, c'est la femme parfaite, à mes yeux en tout cas.

Kim Ben en fait ma grand-mère c'était une femme qui jusqu'à 74 ans s'est toujours occupée de ses enfants. Elle n'arrêtait pas ! Le travail, elle avait trois travail. C'était une femme mais modèle quoi ! Quand on arrivait à la maison, quand elle arrivait à la maison, avant qu'on arrive de l'école, elle avait déjà fait à manger, c'était déjà tout prêt, elle faisait aussi des habits, quand on n'avait pas assez d'argent, donc je veux dire ouais, c'était une femme sincèrement... Surtout, elle s'est occupée de moi quand j'étais petite, c'est peut-être aussi pour ça que..., qu'elle m'a marqué. Ouais, maintenant elle est décédée. Ouais j'avais 6 ans, j'étais assez petite mais je me rappelle quand même, j'ai toujours une image de ma grand-mère qui est restée comme la beauté, comme la battante.

La notion de sacrifice de la femme reste une valeur noble tout comme la souffrance, notion judéo-chrétienne qu'on attribue beaucoup à la femme. La mère est perçue comme étant le modèle suprême, l'idéal de femme. Suivant l'angle psychologique, les jeunes filles sont peut-être soustraites au mécanisme de mimétisme.

Les autres jeunes filles ont manifesté leur désir de ne vouloir ressembler à personne d'autre qu'à elles-mêmes. On perçoit donc qu'elles veulent se singulariser, ce qui me paraît être une revendication à vouloir être reconnues comme êtres uniques autrement qu'à travers des modèles exclusivement genrés.

⁷⁵ LEMEL Yannick, ROUDET Bernard, *Filles et garçons jusqu'à l'adolescence: Socialisations différentielles*, L'Harmattan, Paris, 1999, page 104

2) Les médias et les jeunes filles

▪ *La mise en scène de la sexualité : la femme objet*

Les médias évoqués ici sont: les affiches publicitaires du type « Tally Weijl », et les clips vidéo de musique qui passent sur une chaîne télévisée nommée « MTV » et s'adressent principalement à un public jeune. Ces médias vont fortement user des stéréotypes sexués par le biais de la mise en scène de femmes passives, érotisées, soumises à des hommes virils, puissants et réduisant les femmes à leur plastique. Ces images sévèrement sexistes vont probablement influencer les représentations des jeunes à qui elles s'adressent. C'est en se servant des rôles rigides sexués intériorisés depuis toujours et nécessaires aux adolescents qui construisent leur identité sexuelle que les médias vont parvenir à attirer les jeunes. Les adolescents construisent cette identité de genre en fonction d'une norme hétérosexuelle et les stéréotypes, qui s'appuient sur ces rôles et fonctions issus de cette norme, vont être poussés à leurs extrêmes; plus que de signifier la réalité, ils vont exagérer les représentations sexuées, et captiver ainsi l'attention d'un public en attente de repères. Les jeunes filles ne vont pas être indifférentes à ces images: tout d'abord, il est rare qu'elles puissent y échapper puisque les médias déploient bon nombre d'énergies à s'installer dans les sphères qu'investissent les jeunes; puis comme nous l'avons identifié précédemment, les jeunes filles réfutent cette image de la femme sexualisée. La plupart des adolescentes interrogées sont conscientes de la dégradation de l'image de la femme qui est réduite à la qualité d'objet passif, décoratif, instrumentalisé par les hommes à travers une sexualité dépravée apparente.

Samantha *C'est la femme objet, comme ils montrent les femmes.*

« *La culture s'est largement érotisée, la sexualité spectacle met en scène le mythe de la femme objet.* »⁷⁶ A travers ces images, l'affectif va être distingué du figuratif; de ce fait, les femmes exposées n'ont pas d'intérieur, de profondeur, puisqu'elles vont être assimilées à des objets dépourvus de sentiments et d'affectivité. Les jeunes filles sont conscientes d'être traitées différemment des garçons à travers les clips et elles soulèvent implicitement cette inégalité de traitement comme étant une injustice, une discrimination.

Victoria *Ben je trouve que c'est pas dégueulasse, mais ils montrent tout de la femme. Enfin pas tout, mais les choses qu'on peut voir, et les hommes on voit jamais rien mais c'est tout le temps les filles, c'est comme si les filles pour eux c'étaient des objets, c'est comme s'ils nous respectaient pas en fait.*

Comme nous l'avons soulevé auparavant, les images véhiculées par les médias sont enclines à faire apparaître la confusion chez les jeunes filles. En effet, il y a deux modèles de féminités qui sont aux antipodes: un qui se veut traditionnel et l'autre qui se prétend subversif. Comment les jeunes filles font-elles alors pour conjuguer ces deux modèles préexistants? Elles ont conscience de la différence de traitement entre hommes et femmes, puis elles semblent se sentir lésées par les hommes à travers les médias; elles perçoivent la soumission des femmes et donc la domination des hommes.

▪ *La crainte de l'amalgame*

Paradoxalement, alors que les jeunes filles soulèvent des spécificités de l'identité féminine pour signifier qu'elles font partie du groupe social des femmes, elles refusent d'être stigmatisées ici comme semblables. Elles redoutent l'amalgame entre l'image qu'elles veulent

⁷⁶MOULIN Caroline, op.cit., page139

donner d'elles-mêmes et l'image médiatique de la femme sexualisée, elles le ressentent comme difficilement incontournable puisque faisant partie du groupe des femmes. C'est comme si, à travers le risque d'être assimilées aux images véhiculées de la femme sexualisée, elles éprouvaient clairement qu'elles y étaient inéluctablement assujetties. Ainsi, plus que tout, les jeunes filles redoutent le jugement social qui remettrait en cause leur bonne moralité, surtout celui des pairs et des garçons.

Par ailleurs, j'ai été sensible aux termes employés par les jeunes filles: lorsqu'elles évoquent le « nous », sous-entendu nous les femmes, elles s'intègrent complètement à leur groupe d'appartenance sexuelle, alors que d'autres fois, elles évoquent le « elles » qui définit les autres femmes, celles qu'elles ne sont pas. Par ce constat, j'émetts l'hypothèse que les jeunes filles vacillent toujours entre: une identité de genre qui, bien que faisant émerger des privilèges et des bénéfices sociaux, engendre aussi une stigmatisation allant à l'encontre de leur volonté; et une identité singulière détachée de l'appartenance de sexe qu'il est bien évidemment difficile de développer dans une société différenciée.

Elodie

Ben moi j'ai l'impression que les femmes elles sont soumises. Par exemple dans les clips et tout maintenant, toutes les meufs (les femmes), strings soutien-gorge, je veux dire, ça se fait pas. Par contre les mecs ils sont ouais jogging, je ne sais pas, bien habillés, par contre les filles elles doivent être dénudées, je trouve ça dégueulasse. Moi ce qui m'énerve c'est que maintenant les mecs ils doivent se dire dans leurs têtes que toutes les meufs sont pareilles, donc ils vont croire que même moi aussi, je me balade en soutien-gorge, en string ou je ne sais pas quoi, donc c'est ça qui m'énerve.

A travers les réactions des jeunes filles, nous pouvons confirmer l'ambivalence à laquelle elles sont soumises. Grâce aux combats menés pour la libération sexuelle des femmes, celles-ci se sont réapproprié leur corps et choisissent ainsi la manière dont elles veulent en faire usage et la manière de le montrer: les femmes s'étant émancipées deviennent alors actives et non plus passives.

Les jeunes filles, avec ces acquis, ont intégré ce message. En même temps, rappelons-nous, premièrement, qu'elles sont reconnues pour la beauté, la mise en valeur de leur apparence, leur atout premier; deuxièmement que les valeurs issues de la morale, qui elle s'imprègne des qualités innées des femmes construites en opposition au masculin, dictent une conduite de discrétion, de retenue et de contrôle; troisièmement que la construction de l'identité féminine ne se fait pas sans la construction de l'identité masculine: dans le cadre théorique, nous avons élaboré le concept des rapports sociaux de sexe qui se veut être un rapport de pouvoir, un rapport de dominants à dominés.

Ainsi les hommes, à travers leurs fantasmes et leur désirs de voir la femme érotisée et soumise sexuellement, se réapproprient un pouvoir sur elles, pouvoir qu'il leur est moins possible de s'approprier depuis la libération sexuelle.

Les médias se sont approprié tous ces éléments, c'est ainsi qu'ils vont pouvoir fabriquer et répondre aux besoins et aux attentes diverses de la société. Subséquemment, ils vont mettre en scène des femmes :

- avilies et passives, soumises aux satisfactions des hommes.
- habillées d'une manière cataloguée provocante puisqu'à travers le vêtement, ils se servent de la libération sexuelle pour rendre les femmes actrices et dominantes.
- mettant en valeur tous les attributs féminins qui contribuent à leur beauté.

Le visage lui, est moins important, sauf lorsqu'il faut montrer la soumission, la fragilité ou la pureté, mais le corps seul désormais suffit à montrer la femme qui est très souvent morcelée, dans une mise en scène pornographique. Plus encore, la sexualité étant dans le contexte actuel un des moyens d'épanouissement contribuant à la réussite sociale, les jeunes filles, en montrant une sexualité active, intègrent des valeurs masculines. Il y a surtout deux types d'images véhiculées par les médias mettant en scène une femme ou passive ou active mais toujours faisant référence à la sexualité mais avec plus ou moins de subtilité, subtilité voulant exercer une banalisation de l'image afin que les jeunes puissent l'intégrer.

C'est pourquoi, à travers la mode vestimentaire attrayante pour les jeunes filles puisque mettant en avant ses attributs féminins qui correspondent à la vision de la beauté de la femme, les jeunes filles vont répondre à cette mode que leur groupe d'appartenance utilise comme code pour signifier leur appartenance sexuée. Pourtant, les jeunes filles qui savent qu'elles ont un pouvoir de reconnaissance à travers leur «capital de séduction» vont user de cette mode sans pour autant assumer l'aspect de sexualité qui est en corrélation avec elle. A cette période, les jeunes filles ne semblent d'ailleurs pas avoir encore expérimenté la sexualité. Elles ne peuvent assumer, ni même s'émanciper à travers cette sexualité avec laquelle elles ne sont pas encore à l'aise. Les jeunes filles copieraient des modèles sans avoir conscience qu'ils ont une influence sur la façon dont elles vont être perçues. Il est vrai, les jeunes filles reconnaissent leur pouvoir de séduction, et elles savent que c'est à travers la mise en avant de leur corps sexualisé qu'elles vont obtenir l'intérêt et la gratification des garçons et aussi de leur groupe de pairs puisqu'elles seront conformes à la norme de celui-ci. Par contre, il me semble qu'elles prennent pour violence le désir sexuel qu'elles peuvent provoquer, puis il y a aussi l'aspect de réduction à leur corps sexualisé qui n'est pas admis. Les jeunes filles n'étant pas des objets dépourvus de toute affectivité, c'est la reconnaissance de leurs sentiments, de leur être profond qui est recherchée.

Mais finalement, qu'est-ce qui contrarie les jeunes filles: d'être assimilées à cette image dérangeante de la femme sexuelle ce qui laisse entendre une femme virile et active? (non pas masculine mais virile puisque l'activité sexuelle est une valeur de virilité), d'être assimilées à la femme sexuelle soumise à l'homme et réduite à l'état d'objet? d'être réduites à leur image? « *La mise en jeu des corps sexualisés se complexifie sous l'effet de normes qui laissent peu de marge entre la « vulgarité » et la « féminité », la séduction et « l'agression symbolique »*⁷⁷

J'ai interrogé les jeunes filles au sujet d'une affiche publicitaire du magasin de vêtements pour adolescentes « Tailly Weijl » qui montre des jeunes filles dans des positions sexuelles avec pour fond des lapins roses en train de copuler. Je leur ai demandé de me dire ce qu'elles en pensaient.

Elodie *Ben qu'ils prennent aussi les filles pour des putes, mais voilà, je ne sais pas,...Mais je veux dire, il n'y a pas besoin de montrer des meufs à côté des lapins ou bien des lapins en train de ..., voilà. Je trouve qu'il n'y a pas besoin de montrer ça pour un magasin, je ne sais pas, les filles ils les prennent en photo avec les habits qu'on trouve dans le magasin, ça suffit ou sinon elles font un défilé mais il y a pas besoin de ramener des lapins comme ça, je ne sais pas quoi. Ouais, comme j'ai déjà dit tout à l'heure, ce qui m'énerve c'est qu'après, ils croient que toutes les meufs sont pareilles, ça, ça m'énerve et ce n'est pas le cas, donc voilà.*

Seule Elodie a perçu cette affiche bien que toutes les autres adolescentes interrogées connaissent et fréquentent régulièrement ce magasin. Ceci montre à quel point ces images

⁷⁷MOULIN Caroline, op.cit., page 184

banalisées vont s'inscrire dans l'inconscient des jeunes filles qui vont alors considérer celles-ci comme étant normales et sans incidences, alors qu'en fait, on invite de manière perverse les filles à avoir un comportement similaire, un comportement de soumission. Malheureusement, il semblerait que la banalisation engendre la non-conscience du sexisme et des inégalités.

Par contre, les vidéos clips usant de la même violence sexiste sont eux identifiés par les jeunes filles interrogées et sont reconnus comme leur étant moins tolérables. C'est comme si les affiches qui figent un personnage avaient un caractère plus irréel que les clips vidéo qui eux mettent les personnages en mouvement. C'est peut-être aussi parce que dans les vidéos clips, les jeunes filles sont davantage mises en scène dans un rôle de soumission puisqu'elles sont mises ici en relation avec des hommes qui adoptent un comportement de contrôle et de domination vis-à-vis des femmes.

▪ *La responsabilité de la femme*

Plus que le jugement issu des garçons, c'est le propre jugement des femmes qui va contribuer à rendre responsables et fautives les femmes qui vont faire montre de ce que les jeunes filles méprisent plus que tout et qu'elles considèrent comme étant incorrect. Les jeunes filles dénigrent cette appartenance lorsque les femmes montrent une image qu'elles désapprouvent. *« Tout scénario sexuel renvoie à une image particulière de la féminité, et les adolescentes ne s'en départent qu'avec beaucoup de difficultés ; elles font constamment référence aux images de féminité péjorative ; la « garce », la « fille facile ».*⁷⁸ Ce n'est pas la responsabilité du sexisme ambiant et de la domination masculine qui va être mise en cause puisque ce sont des faits non conscientisés. Par conséquent, ce ne sont pas les hommes qui sont responsables, mais les femmes qui incitent à l'irrespect. Elles sont alors considérées comme des prostituées qui utilisent leur corps sexuel dans leur relation avec les hommes.

Elodie Je ne sais pas, ces misses elles sont soumises, si elles veulent gagner de l'argent, elles n'ont pas besoin de faire ça, par exemple elles peuvent très bien danser, bien s'habiller, elles n'ont pas besoin d'être en string, en truc en cuir, montrer leurs seins. Ça te rapporte quoi ? Je ne sais pas, les gens ils parlent plus de toi. Parfois je me dis : Et leurs parents, je ne sais pas, s'ils les voient à la télé, elles se font pas tuer les filles ?

Simone Ah ben ça c'est dégueulasse ! Elles ont choisi d'être comme ça ou elles ont subi, je ne sais pas, elles ont pu faire leur show sur MTV comme ça, je ne sais pas. Moi je dirais que de toute façon, les gens ils savent que la vie elle n'est pas comme ça, bon il y en a c'est leur fantasme mais ils savent très bien que ce n'est pas au quartier qu'ils vont trouver une meuf comme ça, ni à Lausanne, ni autre. Ça c'est les meufs elles-mêmes qui décident de donner cette image d'elles.

Il y a une moralité de la sexualité féminine qui ne devrait se traduire qu'à travers le contrôle et la retenue. L'image de la femme en tant qu'objet sexuel, de désir, leur est souvent inacceptable, elles vont être jugées et touchées même si elles ne l'admettent pas explicitement.

▪ *La mise en beauté de la femme*

La beauté de la femme passe par l'esthétique du corps. Même si aujourd'hui, les hommes aussi se voient de plus en plus soumis à cette dictature de la beauté et se réapproprient une qualité principalement féminine, il n'y a pourtant rien de positif à ce phénomène puisque il n'est pas utilisé à bon escient: on prend en otage l'apparence et on l'exploite à des fins

⁷⁸MOULIN Caroline, op.cit., pages 175-176

commerciales. Les médias, par le biais de la publicité et des vidéoclips, vont associer à l'image de la féminité, l'image de la femme érotisée. Ces médias vont aussi contribuer à véhiculer des messages bien plus stéréotypés que la réalité. En effet, il y est relaté la beauté des femmes, du corps de la femme, l'aspect de marchandisation.

Agathe Ben, c'est un peu n'importe quoi, ils en profitent bien parce qu'on fait pas des choses comme ça avec les mecs, mais bon en même temps, il y a des choses qui sont pas du tout correctes, comme certaines pub qu'il y a eu sur Sloggy, je ne trouve pas ça du tout acceptable, en fait. Mais c'est sûr qu'en même temps... Comment dire ? Personnellement, je trouve que le corps d'une femme est beau, je comprends qu'on veuille l'exploiter pour certaines choses. Bon pour moi le corps d'un garçon est beau aussi mais il y a plus de travail à faire, je ne sais pas. Mais pour certains trucs ils exagèrent un peu trop. C'est un peu abusé, ça c'est sûr. Si c'est un chanteur, il y a beaucoup de filles, si c'est une chanteuse, il y aura au maximum un mec....mais ça me touche pas personnellement. Ça me touchera à partir du moment où un mec est macho avec moi.

Vera Mais la pub pour moi, ça m'a jamais vraiment dérangée, on regarde plutôt toujours si elle est jolie ou pas, si la fille est jolie.(la fille de l'affiche)

▪ **L'aspect commercial**

Il ne faut pas épargner l'aspect commercial dans l'analyse des médias et certaines filles se rendent compte que les images tendent à une fiction et qu'elles ne sont pas représentatives de la réalité. Effectivement, dans notre société capitaliste et néolibérale, on pousse les gens à la consommation et c'est par le moyen des analyses sociologiques et psychologiques que les médias vont pouvoir cerner les attentes de la société. Mais en plus de répondre aux attentes de la société en identifiant les acteurs cibles, les médias vont aussi créer et inventer des caractères exagérément stéréotypés pour captiver l'attention et véhiculer ainsi des modèles. Ils vont donc aller au-delà des stéréotypes en offrant du surréalisme, de la fiction, de l'irréel pour parvenir à leurs missions commerciales. Par le biais de manipulations psychologiques se basant sur les normes en vigueur, les vidéoclips et les publicités envoient des codes de références aux adolescents qui ne peuvent les décrypter puisque se servant justement de ces normes en vigueur tout en les exagérant. Les jeunes filles admettent que les médias vont faire naître des fantasmes chez les garçons qui seront alors amenés à attendre des comportements comparables à ceux qui sont mis en scène. Ainsi, le monde des adultes, par le biais des médias destinés aux jeunes, va également contribuer à exercer sur eux une pression dans le but que ce public adhère au produit de consommation. Malgré cela, les jeunes filles estiment dans une moindre mesure l'impact engendré par ces images, par le fait même qu'elles sont irréelles.

Séverine Ben moi je m'en fous, c'est plus pour attirer les mecs, parce que si il y avait des gars qui se trémoussaient comme ça, il n'y aurait plus de mecs qui regarderaient la télé. Dès que je suis avec des potes et qu'il y a un clip, les mecs, ils bavent, ils sont scotchés....C'est juste pour la mode, c'est juste pour attirer les gens tu vois, c'est normal.

Conscientes que les clips sont là avant tout pour satisfaire les hommes dont le comportement n'est pas remis en cause, c'est comme si les jeunes filles avaient intégré que les rapports entre filles et garçons étaient basés sur ce type d'échanges et d'attentes.

Kim Je trouve que les femmes elles sont prises pour des choses. Voilà, je veux dire, le gars il est toujours en plein milieu entouré des misses, il peut toutes les toucher. Bon moi, je n'ai pas trop envie d'être comme ça. Bon quand j'avais 15-16 ans, c'est clair que quand j'étais amoureuse, enfin entre guillemets, pourquoi parce qu'en fait tu cherches ton idéal, voilà quoi. Mais maintenant dès qu'on commence à devenir adulte en fait on se fixe déjà plus vite et on reste avec une personne déjà à long terme et puis après en voyant ça à la télé moi je trouve que c'est vraiment n'importe quoi., (...) ce n'est pas la réalité. Bon il y a des filles qui sont comme ça, je ne dis pas le contraire, mais il y a aussi des filles qui sont tout à fait le contraire justement que des objets sexuels quoi. Maintenant

j'veux dire, chacun a sa vie mais...Moi je trouve que le plus sage, ce serait d'être assez dure, enfin tu vois. Savoir quand je veux et ne pas non plus se laisser faire par n'importe qui.

Les jeunes filles doivent être conformes à leur groupe « homolitique », elles doivent répondre ensuite aux attentes du groupe des garçons face à la féminité, et elles doivent également composer leur identité en tenant compte des modèles proposés par les adultes. Mais lorsqu'on a une morale montrant des valeurs définissant la féminité comme évacuant une sexualité active en prônant une sexualité retenue, discrète et raisonnable et qu'il faille en même temps répondre aux attentes antagonistes de l'apparence, il y a forcément un décalage entre l'image qu'elles véhiculent et la morale contraignante qui va définir les comportements et attitudes à adopter. Les jeunes filles veulent être considérées non pas comme des fantasmes qu'elles ne sont pas mais comme des personnes à part entière. Voilà où semble se situer la difficulté, d'être justes, de correspondre aux attentes, mais de ne pas être jugées de manière péjorative.

3) La féminité à l'épreuve des pairs et des garçons

▪ Le jugement des pairs

« Le groupe homogame fonctionne comme une instance de régulation et les rappels à l'ordre sont fréquents. Dans la mesure où les filles ne vivent jamais le contrôle exercé par les pairs comme une contrainte mais comme une « aide légitime » celui-ci renforce encore davantage le pouvoir coercitif dont bénéficie le collectif »⁷⁹

Nous avons découvert dans l'étude théorique que la féminité se construisait en conformité au groupe d'appartenance sexuelle. Avant de se confronter aux garçons, les jeunes filles font l'apprentissage de la féminité avec leurs semblables, dans « les coulisses de la féminité » conceptualisé comme étant un repli homolitique selon l'auteure Caroline Moulin. L'identité est ce que l'on dit de ce que l'on est ou n'est pas, c'est aussi ce que disent les autres de nous. Si nous ne sommes pas en adéquation avec ces postulats, une dissonance se crée. C'est donc pour être en harmonie dans son identité que certaines valeurs de référence identifiant un groupe social doivent être respectées. Le jugement des pairs va contribuer à réguler un possible déséquilibre en apparaissant comme un conseil, comme une aide on ne peut plus juste et légitime. La féminité des jeunes filles doit se conformer à deux aspects antagonistes : une féminité douce, attentive et passive et une autre agressive, exubérante et sexualisée.

Est-ce que c'est important pour toi ce que pensent de toi tes copines? Par exemple sur ton habillement, ton comportement, ton comportement avec les garçons ?

Samantha Oui, on aime bien, enfin j'aime bien avoir un point de vue extérieur. Elles peuvent me donner des conseils mais ça dépend pour quoi c'est.

Elodie Enfin sur l'habillement, on ne parle pas, parce qu'on s'habille toutes pareilles aussi. La semaine on s'habille normal et le week-end quand on sort, par exemple le samedi, on va mettre un décolleté ou une minijupe.

Le mode vestimentaire est donc un code d'appartenance à un groupe social. On comprend alors pourquoi les jeunes filles, même si elles se sentent dans un inconfort doivent appliquer les codes pour éviter l'exclusion en étant conformes à leur groupe.

Elodie Ca m'est arrivé de faire des remarques parce qu'il y en a une d'entre nous quand il y a des gars, elle se prend trop la tête et elle essaie de nous rabaisser et ça, ça me fait péter les plombs parce que quand on est nous toutes ensemble, elle n'ouvre pas sa gueule et quand il y a un ou deux mecs avec nous, elle essaie de nous rabaisser pour que les mecs ils croient qu'elle elle est bien ou je ne sais pas quoi.

« Ceci démontre sans que cela ne soit jamais admis comme tel, que le groupe comme espace de découverte et d'autonomisation, se pose comme lieu de contrôle et de régulation sociale. Les filles ne craignent pas seulement le regard critique des garçons, mais plus encore, celui de leurs pairs qui bénéficient d'un pouvoir de sanction symbolique »⁸⁰. Le collectif est intransigeant avec les semblables : la critique va sanctionner un comportement en désaccord avec les comportements employés par les personnes appartenant au même groupe. Les filles semblent apprendre la solidarité, solidarité qui se base sur l'aide et le conseil donné à une personne qui est exposée aux mêmes expériences; tandis que face aux garçons, les jeunes filles sembleraient ne plus faire preuve de cette même solidarité, de ce même soutien, puisque face aux garçons, il faut plaire. Mais il faut plaire avant tout à son groupe de pairs, et

⁷⁹MOULIN Caroline, op.cit., pages 175-176

⁸⁰Ibidem, page 166

si le comportement des femmes dévie de celui qui est appris durant le repli homolitique, les critiques destinées aux jeunes filles vont être immédiates. *« Il semble exister une réelle confusion entre l'être et le paraître qui ne forment plus qu'un. Ainsi, les jeunes s'attribuent facilement des réputations, des étiquettes, les filles condamnent lourdement les attitudes et les apparences volatiles parce qu'elles les considèrent comme le fruit d'un travail conscient et représentatif d'une présentation de soi. »*⁸¹

▪ *La réputation de la femme*

La réputation va souvent être faite par les pairs. En effet, il y a des règles morales et sociales auxquelles il ne faut pas déroger; elles agissent comme normes constituantes du groupe social auquel elles appartiennent. La responsabilité est renvoyée à la femme qui est actrice de ces attitudes; ce n'est pas l'homme qui est condamnable. Les adolescentes en veulent à leurs semblables qui contribuent à entacher la réputation des femmes et qui leur portent préjudices. Ainsi, le respect des garçons n'est possible que par la femme qui doit contrôler son comportement, sa tenue et ses agissements. Si les hommes font montre de non-respect, elles ne vont pas se considérer comme étant victimes d'un jugement inapproprié et injuste de leur part puisqu'elles estiment que les règles apprises au sein de leur groupe doivent être respectées. Cependant, il ne faut pas omettre que ces règles ont été apprises alors qu'elles ne côtoient pas encore intensément le groupe des garçons. Elles font encore peu l'expérience de l'injustice de leurs considérations. *« La crainte de se voir attribuer une image péjorative, explique pourquoi les filles témoignent constamment de ce qu'elles ne sont pas (des filles « faciles »), plutôt que de ce qu'elles pensent être. »*⁸² En effet, il est certainement plus aisé pour tout un chacun de dire ce qu'il n'est pas plutôt que de dire ce qu'il est, et probablement encore davantage à un âge où la construction de l'identité émerge.

Agathe *Ben c'est l'attitude des filles parce qu'il y en a quand même certaines filles qui abusent un peu je pense. Les mecs ne sont pas fous, ils le remarquent, ils le savent très bien. Quelqu'un qui est trop provocant ou vraiment qui baise avec tout le monde ou des choses comme ça.*

Simone *Ouais, moi je connais des filles qui ne se font pas respecter parce qu'elles-mêmes, c'est un peu leur choix, elles l'ont cherché. C'est des filles, elles ont commencé à traîner avec des mecs, à faire des trucs pas nets, elles ont que quinze ans et elles commencent déjà à se faire passer dessus par tout le monde. Après, si elles ont une réputation, il ne faut pas s'étonner. Maintenant, moi j'ai quinze ans, je suis encore vierge mais si j'ai un copain, voilà ça fait longtemps et tout, ben ça ne me dérangerait pas par exemple de le faire avec lui. Mais il y a vraiment des filles qui sont passées sur... Mais je sais pas, à quinze ans, il faut quand même avoir un minimum de principes, il ne faut pas abuser non plus, il ne faut pas aller voir les mecs pour tous les allumer. Moi c'est mon avis, par contre moi aussi des fois je vais vers des mecs et je les allume en soirée, je profite, je danse, mais ça veut pas dire que le soir même on va aller baiser dans les toilettes de la boîte. Mais il y a des meufs... Après il ne faut pas s'étonner si on les juge, après, faut pas venir vers moi, ce n'est pas mon problème.*

La sexualité ne peut avoir lieu qu'au sein d'un couple, sinon elle est considérée comme étant débridée. La fidélité est une valeur qui est associée à la féminité et seuls les garçons ont le droit d'adopter un comportement à la sexualité non-exclusive puisque cela fait même partie des qualités mises à l'honneur dans l'apprentissage de la masculinité.

Victoria *Parce que ça dépend ce qu'elles font parce que celles qui vont à droite à gauche avec les garçons, moi je trouve qu'elles ne méritent pas d'être respectées. Moi je n'en connais pas des filles comme ça, mais si j'en connaissais, je ne les fréquenterais pas.*

⁸¹MOULIN Caroline, op.cit., page 178

⁸²Ibidem, page.209

Kate (...) , mais il ne faut pas toujours mettre la faute sur les garçons, ça vient sûrement de la fille, elle a sûrement une façon différente de regarder, non ça vient sûrement de la fille. »
Et toi, est-ce que tu t'es déjà vu considérée comme un objet sexuel ?
Non, non parce que moi je ne regarde pas d'une façon..., non, j'allume pas, je suis dans mon coin donc on ne m'embête pas trop à ce sujet là.

L'anti-modèle de la féminité vertueuse est la féminité sexualisée qui montre une non-retenue, un non-contrôle. Les étiquettes stigmatisant les jeunes filles non vertueuses vont être alors attribuées sans pitié. Mais alors, que se passe-t-il lorsque les jeunes filles font à leur tour l'expérience des accusations des autres filles ?

Elodie *Moi je m'en fiche de ce qu'ils pensent de moi, franchement les gens ils ont beaucoup parlé sur moi : « Ouais franchement Elodie, c'est une pute, je ne sais pas quoi ». J'ai dit : « Viens on va chez le gynécologue et on va voir qui c'est la pute entre nous deux », j'ai eu plusieurs fois des embrouilles comme ça et puis avec Séverine par exemple, on allait souvent au Shiva (un bar) et puis à ce qui paraît, il y a des filles qui ont dit : « Ouais Elodie et Séverine, elles étaient au Shiva jusqu'à 22 heures, elles étaient aux toilettes avec un gars de 25 ans et elles se sont faites niquer là-bas ». Mais moi ça m'a fait trop rire parce que franchement, moi j'ai rien à me reprocher, moi je sais qui je suis et même si j'ai fait quelque chose, c'est moi, c'est mon corps et puis j'en fais ce que je veux, ce n'est pas à eux de parler sur moi. Mais sinon, enfin voilà, moi je n'en ai rien à foutre de ce qu'ils pensent de moi les gens.*

Dans un premier temps, les jeunes filles vont donc chercher à se défendre de la réputation qui leur est attribuée en légitimant leurs actes comme étant irréprochables. Dans un deuxième temps, elles vont prétendre au détachement du jugement des pairs ou des gens en prônant la liberté de faire ce qu'elles entendent avec leur corps. Elles ne se mettent jamais dans une position de victimes, elles sont toujours actrices de leur condition. Cependant, il me semble que ces accusations ne sont pas sans conséquences pour les jeunes filles puisque l'identité se construit aussi à travers les autres, à travers leurs regards. En même temps, celles qui prétendent ne pas être touchées par les jugements font recourt à une stratégie qui peut s'appeler de l'émancipation.

▪ **Le jugement des garçons**

Savoir ce que pensent les garçons, leur avis, leur estime est important. Il y a le souhait de plaire aux garçons et le besoin de confirmer ce que les jeunes filles ont construit dans l'entre-soi de leur groupe homolitique pour ensuite les confronter aux regards des garçons. Donc, les jeunes filles semblent aussi être très sensibles aux jugements des garçons.

On peut percevoir qu'elles sont tiraillées entre le fait de correspondre à la norme de la féminité à travers le jugement de l'autre, et le fait de s'émanciper de leur identité de genre en refusant d'être dépendantes du jugement de cet autre. Elles manifestent ainsi très souvent qu'elles savent qui elles sont et qu'elles font les choses pour elles-mêmes et pas pour les autres. On voit qu'elles sont aussi dans la construction d'une identité détachée de l'assimilation au genre.

Vera *Il y a des moments où je me dis je m'en fous, je m'habille pour moi et il y a d'autres moments où je demande à mon copain si j'en fais trop parce que j'ai peur que lui il dise ça sur moi et puis j'ai peur que quelqu'un dise à mon copain : « ouais ta copine elle était habillée trop provocante ou comme ça. » Ouais moi je me sens toujours un peu mal, mais j'ai pas à en faire trop mais voilà je ne dis pas que ce n'est pas trop comme je m'habille mais moi c'est toujours ma grande peur de ce que les autres peuvent penser de moi.*

Elodie *Si c'est mes amis oui, mais si c'est des gens de la rue qui parlent, je m'en fous, ce n'est pas leur problème. Mais par exemple samedi, il y avait Michel et on lui a même demandé, enfin les filles lui ont demandé : « C'est joli comme on est habillées ? » Et il a dit : oui. Et j'ai entendu qu'après il a*

dit aux autres gars : « Ouais, Elodie, Anna et Simone, elles étaient habillées comme des putes samedi soir. » J'avais envie de péter les plombs parce que d'abord il nous dit, ouais vous êtes trop belles et tout et après il dit aux autres qu'on était habillées comme des putes. Bon je veux dire, voilà, moi je m'en fous, j'avais une jaquette sur mon décolleté, j'avais une écharpe et j'avais un pantalon jeans, je veux dire, je me suis pas habillée pour aller en boîte, je me suis habillée normal quoi. Et même si j'étais habillée plus, ce n'est pas leurs problèmes, ce n'est pas à eux de me juger, je m'habille comme je veux, je fais ce que je veux.

Le jugement des pairs et des garçons qui font partie du groupe d'appartenance des jeunes semble être d'une plus grande importance que le jugement des adultes, voire des parents. C'est probablement une réaction typique de l'adolescent qui fait émerger une identité en s'émancipant du jugement et des opinions de leurs parents.

Simone *Ouais moi franchement je m'en fiche. Comme le week-end passé je voulais mettre une jupe avec un décolleté, j'ai mis une jupe avec un décolleté, je suis passée devant les mecs du quartier, ils ont dit: ouais, c'est bien. Après il y en a qui disent: T'as abusé, blablabla, d'autres qui disent que tu es une pute, il y en a d'autres qui disent: c'est trop beau. Ouais moi je m'en fiche, si j'ai envie de mettre ma jupe avec mon décolleté, que je sois ici ou au bled, même au Maroc où je pars l'été, rien à faire, tu vois. Ouais, bon après il y a les commentaires mais ça je m'en fiche, mais je n'abuse pas non plus.*

A travers le discours des jeunes filles, je ne peux m'empêcher de penser au slogan féministe scandant : « Mon corps m'appartient » Serait-ce un acquis ?

Mais en résumé : « *Les filles témoignent toutes de leur crainte du double et complémentaire étiquetage féminin et masculin. La tension est sur ce point la plus forte entre un discours sociopolitique intériorisé (conscience féministe), et une culture des rapports sociaux de sexe, dont les jeunes sont profondément imprégnés, qui ne connaissent pas la même progression. Ainsi, elles défendent toutes la « liberté sexuelle » dans une optique d'égalité sexuelle, elles sont nombreuses à critiquer les effets bipolarisés d'une sexualité vécue et/ou affichée.* »⁸³

⁸³MOULIN Caroline, op.cit., p.171

B. Les projections dans l'avenir

« En entrant dans l'adolescence, il y a un retour à une certaine rigidité par rapport aux rôles de sexe. Physiquement, le corps se transforme, l'identité sexuelle se construit. Les choix que les jeunes doivent faire pour leur futur sont très fortement ancrés sur les perceptions qu'ils ont d'eux-mêmes en tant que futur homme ou future femme. »⁸⁴

A travers l'analyse des perspectives d'avenir professionnel et familial des jeunes filles, nous allons discuter du choix de l'orientation professionnelle ainsi que de leur idéal du modèle familial; ensuite chercher à comprendre pourquoi les jeunes filles se profilent à travers des métiers à caractère féminin, puis tenter également de donner une explication quant à leur adhésion au principe d'égalité à travers le partage des tâches domestiques par exemple; enfin, grâce à leurs récits, découvrir les répercussions du système patriarcal et de l'organisation des rapports sociaux de sexe sur leur identité de femmes.

Nous partons du postulat que le fait de se projeter dans l'avenir permet de se définir dans son identité à travers les choix de vie que nous faisons. Les choix de métiers sont d'actualité pour ces jeunes filles alors que leurs perspectives d'avenir familial sont plus lointaines; cependant, nous allons considérer de la même manière les réponses données aux perspectives d'avenir familial autant que professionnel. En effet, nous allons partir du principe que durant l'analyse, nous cristallisons les idées émises par les jeunes filles tout en sachant que leurs discours ne décrivent pas une réalité concrète vécue mais qu'ils correspondent, au moment de l'étude, à une projection dans leur vie future pour considérer ensuite leurs témoignages comme faisant partie intégrante de leur identité.

En outre, nous allons percevoir le lien qui s'effectue entre le choix professionnel et l'avenir familial se profilant. Ainsi, l'analyse va se réaliser prioritairement sous l'angle sociologique des rapports sociaux de sexe, sans pour autant omettre complètement l'aspect de la classe sociale et de l'appartenance culturelle, même si ces éléments vont être pris en compte dans une moindre mesure.

En somme, nous allons essayer de saisir quelles répercussions le système sexiste peut avoir sur les projections d'avenir des jeunes filles et donc sur leur identité en devenir. L'adhésion ou l'inadhésion aux stéréotypes sexués ainsi que la catégorisation des rôles et fonctions sexués vont être révélées.

⁸⁴DAFFLON-NOVELL Anne, op.cit., page 15

1) Les perspectives d'avenir professionnel

▪ Des métiers à caractère féminin

Dans l'étude théorique, nous avons émis une piste démontrant que l'identité personnelle, en construction à l'adolescence, se voulait être une identité genrée répondant ainsi aux attentes de la société. Le travail étant le symbole de la réussite dans nos sociétés occidentales, il est également une valeur à lui seul et à travers la profession effectuée, notre identité qui en découle va se révéler; c'est pourquoi le métier choisi va donc être logiquement sélectionné selon les construits sociaux intégrés en correspondance avec une identité féminine en composition. C'est donc sans surprise que nous constaterons que la majorité des jeunes filles interrogées se dirigent vers des professions à caractère dit féminin. Ainsi, selon les caractéristiques des femmes, les métiers évoqués sont en lien direct avec la beauté, la mode, les soins et l'éducation.

Victoria *J'aimerais bien être **aide-soignante***

Kate ***Assistante dentaire**, je fais un préapprentissage d'assistante dentaire*

Elodie *Oui, j'avais une idée, c'est **esthéticienne**, mais quand je suis allée chez l'esthéticienne elle m'a dit que c'était vraiment un travail de merde donc j'ai changé d'avis et les enfants j'aime bien, j'aimerais bien faire **éducatrice de la petite enfance**, c'est chou.*

Simone *Alors j'hésite encore entre **employée de commerce** et **assistante médicale**, c'est deux choses différentes mais je ne sais pas encore.*

Samantha *J'avais fait un stage d'**esthéticienne** aussi mais **la couture**, c'est ce qui me plaît.*

La vente par exemple est un métier au caractère plutôt neutre, mais la nuance est de vouloir être vendeuse dans un magasin de vêtements, et non être vendeuse en pièces détachées ou en électronique par exemple. Dans la vente, on est amené à servir l'autre, à avoir du contact avec les gens, à conseiller, bref, à faire preuve d'aptitudes, de qualités féminines avant tout.

Vera *Ouais, ce que j'aimerais faire c'est finir mes trois ans d'apprentissage (actuellement, Vera effectue un apprentissage de vendeuse dans un magasin de chaussures), si j'arrive à avoir les bonnes notes, j'aimerais faire une maturité pour entrer dans **l'Ecole sociale**. Si je n'arrive pas, j'veux dire, c'est clair, on a toujours une idée de côté, par exemple pour moi, ce serait **d'ouvrir un magasin**, je sais que j'ai toujours voulu.... J'sais que je suis maniaque des habits, j'adore, j'avoue. Mais j'ai toujours voulu quand même faire dans le social donc on va essayer de faire ça d'abord et si ça ne marche pas ben il faut changer d'idée.*

Kim *Ben en fait, le travail que j'aimerais faire c'est **vendeuse**...enfin, **employée de commerce dans un magasin d'habits**.*

Les métiers prennent un caractère féminin ou masculin à travers les stéréotypes sexuels déterminés. En effet, ils sont le reflet des caractéristiques de l'homme ou de la femme et de ce reflet vont découler les rôles et fonctions désignés pour chaque genre. Les professions choisies par les jeunes filles vont donc dans le prolongement des qualités attribuées aux femmes. Ainsi, un métier n'est pas vraiment neutre, il a également un genre et nous allons voir que ce construit social a une répercussion et un lien direct avec les inégalités engendrées à l'endroit des femmes d'un point de vue social et économique.

Pour commencer, il faut savoir qu'on ne considère pas pour ces métiers la nécessité d'acquérir des qualifications, mais on part du principe que les qualités innées des femmes vont servir à

remplir les devoirs pour mener à bien ces professions. Au fond, les jeunes filles vont naturellement vers des professions prolongeant les qualités féminines et maternelles en choisissant des métiers où la beauté, les soins à autrui ou l'éducation aux enfants sont mis à l'honneur. Par conséquent, les jeunes filles vont pouvoir bénéficier d'une certaine reconnaissance engendrée par la conformité attendue en lien avec l'identité féminine.

Aussi, à travers leur métier, les adolescentes vont-elles pouvoir faire valoir les qualités pour lesquelles elles sont bien évidemment douées car dotées naturellement de par leur appartenance à la classe sexuelle des femmes. Cependant, vous remarquerez qu'à cet endroit je parle de « qualités » et non pas de « qualifications » ni de « compétences ». En effet, les métiers féminins sont dévalorisés socialement car ils ne nécessitent pas un travail complexe (intellectuel ou physique) et n'ont de ce fait aucune reconnaissance salariale. « *La valeur sociale accordée aux qualifications professionnelles est tributaire de ce qui est reconnu ou valorisé socialement.* »⁸⁵ Ainsi, le revers de la médaille à cette reconnaissance d'être en conformité avec ce qui est attendu socialement dans la correspondance à l'identité féminine ou masculine est la non reconnaissance de quelconques qualifications pour effectuer des métiers dits féminins. Les répercussions de cette hiérarchisation font que les femmes sont plus vite face à une autre problématique qui est celle de la paupérisation. Par là même, je me permets de relever que l'égalité entre femmes et hommes vise l'émancipation des femmes et que dans notre société, c'est le travail qui va favoriser cette émancipation en évitant aux femmes d'être économiquement dépendantes des hommes. Ces professions se retrouvent hiérarchiquement en bas de l'échelle des valeurs par rapport à des métiers masculins qui bénéficient de la reconnaissance et de la visibilité des qualifications.

Par conséquent, la socialisation différentielle va avoir un impact sur l'orientation professionnelle s'effectuant à l'école, par le biais des médias, au sein de la famille: on dirige donc les filles vers des métiers plutôt féminins. Nous l'avons observé dans l'étude théorique, tout au long de la socialisation, les femmes ont développé des soi-disant qualités spécifiques à leur genre. Ainsi, ce qui paraît inné, ce qui paraît être le fruit du biologique est en fait construit et développé tout au long des socialisations diverses. Dès le moment où l'on considérera ces faits comme construit social, ces métiers prendront la valeur qu'on ne leur reconnaît pas. La socialisation différentielle vécue, à travers laquelle les jeunes filles ont intériorisé les stéréotypes sexués, ne fait que prolonger les inégalités de genre, puisque nous savons que les métiers qu'elles choisissent donnent très peu de possibilités d'évolution dans des strates de pouvoir encore majoritairement réservées aux hommes. En outre, ce sont des professions peu reconnues et peu valorisées socialement et économiquement en comparaison avec des métiers à caractère masculin. Par conséquent, la paupérisation de la femme prend également naissance dans les métiers qu'elles vont effectuer.

Les stéréotypes vont guider nos comportements et donc agir sur nos orientations ; de cette façon, il n'y aurait pas vraiment à remettre en question des choix plutôt cohérents pour des jeunes filles inscrites dans la logique d'un système privilégiant la classe sociale masculine. Nous allons maintenant découvrir les arguments mis en avant quant à la sélection des professions.

⁸⁵SUPPORT DE COURS OASIS, op.cit.

▪ *Quels critères de choix pour ces métiers ?*

- Simone* Assistante médicale, moi j'aime bien parce que tu as **le contact avec les gens**.
- Victoria* J'aime bien **m'occuper des gens**, j'aime bien **leur rendre service**, faire des choses comme ça.
- Séverine* Ben tu fais des nouvelles connaissances. Tu parles, **tu sers les gens**...
- Kate* **Etre en contact avec les gens**, même si je suis timide, j'adore ça, en plus il y a beaucoup de personnes âgées, j'adore parler avec eux, **m'en occuper**.
- Elodie* Educatrice de la petite enfance, ben **les enfants j'aime trop**.
- Vera* Ben par exemple on m'a dit, si on a le papier du social, on peut faire plusieurs choses, soit travailler dans la petite enfance, en foyer. Ça j'ai trouvé super bien, je ne savais pas au début. En fait au début, j'avais une idée, c'est de travailler avec les personnes qui sont en foyer. Et puis de temps en temps, j'aimerais bien aussi pouvoir changer, **m'occuper plus des petits**, dans des garderies.

L'altruisme, le soin à autrui, les soins de beauté, rendre service aux gens, font partie intégrante de l'identité de la femme. Les jeunes filles elles-mêmes soulèvent ces aspects comme critères de choix. Dans les professions qu'elles choisissent, les femmes doivent se mettre au service d'autrui au détriment de leur profit et de leur utilité personnelle. Des féministes ayant réfléchi autour de cette question ont appelé les métiers des soins et du social les métiers du «*care*»⁸⁶ définissant les spécificités des métiers marqués par le souci du plus faible et véhiculant le mythe que «*les femmes sauraient mieux que les hommes, s'occuper des personnes faibles*»⁸⁷. Probablement influencées par les stéréotypes féminins donnant une définition de la personnalité des femmes, les jeunes filles vont développer des qualités et un intérêt pour les métiers du «*care*», les métiers où l'on octroie un service et où le contact avec les gens est prépondérant, ainsi que pour les métiers de la beauté.

Néanmoins, une des jeunes filles relève d'autres arguments quant à son choix de devenir couturière.

Samantha C'est la **création**, c'est partir d'idées, de modèles et de choisir la matière qu'on veut...

Il est vrai, la mode est en lien direct avec l'apparence, la beauté; cependant, Samantha soulève le caractère créatif et technique qui lui a fait choisir un tel métier. On peut imaginer que bien qu'elle soit aussi sous l'influence des métiers à tendance féminine, elle s'est réapproprié ce métier en mettant en avant des critères ne prolongeant pas forcément des qualités féminines. Il faut tout de même relever qu'ici, la jeune fille évoque une qualité qui fait référence à l'intelligence, à la prise d'initiative, c'est la créativité. Notons par exemple que les stylistes et couturiers reconnus font partie de la gent masculine, ainsi, le métier de la couture, à destinée plutôt féminine prend tout de suite une plus grande valeur (alors que les hommes sont en minorité dans la profession), puisqu'il fait référence à l'acquisition de qualifications techniques, à l'intelligence et à la créativité, qualités attribuées surtout aux hommes.

Mais la question qu'il faudrait très certainement se poser se situe au niveau du choix: Y a-t-il réellement un choix offert aux jeunes filles? Nous allons faire le constat que le panel des professions proposées par les jeunes filles est extrêmement restreint.

⁸⁶KELLER Verena in SUPPORT DE COURS OASIS,op.cit.

⁸⁷Ibidem

▪ *Choix, accessibilité ou occasion ?*

Il est étonnant de voir que sur un échantillon de neuf jeunes filles interrogées, les professions semblables choisies soient si nombreuses. « *L'éventail des formations choisies par les filles est beaucoup plus restreint que celui des professions choisies par les garçons.* »⁸⁸

Ainsi, à l'école déjà, on dirigerait les filles vers des sections ou vers une orientation professionnelle spécifique à l'appartenance de sexe; le fait que ces sections qui dans un premier temps limitent les possibilités d'ascension et restent peu variées, expliquerait pourquoi finalement les adolescentes ne choisissent qu'un si petit corpus de métiers.

Vera (...) , ils (les enseignants) nous ont dit aussi pareil, j'veux dire ils nous ont dit qu'on n'avait pas trop le choix parqu'on était en VSO (voie secondaire à option). Donc je pense qu'il y en a certains ça a été pareil, j'veux dire plus on grandit, plus la vie elle change, donc... Ouais. Après on m'a expliqué ce que je pouvais faire, mais à l'école ils te disent que tu ne peux pas faire grand-chose, voilà quoi. Bien sûr : coiffeuse, serveuse, vendeuse. Ben de toute façon c'est les idées qu'on a quand on est gosse. Moi en tout cas, j'ai hésité avec vendeuse, coiffeuse, et il y avait esthéticienne, comme d'habitude, des petites idées comme ça, ça allait pas plus loin, il y avait employée de commerce, mais on m'a dit que ce n'était pas possible.

« *On aura beau faire valoir aux filles que tous les métiers leur sont accessibles : si ce n'est pas perçu dès la maternelle, elles ne seront pas dans les dispositions qui leur permettent un choix répondant à leurs aspirations et à leurs capacités.* »⁸⁹

Par ailleurs, nous ne pouvons pas réellement vérifier si dans le cas des jeunes filles interrogées, c'est l'appartenance sociale qui les détermine dans un petit panel de professions ou si c'est l'appartenance de sexe. Pour répondre à cela, il aurait fallu interroger des garçons issus du même quartier et venant des mêmes filières que celles des jeunes filles pour savoir si eux également étaient confrontés à un éventail aussi restreint de métiers. Toutefois, sans avoir fait cette étude comparative et au vu du cadre théorique, j'émetts l'hypothèse que l'appartenance de sexe va engendrer une réduction du choix. Si, conjointement, les professions masculines et celles à caractère neutre étaient davantage proposées aux filles, ces dernières agrandiraient de toute évidence leurs perspectives. En notant pourtant que plus le niveau scolaire est élevé et/ou plus le métier des parents a une valeur sociale reconnue, plus le panel des métiers va s'agrandir et favoriser alors un choix plus fourni de professions; mais cela demeure encore l'apanage d'une certaine élite. Le seul critère d'appartenance à un genre ne permet pas une analyse complète certes ; il y a le niveau scolaire qui a une influence sur le choix, il y a également l'influence de la classe sociale, le métier des parents et les occasions se présentant face au monde du marché de l'apprentissage qui dans le contexte actuel est devenu plus précaire. En effet, les choix des jeunes filles sont restreints et les métiers auxquels elles ont accès donnent peu de possibilités d'évolution.

Pourtant, il est vrai qu'aujourd'hui, un progrès notoire s'effectue en matière d'accessibilité à un plus grand nombre de métiers et de multiples acteurs de la société s'investissent pour gommer ce type d'inégalités par le biais d'actions de sensibilisation et de prévention. Au vu des résultats de la recherche présente, ces actions ont tout intérêt à continuer, mais pour qu'elles aient un effet plus marquant, il faut bien évidemment que les citoyens se sentent concernés et qu'ils soient prêts à vouloir changer les mentalités.

⁸⁸ LEMPEN-RICCI Silvia et MOREAU Thérèse, *Vers une éducation non sexiste*, Ed. Réalités sociales, Lausanne, 1987, page 108

⁸⁹ Ibidem, page 85

Agathe n'a pas encore fait le choix d'un métier; c'est la seule fille interrogée qui est au gymnase. Elle ne se projette pas encore dans son avenir professionnel et n'a aucune idée de ce qu'elle souhaiterait faire plus tard. Il semblerait que le fait d'être au gymnase invite à un temps d'études ne nécessitant pas de faire un choix précis dans l'immédiat et fait reculer la projection dans une profession aussi concrète que dans le cas de jeunes filles qui sont en voie d'apprentissage. Nous l'avons vu dans l'étude théorique, à l'adolescence, se référer aux stéréotypes de sexe rigides se voit nécessaire à cette période où la construction de l'identité émerge plus nettement. Le temps aiderait ainsi à savoir avec plus de précisions ce que l'on souhaite réellement faire et il permettrait également une plus grande découverte de professions. De plus, pour les jeunes filles en voie d'apprentissage, le problème de la limite des places est également à relever et finalement, elles ne doivent probablement pouvoir prendre que ce qui leur est proposé. « *Ainsi ce n'est plus le choix qui conduit à trouver une place, mais l'occasion qui détermine le choix.* »⁹⁰ La question du choix se voit donc remplacée par la question de l'occasion.

Le niveau scolaire et l'accessibilité à certains métiers sont donc étroitement liés. L'accès à certaines professions à caractère moins sexué nécessiterait un niveau d'étude conséquent. Ainsi, on peut se demander si c'est le niveau d'étude ou la classe sociale qui vont influencer les rôles rigides de sexes attribués aux métiers plus modestes. Nous pouvons contester cette hypothèse en prenant en compte le fait que scientifiques, médecins et chercheurs sont des professions où l'on verra davantage d'hommes en sachant que ces métiers sont souvent destinés à des personnes issues de classe sociale favorisée et/ou ayant un niveau d'étude élevé. Néanmoins, plus les professions sont modestes, plus elles sont stéréotypées.

Si nous revenons à l'historique du féminisme évoqué dans la partie théorique, nous pouvons remarquer que les femmes aujourd'hui ont accès aux formations universitaires, alors qu'auparavant, elles en étaient exclues. L'égalité des chances en matière de formation a conquis les femmes; cependant, celles-ci ne sont pas encore aussi nombreuses que les hommes dans les filières universitaires scientifiques par exemple qui se veulent encore l'apanage des hommes car nécessitant de longues études mettant en déroute les projets de maternité par exemple. Puis, même si les femmes ont les mêmes accès que les hommes aujourd'hui, rappelons que les salaires inégaux ainsi que les rares postes offerts nous ramènent toujours à l'idée que la femme n'est pas un homme comme les autres!

Pour en revenir aux jeunes filles interrogées, nous observons que la classe sociale, le niveau d'étude et l'appartenance de sexe sont étroitement liés, ils sont même interdépendants. Le cumul des inégalités sociales les discrimine encore davantage. Donc, nous pouvons émettre l'hypothèse que les inégalités de genre touchent toutes les classes de la société avec une double discrimination à l'égard des femmes ayant un niveau scolaire plus restreint.

▪ **Ambition : nom féminin**

- | | |
|---------------|--|
| <i>Vera</i> | <i>Ouais, ce que j'aimerais faire c'est finir mes trois ans d'apprentissage, si j'arrive à avoir les bonnes notes, j'aimerais faire une maturité pour entrer dans l'Ecole sociale.</i> |
| <i>Simone</i> | <i>Plus tard j'aimerais avoir une maturité, puis après aller dans une HES pour avoir encore des diplômes.</i> |

⁹⁰LEMPEN-RICCI Silvia et MOREAU Thérèse, op.cit., page 120

Ces deux jeunes filles manifestent leur aspiration à acquérir des diplômes pour ensuite faire les études qu'elles souhaitent. Ainsi, l'apprentissage ne serait qu'un passage leur permettant d'accéder à ce qu'elles désirent réellement, ce qui confirme alors l'hypothèse démontrant que les apprentissages ne correspondent pas obligatoirement à leur choix dans l'absolu.

En outre, la maman de Simone exerce une profession de cadre supérieur, nous pouvons nous demander si cela a une influence sur le choix de métier de la jeune fille. « *On a pu ainsi observer que les filles de mères qui travaillent ont des aspirations de carrière plus élevées et sont moins attachées au modèle traditionnel de la condition féminine.* »⁹¹ D'un autre côté, Vera a une maman qui n'a pas eu la possibilité de faire des études et pourtant, elle souhaiterait acquérir une maturité. Comme nous l'avons vu dans l'étude théorique, les socialisations primaires et secondaires ont un impact sur la construction identitaire. Cependant, il demeure difficile de déterminer les instances de socialisation qui vont influencer les jeunes filles dans leurs choix. Par contre, nous avons vu que chacune de ces instances véhiculait tout de même des valeurs stéréotypées qui se réfèrent à l'appartenance sexuelle et que la socialisation se fait différentielle selon que l'on est né fille ou garçon.

Ainsi, l'ambition pourrait se nourrir à partir de l'exemple familial qui ouvrirait des perspectives, mais elle pourrait aussi être pourvue toujours à partir de la famille mais pour contrecarrer ce même exemple familial. On parle probablement ici de mobilité sociale ascendante selon la théorie sociologique de la mobilité⁹². Si nous tournons l'analyse sous l'angle du cadre théorique des rapports sociaux de sexe, les jeunes filles font probablement moins montre d'ambition pour la simple raison qu'elles n'ont pas appris à prendre de l'assurance et de la confiance en elles et l'estime d'elles-mêmes n'est nourrie qu'à travers l'apparence. En effet, l'estime de soi, la confiance en soi n'étant guère développées chez les femmes, il est donc logique qu'elles n'aspirent pas à des métiers dont elles ne pourraient assurer la carrière; elles n'y pensent même pas. Pour ainsi dire, l'ambition est un trait de qualité catégorisant le masculin: le souhait de carrière ne fait pas partie des buts à atteindre pour être féminine, c'est plutôt de l'ordre du masculin. C'est pourquoi, les garçons sont plus préparés et donc plus motivés à envisager une évolution professionnelle pour atteindre la réussite sociale. Cependant, cela va probablement changer car, comme nous l'avons vu dans le chapitre consacré à l'identité féminine, la réussite sociale des femmes s'effectue désormais aussi entre autre par le biais du travail.

▪ *Les métiers aussi ont un sexe !*

Souvenons-nous des concepts de sexe et de genre abordés: les métiers ont une connotation de genre qui sous-tendent des rôles et des fonctions attribués à chaque sexe. A la question suivante, les jeunes filles répondent pratiquement à l'unanimité selon les stéréotypes sexuels rigides intériorisés:

Est-ce que tu trouves qu'il y a des métiers exclusivement réservés aux hommes, ou à l'inverse, réservés aux femmes?

Séverine

Maçon, c'est plus pour les garçons, c'est comme femme de ménage, c'est que pour les femmes. Je ne vois pas un homme faire ça. Je ne sais pas, ce n'est pas pour les hommes ça. C'est comme les dames qui travaillent dans les EMS avec les vieux, je trouve que les femmes ont plus de qualités pour faire ça.

⁹¹BOURDIEU Pierre, op.cit., page 18

⁹²COUET Jean-François, DAVIE Anne., *Dictionnaire de l'essentiel en sociologie*, Ed.Liris, Paris, troisième édition 2002

Elodie

Ce sont des métiers de filles, je ne vois pas un mec faire esthéticienne et je ne vois pas un mec s'occuper des enfants. Enfin si, il y en a mais... Bon éducatrice de la petite enfance ça va, ça va pour les hommes aussi, coiffeuse aussi, mais esthéticienne, je ne vois pas du tout un mec travailler là-dedans. Je ne sais pas, enfin je veux dire, un mec en train d'épiler les sourcils d'une femme, je ne vois pas. Ouais, je ne verrais pas les femmes travailler sur les toits, j'ai oublié le nom... ferblantier ou je sais plus quoi. Je ne vois pas une femme faire ça. C'est physique, je ne vois pas du tout une femme faire ça.

On perçoit ici un exemple flagrant de la construction de la différence à travers les stéréotypes sexués. Les jeunes filles interrogées dessinent très clairement des catégories de métiers liés au genre. Elles s'approprient certaines professions qui ne peuvent être exercées par des hommes, puis à l'inverse, elles s'excluent de certaines autres appartenant aux hommes. Ce fonctionnement confirme la logique de l'acquisition des qualités innées qu'on leur a inculquées depuis la naissance et qui sont spécifiques au sexe. Les jeunes filles sont donc encore confinées dans des choix rigides traditionnels quant aux rôles sexués. *« Le problème est très profondément ancré dans l'inconscient collectif. Les clivages professionnels sont non seulement des faits de société, mais ils sont également dans les têtes des filles elles-mêmes. »*⁹³

Il n'est pas inintéressant de voir que le terme de qualité est ici évoqué par Séverine: *« (...), je trouve que les femmes on a plus de qualités pour faire ça. »*, ce qui confirme le caractère biologique, naturel, inné des spécificités de genre. C'est ainsi que les jeunes filles se réapproprient ces spécificités comme privilège, comme bénéfice social et elles perpétuent ainsi leur propre aliénation. De ce fait, une femme sera incapable de faire un métier difficile physiquement, mais un homme ne pourrait s'occuper des enfants ou prodiguer des soins. Cela ne semble pas être perçu comme une injustice mais plutôt comme une différence légitimée et apparemment logique. Il y a donc effectivement un clivage, une catégorisation qui se fait entre les métiers qui prennent un caractère masculin ou féminin. Les clivages imposés à travers la socialisation différentielle ont donc un impact direct sur le choix de la profession et plus étonnant encore, ce sont les filles elles-mêmes qui par aliénation continuent à renforcer ces rôles rigides. Pour certaines des jeunes filles interrogées, pourtant nées avec des acquis sociaux, femmes et hommes sont incapables de faire les métiers de l'autre sexe. Ainsi, j'émetts l'hypothèse que moins les jeunes filles ont de moyens de reconnaissance sociale, plus elles vont trouver celle-ci en se conformant aux stéréotypes sexués où là, elles pourront tout en correspondant à la norme, trouver le respect face à leur choix et ne pas être stigmatisées une fois de plus en choisissant un métier déviant de la norme, soit un métier à caractère masculin. *« La philosophe Judith Butler parlerait alors du paradoxe de la norme ; s'y conformer, c'est obtenir de la reconnaissance, mais parfois au prix d'un fort assujettissement. La transgresser, c'est parfois se rendre la vie impossible. »*⁹⁴

Femmes et hommes, chacun a une place, un rôle, des fonctions spécifiques dans la société, c'est l'ordre naturel des choses, c'est une fatalité. Vera, dans ce qu'elle énonce ci-dessous, nous démontre qu'elle perçoit cela comme un construit social mais s'y résigne pourtant.

Vera

Pour moi, c'est tout pareil, j'veux dire femmes et hommes peuvent faire la même chose. Seulement on sait très bien dans nos têtes et ce qu'on voit, j'veux dire on sait très bien, on a l'habitude que l'homme fasse des boulots plus durs, genre constructeur en bâtiment, mettre l'électricité, faire la moquette, poser des trucs par terre. Pour nous c'est genre, c'est les hommes qui font ça parce que tout le monde voit la vie comme ça. Puis les femmes c'est genre, coiffeuse, vendeuse, comme d'habitude et puis des trucs comme ça, donc voilà quoi. Heu, je veux dire, pour moi c'est pareil, les femmes elles peuvent autant

⁹³ LEMPEN-RICCI Silvia et MOREAU Thérèse, op.cit., page 124

⁹⁴ Périodique *L'émilie*, presse féministe depuis 1912, Ed. Association femmes suisses et le mouvement féministe, Genève, février 2008, page 14

faire la même chose qu'un homme, j'veux dire. Les hommes, j'veux dire, qu'ils peuvent faire constructeur de bâtiment, j'crois qu'une femme elle arriverait autant à le faire.

Les jeunes filles ont probablement intégré le principe qui veut qu'elles aient le choix de faire des professions d'hommes, mais elles ne le mettent pas en pratique, car elles n'en voient probablement pas les intérêts mais plutôt les inconvénients tels qu'être déviantes de la norme ou ne pas être considérées comme de « vraies » femmes. Pour Vera, il y a une conscience que ce n'est pas au niveau des capacités que l'accès des filles ou des garçons à des métiers masculins ou féminins se voit difficile, mais que ce sont les stéréotypes véhiculés par la société qui influencent leurs choix.

Comme nous l'avons observé dans le cadre théorique, il est difficile pour les adolescentes de se défaire des stéréotypes sexués ambiants, à la fois parce que la jeunesse est un moment où la définition d'une identité de sexe se voit nécessaire, et en même temps, parce qu'il est difficile de dévier de la norme en étant en anticonformité avec ces stéréotypes. Certaines auraient choisi des métiers plutôt masculins mais les occasions ne se présentaient pas. Les pressions émanant de la société ont probablement une influence sur le pas à franchir. J'émet l'hypothèse que si les jeunes filles sont soutenues par leurs professeurs, leurs parents, les médias, les travailleurs sociaux, il leur sera plus facile d'adhérer à ce genre de choix qui demeure atypique. « *Comme les habitudes sociales et culturelles et la prétendue « tradition » ont un grand poids, la valeur sociale d'une profession intervient lourdement dans le choix que fait un adolescent : il y a autour de lui beaucoup trop de pressions qui entravent ou orientent son choix.* »⁹⁵ Ainsi, il est probable qu'une plus grande visibilité des hommes et des femmes dans des métiers masculins et féminins influencerait une perspective de choix professionnel moins sexuée.

Samantha **Est-ce que tu aurais choisi un métier de garçon ?**
J'adore travailler le bois, donc...oui. Quand j'étais à l'école, je faisais les travaux manuels sur fer et j'étais la seule fille. (Rires) Donc, j'adore tout ce qui est manuel, si j'avais pu faire un travail là-dedans, je l'aurais fait.

Kate (...), j'étais intéressée par la mécanique et je voulais essayer parce que quand j'étais à l'école les garçons ils faisaient plus ça, c'était soit électricien, soit mécanicien et je me suis dit pourquoi pas, sérieusement, il n'y a pas de raisons que je n'essaie pas. Je n'ai jamais eu l'occasion de le faire malheureusement, mais ça m'aurait plu, ça aurait été sympa je pense.

Il est difficile aussi pour les filles de se retrouver en minorité par rapport aux hommes; se retrouver dans des espaces non mixtes doit probablement être aussi une raison pour laquelle on voit moins de filles dans des professions d'hommes. Rappelons-nous, le cadre théorique où nous avons vu que les hommes mettent en place des mécanismes conscients ou inconscients d'éviction des femmes lorsqu'elles se retrouvent dans des espaces qu'ils considèrent leur appartenir. Ce n'est pas la notion de métier qui est évoquée ici, mais plutôt l'accès à un pouvoir qui est réservé aux hommes:

Simone *Bon marketing il paraît que c'est plus dur pour les filles. Il paraît..., parce qu'il paraît que les entreprises, même dans le monde d'aujourd'hui, il paraît que dans les entreprises c'est des chefs, c'est plus dur pour se faire accepter. Bon c'est ce que j'ai entendu.*
Et tu trouves que c'est normal ?
Non parce qu'il y a très bien des femmes qui sont cheffes, moi aussi je peux très bien réussir si j'ai envie, parce que moi je dis, je sais ce que je vau. Ce n'est pas par exemple un patron qui bosse qui va m'en empêcher et si c'est le cas, ben j'irai dans une autre boîte, enfin voilà, je suis comme ça moi.

⁹⁵BELOTTI GIANINI Elena, *Du côté des petites filles, des femmes*, Ed. des femmes Antoinette Fauqué, Paris, 1995, page 143

▪ *Métier masculin et féminité : une impossible alchimie ?*

Le métier que l'on effectue a une influence sur la définition de notre identité, ce qui signifie que le métier que l'on choisit va révéler cette dernière. Par exemple, si une fille à l'apparence plutôt masculine choisit un métier à caractère masculin, il y a une cohérence; ainsi, les jeunes filles interrogées semblent être tolérantes face aux choix d'autres jeunes filles, cependant, elles ne vont pas pour autant choisir ces métiers. Elles évoquent la péjoration de leur image, de leur apparence. Une fois encore, le corps sexuel prend une place énorme dans la reconnaissance identitaire de la femme. « *De toute évidence, ce n'est pas tant l'accès des femmes à des professions masculines qui gêne, mais bien l'altération de l'image physique des femmes qui peut en découler dans le cas des professions manuelles.* »⁹⁶

Simone *Peut-être une fille aura de la peine d'être maçon, physiquement, ou moi par exemple, je fais tellement attention aux ongles que je ne pourrais pas, mais si une fille elle est un petit peu garçon manqué, pourquoi pas. Mais c'est vrai que je ne sais pas si elle sera bien acceptée aussi, ça c'est une autre chose.*

Simone mentionne deux choses dans cette citation: tout d'abord, exécuter une profession masculine engendre le fait de détériorer l'image de la femme, puis il y a également la notion d'acceptation des femmes dans une sphère masculine qui est perçue comme étant une barrière; les femmes sont donc conscientes des difficultés que les hommes ont à les intégrer. Ce qui est sous-entendu à travers le discours de Simone, c'est qu'il ne faut pas risquer d'altérer une apparence féminine, ni de s'aventurer dans des zones où les femmes ne sont pas attendues. Chacun a une place dans la société et les filles ont conscience qu'elles n'ont pas leur place dans des sphères de la propriété des hommes. En outre, ce ne sont pas les seules contraintes auxquelles les jeunes filles se voient exposées, voici une autre possibilité d'éviction des femmes des sphères masculines.

Kim *Oui, j'ai essayé de faire peintre en carrosserie. Ça m'a plu pendant une semaine mais en fait moi j'adore la diversité donc c'est pour ça que j'adore travailler à la Coop. parce qu'on fait jamais la même chose. (...) En fait quand je faisais mon stage en carrosserie, au bout d'un moment, c'est ça qui m'énervait. Quand tu arrives le matin tu démontes tes pièces, tu dois poncer tes pièces après tu passes de l'eau dessus, tu dois reponcer, de nouveau reponcer. Tu fais tout le temps la même chose, ça m'énervait. »*

« *Dans une profession peu féminisée, comme la typographie par exemple, la discrimination peut se manifester dans le fait qu'on réserve aux hommes les tâches intéressantes et aux femmes les travaux répétitifs.* »⁹⁷ C'est probablement ici la manifestation de la division sexuelle du travail ou de la ségrégation sexuelle. Il serait intéressant de savoir si les apprentis étaient confrontés aux mêmes tâches que celles de Kim. Nous savons que dans le travail, il y a deux principes organisateurs qui fondent les rapports sociaux de sexe: il y a le principe de séparation qui catégorise les tâches liées au féminin et celles liées au masculin, puis, il y a le principe de hiérarchisation qui veut que les travaux d'hommes soient en haut de l'échelle des valeurs.

⁹⁶LEMPEN-RICCI Silvia et MOREAU Thérèse, op.cit., page 187

⁹⁷Ibidem, page 120

2) Les perspectives d'avenir familial

▪ *Se marier et fonder une famille*

Toutes les jeunes filles interrogées situent l'âge auquel elles envisagent de fonder une famille aux alentours de 25 ans ce qui selon le sociologue Olivier Galland est un âge qui a reculé. Ce phénomène prend sa source dans plusieurs facteurs circonstanciels au contexte: les acquis des luttes féministes, la politique familiale lacunaire en Suisse, la durée des études qui se rallonge, la difficulté à trouver un apprentissage directement après la fin de l'école obligatoire, la difficulté de subvenir et de répondre aux besoins courants d'une famille dans une société libérale à tendance capitaliste.

Il semblerait que pour les femmes d'aujourd'hui, le travail soit un facteur incontournable. Ce n'est plus le mari, chef de famille, qui va pouvoir seul constituer les ressources financières de son ménage.

« *Ce n'est plus comme il y a trente ans, le mariage qui constitue aujourd'hui la première forme d'établissement social féminin, mais bien le travail* »⁹⁸ Les femmes ne semblent plus avoir pour seule ambition de se marier et d'avoir des enfants même si la plupart des jeunes filles interrogées ne peuvent se représenter l'avenir sans évoquer la conjugalité et la maternité. La destinée de la femme va demeurer certes dans la maternité, mais les multiples exemples de parentalité provenant du contexte actuel vont avoir une influence sur leurs projections. En effet, certaines filles interrogées sont issues de famille monoparentale et leur mère est seule pour répondre aux besoins de sa famille; c'est pourquoi, le travail, directement lié au gain économique, va prendre une importance significative. Dorénavant, le salaire de la femme n'est plus considéré comme un salaire d'appoint par rapport à celui du mari. Or, il est aujourd'hui primordial d'avoir un emploi permettant une situation financière stable avant d'envisager un projet de famille. En outre, le travail permet également un certain épanouissement et aussi une indépendance. J'ignore si les jeunes filles interrogées sont conscientes de cela, néanmoins, j'émet l'hypothèse que grâce aux luttes féministes, le destin des femmes n'est plus consacré uniquement à la sphère privée.

Aujourd'hui, la notion d'épanouissement remplace la notion de sacrifice. Toutes les jeunes filles interrogées vont évoquer leur désir de pouvoir jouir d'une certaine liberté avant de fonder une famille; ainsi, la notion de famille induirait une certaine atteinte à leur liberté.

Agathe *Maintenant je pense que c'est entre 25 et 30 ans. Bon 25 c'est tôt maintenant, il faut quand même du temps, bon chacun à son rythme, du temps pour vivre, pour s'amuser avant d'avoir une famille et d'être posé en fait.*

C'est probablement un souhait d'émancipation de la tutelle parentale et sociétale qui laisse deviner que le concept de mariage et de maternité est perçu comme une sorte d'asservissement qu'elles appréhendent d'une certaine manière. Ainsi, « *Le report du mariage, comme d'ailleurs le report de la naissance des enfants, correspondrait au refus, conscient ou inconscient, d'une inscription trop précoce dans la division traditionnelle des rôles sexuels.* »⁹⁹

Ce n'est plus le modèle de l'homme en tant que chef de famille qui est en vigueur, mais le modèle individualiste où les rôles sont partagés : le mari et la femme vont chacun apporter

⁹⁸GALLAND Olivier, op.cit., page 142

⁹⁹Ibidem

une contribution financière, puis les hommes vont contribuer aux soins, alors qu'avant, seul le mari donnait un apport financier et seule la femme se consacrait aux soins. L'idéologie familiale a donc changé. La norme du double revenu ainsi que le partage des tâches semblent être devenus la règle.¹⁰⁰

▪ *Le partage des tâches ménagères*

Les jeunes filles interrogées, à travers leur désir de partage des tâches ménagères, manifestent une adhésion au principe d'égalité, conscientes que la femme ne va plus pouvoir s'épanouir à travers les tâches domestiques seulement.

Vera *Bon pour moi la femme et l'homme c'est pareil. Moi je dis que si par exemple j'habite avec mon copain, moi je suis anti-cuisine (rires), mais je ferai des efforts bien sûr, de temps en temps je ferais des petits trucs simples, mais je ne pourrai pas non plus passer toute ma vie je veux dire j'ai aussi ma journée au travail je serai aussi autant fatiguée que lui. Il n'y a pas moyen que j'arrive dans la cuisine moi comme une chienne. Le ménage, là aussi on doit partager, par exemple, soit je fais la cuisine et lui le ménage, soit le contraire. Ouais, ça doit être pareil, sinon on ne peut pas vivre comme ça, comme une bonne.*

Simone *Je ne sais pas, je pense que le rôle d'une femme c'est autant qu'un homme, c'est des conneries de dire les femmes au ménage. Un mec aussi je veux dire, quand on n'est pas là, il arrive très bien à se faire à manger tout seul donc voilà.*

On retrouve la notion de complémentarité, qui correspond à l'idée qu'hommes et femmes sont différents et se distinguent de par leurs spécificités, et qui prend acte également à travers le discours des jeunes filles.

Vera *C'est que la femme a plus d'autorité, elle a le pouvoir à la maison, elle a plus de mainmise. Les garçons eux, ils ont plus de pouvoir sur tout ce qui est travail.*

La femme est maîtresse de la sphère privée alors que l'homme est maître de la sphère publique! Il y a l'aspect de privilège et de bénéfice social octroyé qui est mis en avant. La femme se voit reconnue à travers cette stigmatisation, elle n'en perçoit pas le rôle pervers. Une fois encore, nous pouvons discerner l'aspect aliénant des inégalités de genre aux détriments des femmes.

« Par rapport au mariage, on passerait donc d'un système de complémentarité dissymétrique où chaque partenaire l'un actif, l'autre inactif, remplit un rôle fonctionnel différent (l'apport des revenus pour l'homme, l'entretien du foyer pour la femme) à un système d'association symétrique où chaque partenaire est actif et conserve l'autonomie de sa stratégie. »¹⁰¹

Kim *J'veux dire si c'est moi qui dois rester à la maison je veux dire, bien sûr, il faut quand même donner au moins un minimum de satisfaction à l'homme qui amène l'argent et à manger à la maison. Maintenant si on travaille les deux, c'est clair que là ce sera différent. Un jour ce sera lui, un jour ce sera moi.*

En somme, il semblerait que c'est l'accès des femmes au travail qui ferait naître une notion d'égalité et de répartition des tâches, puisque tous deux sont considérés comme étant actifs. Le travail domestique n'étant pas considéré comme un travail, la personne responsable se sent inactive et donc sur un socle inférieur. Les jeunes filles semblent être en paradoxe avec ces deux modèles existants. Ce qui est clair, c'est que si hommes et femmes travaillent, la

¹⁰⁰Sources : SUPPORT DE COURS OASIS, op.cit.

¹⁰¹GALLAND Olivier, op.cit., page 142

répartition des tâches doit être appliquée, ce qui sous-entend que le travail domestique est éprouvant. La reconnaissance des tâches ménagères comme réel travail est implicitement évoqué et la notion de cumul des tâches prend toute sa signification. Les jeunes filles souhaiteraient donc bénéficier également de l'autonomie, elles sont conscientes que les tâches domestiques et familiales laisseraient moins de place aux loisirs. Elles ne désirent plus être cantonnées dans ce type de tâches et semblent reconnaître que les tâches domestiques, si elles ne sont pas partagées, prennent énormément de temps. Alors qu'elles sont conscientes que le travail féminin est un acquis, elles se rendent compte que pour parvenir à une réelle égalité, l'homme devrait partager toutes les tâches domestiques pour éviter à la femme une double journée de travail.

Cependant, nous allons voir que répartition des tâches ménagères ne va pas de paire avec répartition des tâches éducatives !

▪ *Le rôle éducatif*

« Les jeunes filles, bien qu'ayant intégré le discours égalitaire, restent prisonnières de la conception traditionnelle des rôles de sexe, notamment en matière d'éducation des enfants »¹⁰²

Samantha *Une femme, elle s'occupe d'un enfant, elle prend le temps de l'éduquer et tout et c'est plus difficile pour un garçon de faire ça.*

Les femmes peuvent prendre le pouvoir dans le seul endroit où elles peuvent en bénéficier: ainsi, elles s'accaparent le rôle éducatif, convaincues d'être plus aptes à répondre à ce rôle que les hommes. Toutes les jeunes filles interrogées doutent des capacités de l'homme à pouvoir s'occuper d'un enfant. Les stéréotypes ont donc aussi la vie dure pour les hommes. On les soupçonne de ne pas avoir de place légitime dans leur rôle et les jeunes filles auraient tendance à douter des capacités des hommes à réellement prendre en charge un ménage. Dans un système sexiste, on prépare très tôt déjà la femme à son futur rôle de mère à travers les jouets, les livres, les dessins animés, la publicité, à l'école. Depuis toujours, elles ont intériorisé le fait que leur existence est vouée à la tâche maternelle. Ainsi le principe d'égalité acquis en ce qui concerne les tâches ménagères ne semblerait prendre raison que lorsque que femmes et hommes sont en couple; mais dès qu'un enfant naîtra de ce couple, c'est la femme qui naturellement prédisposée va pouvoir s'en occuper. Ainsi, les femmes reprennent le pouvoir à travers le rôle éducatif qui leur est réservé, pouvoir déguisé bien entendu. D'ailleurs par le biais de manigances probablement inconscientes, la société avec l'aide des politiques et l'approbation du citoyen va tout faire pour que les femmes qui se voient désormais acquérir une reconnaissance par le travail, se replient sur la sphère privée pour prouver que le monde professionnel est un monde avant tout masculin.

Simone *(...), bon moi surtout je serai là pour l'éducation, mon mari il sera là surtout pour l'autorité par exemple. Mes enfants je les élève comme moi je veux, mon mari il est juste là pour faire respecter ce que moi je dis.*

En ce qui concerne l'éducation, ce sont les femmes qui ont la responsabilité éducative de leurs enfants. C'est à elles qu'incombe cette tâche et, déjà avant d'avoir fait l'expérience de la

¹⁰² LAMAMRA Nadia et ROSENDE Magdalena, *Quand l'égalité se heurte aux rôles sociaux de sexe. L'exemple de la campagne romande Tekna*, in Nouvelles Questions Féministes, Ed. Antipodes, vol.24,N°1, 2005 page 116

maternité, elles arrivent à se projeter sans difficultés. Les tâches éducatives de l'homme par contre sont reléguées à l'autorité, qualité lui étant réservée. Une fois encore, nous faisons appel aux stéréotypes sexués. Elles ont du mal à voir un homme qui prendrait la place d'une femme dans l'éducation, elles s'imaginent que les femmes ont des qualités innées pour cela et elles s'approprient ce rôle qu'elles ne veulent peut-être pas partager étant donné que la reconnaissance de la femme passe en grande partie à travers le statut de mère. Elles ne sont pas confrontées au modèle du père au foyer encore si peu véhiculé. Elles se réfèrent donc aux rôles sexués intériorisés. Hommes et femmes étant considérés comme deux groupes sociaux distincts, ceux-ci doivent occuper des places, avoir des rôles et des fonctions tout aussi différents.

Séverine *Si ton mari ne travaille pas et s'occupe des enfants, est-ce que tu l'accepterais ?
Mais c'est plus les maris qui doivent aller travailler.
Pourquoi ?
Je ne sais pas, c'est comme ça, nous on est la mère, on doit rester à la maison.*

Malgré l'espoir qui s'est profilé face à l'acquisition du principe d'égalité à travers le partage des tâches ménagères évoqué dans l'analyse précédente, nous constaterons avec regrets que les jeunes filles, alors qu'elles sont nées avec des acquis et une évolution considérable de la condition de la femme, sont encore fortement influencées par les modèles conservateurs rigides de l'attribution des rôles sexués. Ce n'est pas si étonnant, puisque tout acquis demeure fragile ! Les partis politiques conservateurs et capitalistes ont tout intérêt à prôner un retour des femmes à la sphère domestique et pour les inciter à adhérer à ce principe, ils utilisent une multitude de stratégies et d'arguments. Par exemple, la solution du salaire pour le travail domestique contré par certaines féministes aurait pour conséquence de confiner à nouveau les femmes dans la sphère privée.

Nous allons maintenant évoquer une autre stratégie évitant de remettre en cause l'ordre naturel des rôles sociaux de sexe: le devoir d'être une bonne mère !

▪ *La femme, une mère en puissance*

Samantha *Quand j'aurai des enfants, ce sera différent, je devrai plus m'en occuper, après je pourrai moins être là, faudra vraiment être une mère.*

Implicitement, Samantha nous dit qu'elle aura le devoir d'être une bonne mère; ce qui sous-entend qu'il va falloir être à la hauteur du prestige d'être une femme complète en assurant une bonne éducation aux enfants. Une fois encore, les jeunes filles sont les proies de divers messages paradoxaux. Tout d'abord, nous l'avons vu, le travail est désormais une forme d'établissement féminin, les femmes peuvent s'épanouir autrement que dans le mariage et la maternité. Toutefois, en parallèle, il y a un message qui dit aux femmes que leur rôle par essence est d'être des mères et qui plus est, de bonnes mères. Le travail est devenu une norme, tout comme le fait d'être mère. Aujourd'hui, les femmes sont donc soumises au devoir d'être de bonnes mères, de bonnes ménagères, belles, qui prennent soins d'elles, qui travaillent: la réussite sociale de la femme passe par la réalisation dans l'accumulation de ces fonctions. Ainsi, les jeunes filles ont enregistré la pression sociale ambiante. Devant le cumul des rôles que doivent remplir les femmes, il devient impossible de se consacrer à l'éducation et selon la politique de droite, les femmes, pour mener à bien leur rôle de bonnes mères doivent se concentrer sur cette tâche en se consacrant au bien-être de la sphère domestique, de la sphère privée à laquelle on veut les assigner. Cependant, certaines jeunes filles refusent d'être assimilées au seul et unique rôle de mère.

- Samantha* *On n'est pas que ça non plus, on n'est pas que des mères. On est des humains quand même !*
- Victoria* *(...), il y en a qui ne veulent pas avoir d'enfants, qui ne veulent pas se marier, on est pas obligée si on est une femme d'avoir des enfants, c'est selon notre choix.*
- Elodie* *(...)Mais franchement si je me marie pas et que j'ai pas des enfants, je comprendrais rien à la vie donc je préférerais me marier et avoir des enfants donc voilà. Mais les femmes elles ne sont pas faites que pour ça.*

Il y a ici un tiraillement qui ne va pas épargner les jeunes filles: en effet, à la fois, une des formes d'établissement social féminin se trouve désormais réalisable par le travail, de plus, les modèles d'identités féminines se multiplient pour laisser place à la diversité des identités et gommer les différences de sexes. Pourtant, les femmes demeurent des mères par essence et le statut social octroyé par la maternité est toujours celui qui engendre la plus grande reconnaissance à la femme. On laisse ainsi entendre qu'une femme ne peut se réaliser dans la non maternité, car une femme ne devient entière que par le biais de la maternité.

▪ *Influence du modèle familial*

« En outre, ce projet encore lointain se forme en opposition nette au modèle parental et aux formes traditionnelles du mariage et de la répartition des rôles sexuels. »¹⁰³

Selon l'auteur, le projet de répartition des tâches ménagères prendrait naissance par opposition au modèle familial vécu, et c'est manifestement le cas de Samantha qui évoque clairement sa non-adhésion à la répartition des tâches sexuées, contrairement à Kim qui reproduit le modèle familial.

- Samantha* *Pour moi c'est les deux l'homme et la femme, mais mon père il disait toujours que c'était le rôle de la femme de s'occuper du ménage, de la cuisine et tout. Mais pour moi, tout le monde peut le faire.*
- Kim* *(...), bon en fait ma mère, c'est surtout elle qui faisait, c'est surtout elle la femme qui doit faire à manger.*

Il semble difficile de dire à travers le discours de ces neuf jeunes filles ce qui influence certaines d'entre elles dans leur adhésion au principe d'égalité et ce qui influence d'autres dans leur adhésion aux traditionnels rôles rigides sexués. Qu'est-ce qui fait que certaines prennent conscience des inégalités de sexe et que d'autres perçoivent les différences sexuées comme un atout ? Peut-être allons-nous le comprendre dans la suite des analyses effectuées.

¹⁰³GALLAND Olivier, op.cit, page 142

C. Les différences et les inégalités de genre

Dans la partie théorique, nous avons retracé le contexte social des inégalités de genre en décrivant le système sexiste et son mécanisme. Nous avons également répertorié les inégalités de genre auxquelles les femmes sont confrontées en Suisse. Nous allons donc vérifier si les jeunes filles font état des inégalités soulignées et découvrir finalement ce qu'elles considèrent comme étant des inégalités.

Avant de nous intéresser aux inégalités de genre, nous pourrions découvrir la différenciation de genre à travers la catégorisation des qualités, rôles et fonctions que les jeunes filles attribuent au féminin et au masculin et saisir ainsi leur adhésion aux stéréotypes de genre et la légitimation qui est donnée aux rôles et fonctions sexués. Ainsi, nous distinguons ce que sont pour elles des différences, des singularités de genre ou au contraire des similitudes. Nous verrons les répercussions de ces distinctions données au masculin et au féminin face à des situations concrètes: nous allons découvrir comment elles agissent dans l'espace public, puis voir, à travers celui-ci et la famille, les répercussions de la catégorisation et de la différenciation des sexes sur les jeunes filles.

Ensuite, en nous consacrant aux inégalités de genre, nous allons découvrir ce que les jeunes filles considèrent comme des injustices, en prenant en compte les inégalités qu'elles vivent, c'est-à-dire l'expérience qu'elles font de celles-ci. Or, il y a des inégalités que les jeunes filles vont être conscientes de vivre, et qu'elles vont ici nous révéler. En outre, elles vont émettre les revendications qu'elles ont pour atteindre une plus grande égalité ainsi que les solutions qu'elles proposent.

En somme, nous allons saisir quelles sont les inégalités auxquelles les jeunes filles sont confrontées et constituer le système sexiste à travers leur regard.

1) La catégorisation des qualités, rôles et fonctions de sexe

▪ Les différences

"Inscrites dans ce processus de singularisation, les filles sont susceptibles d'exacerber la revendication de tout critère de différenciation; les différences sexuées offrant synchroniquement des occasions de dire ses singularités ("nous les filles") et de conforter sa conformité (être une fille "comme les autres"). Il est donc incontournable de questionner les sens de la différenciation à l'adolescence, d'appréhender la manière dont elles participent de la socialisation sexuée, partant du postulat qu'aux yeux des adolescentes, l'asymétrie ne se pose pas exclusivement, voire ne se pose pas en terme d'inégalités mais bien en termes de bénéfices sociaux. Plus fondamentalement il s'agit de considérer que les adolescentes sont aptes à exploiter des modèles d'asymétrie sexuée et non pas simplement de les reproduire passivement."¹⁰⁴

A travers le discours des jeunes filles, nous pouvons relever qu'elles attribuent des caractères stéréotypés aux hommes et aux femmes. Les qualités qu'elles attribuent à la femme vont faire référence à des qualités innées et naturelles qui se réfèrent à la psychologie, à la maternité et à la coquetterie alors que les qualités qu'elles vont attribuer aux hommes font référence souvent à la force physique ou au détachement émotionnel. Les différences entre femmes et hommes, comme nous l'avons vu dans l'étude théorique, vont impliquer une hiérarchisation. Pour les jeunes filles, il est question en fait de complémentarité et non pas de supériorité ou d'infériorité. Pourtant, à travers le concept théorique des rapports sociaux de sexe, nous savons que les rapports entre ces deux groupes sociaux sont des rapports de pouvoir qui se basent sur des jugements de valeurs issus de la morale dominante qui imprègne la société. Pour les jeunes filles interrogées, les différences ne sont donc pas perçues comme étant discriminantes, réductrices ou infériorisantes à leur égard, mais plutôt comme étant des caractéristiques innées, naturelles qui définissent le caractère sexué des hommes et des femmes.

Simone *On est peut-être un peu plus diplomate, plus, comment dire... On s'énerve moins vite.*

Victoria *Je pense qu'elles sont plus compréhensives que les hommes.*

Séverine *On respecte plus, enfin je trouve. Je sais pas, on a plus de capacités pour certaines choses, puis voilà.*

Samantha *On est beaucoup plus perfectionniste, beaucoup plus de patience. Une femme, elle s'occupe d'un enfant, elle prend le temps de l'éduquer et tout et c'est plus difficile pour un garçon de faire ça. Je pense qu'elle en a plein d'autres mais sur le moment je ne les trouve pas.*

Aghate *Je crois qu'on réfléchit plus. On dit souvent que les femmes sont plus mûres. On est peut-être beaucoup plus... On parle plus de nos sentiments je pense, c'est moins perçu comme un défaut. On fait peut-être plus attention à notre apparence.*

Les jeunes filles vont donc s'approprier les différences sexuées comme composantes de leur identité de femmes. Elles vont considérer ces qualités comme des bénéfices, voire mêmes des pouvoirs supérieurs à ceux des hommes. Elles vont même aller plus loin, puisqu'elles vont s'attribuer davantage de qualités qu'aux hommes. Elles se réapproprient donc les différences

¹⁰⁴MOULIN Caroline, op.cit., page 9

sexuées à leur avantage dans une stratégie de renforcement de leur identité spécifique. « A l'adolescence, les différences sont encore rarement perçues comme des inégalités mais comme repères stables et moyens offerts d'individuation. »¹⁰⁵

- Simone* Ben oui la force, je ne sais pas. La force physique, c'est tout, il y a rien d'autre
- Séverine* Peut-être pas que les femmes n'ont pas mais oui ils ont des qualités, protéger, être là quand on a besoin, puis voilà.
- Agathe* Toutes les questions que nous on se pose, eux ils ne se les posent pas forcément donc... Ca peut être un défaut aussi mais. Attentionnés, enfin ça dépend lesquels. Un peu plus... Comment expliquer ?... Fiers. Pas tous, mais là, ce sont les grosses les plus importantes (qualités) en tout cas.
- Kim* Ben je ne sais pas, ils se prennent pas la tête, s'il casse (rupture amoureuse) avec une miss, ben c'est pas grave, j'ai cassé, j'ai cassé, quoi. J'ai remarqué que les filles sont beaucoup plus sensibles par rapport aux relations
- Samantha* Ils sont plus habiles certains, des trucs comme ça.
- Simone* Bon pour moi un garçon, quand même ça reste un mec donc il faut qu'il soit toujours là pour défendre la meuf par exemple, ouais quand même, il faut un peu.
- Séverine* (...), les gars au fond d'eux aussi ils sont fragiles. Mais bon les gars ils sont là pour nous protéger aussi.

Dans la réponse de Séverine, on peut lire qu'elle a conscience que les hommes et les femmes sont semblables et qu'ils peuvent partager des qualités qui de ce fait sont non genrées. Par contre, les fonctions et les rôles qui ont été définis pour différencier les sexes sont des attentes auxquelles les jeunes filles se réfèrent. Il y aurait donc des nuances à apporter entre les qualités et les fonctions même si les unes se déterminent par extension des autres.

Le rôle protecteur et la force physique attribués aux hommes reflètent les stéréotypes en vigueur. Par la mise en lumière de la fonction protectrice de l'homme, il est sous-entendu que les femmes sont plus fragiles. Je dis plus fragile et non pas plus faible car il semble que pour les jeunes filles, ce n'est pas perçu comme une supériorité de l'homme sur la femme même si implicitement, c'est ce que cette différence sexuée implique symboliquement. Les jeunes filles attendent donc des hommes qu'ils les protègent; c'est cette fonction première qui leur est attribuée de par leur particularité physique qui est la force.

- Victoria* Moi je trouve que c'est bien si l'homme il est là pour la (femme) protéger.
Et tu trouves que la femme elle est plus fragile que l'homme ?
Enfin, peut-être plus sensible, enfin en général parce qu'il y a aussi des garçons qui sont plus sensibles mais moi je pense qu'en général, oui.
- Samantha* (...) ils ont des qualités que nous on n'a pas, et nous de notre côté on a des qualités qu'eux n'ont pas.
- Agathe* Enfin égal, bien entendu on n'est pas pareil, on a certains trucs en plus, eux en moins et inversement.

Simone va soulever d'une manière très explicite que les rôles, fonctions et qualités attribués aux groupes sexués, décrivent une généralité permettant de catégoriser les sexes mais ne sont pas des vérités significatives. Il y a donc une certaine lucidité face aux construits sociaux et une conscience que l'identité sexuelle, non singulière, ni particulière à chacun, répond aux

¹⁰⁵MOULIN Caroline, op.cit., page 113

attentes de cette catégorisation. Ici, les différences ne sont donc pas perçues comme étant genrées.

Simone Mais c'est général les filles parce qu'on est toutes différentes, c'est comme les mecs, ils sont tous différents, il y en a qui sont machos, il y en a qui sont pas machos, il y a des gentlemen, des pas gentlemen. C'est comme les filles, il y en a qui sont féminines, d'autres qui sont pas féminines, il y en a qui pensent qu'aux garçons et il y en a qui pensent moins.

Kim Enfin tout dépend des mecs et des femmes en fait. Il y a des femmes par exemple qui n'aiment pas faire la lessive, et il y a des mecs qui n'aiment pas faire non plus. Pour moi, ça dépend pas de si t'es un homme ou si t'es une femme, ça dépend de la personne. La seule chose en fait qui fait qu'on arrive à les distinguer, en fait c'est surtout que les femmes elles arrivent à faire plusieurs choses en même temps, et les hommes pas.

Vera Bon des fois ma mère, il y a des choses qu'elle ne fait pas justement, elle appelle son copain. Je pense que dans sa tête ben elle se dit ben j'appelle mon copain pour faire ça. Mais non, pour l'instant j'ai rien remarqué mais je vois des fois qu'elle préfère appeler son copain au lieu de le faire. Par exemple les prises, on déteste toucher. Nous on touche pas. C'est dans notre tête en même temps parce que si on réfléchit vraiment on sait très bien que tout le monde peut le faire donc voilà, on sait que la femme elle a toujours un peu peur de toute manière donc c'est par peur qu'on le fait pas.

Samantha Non, je pense qu'on peut se forger pour être forte et les hommes c'est pareil. Un homme il doit aussi se forger pour être fort. Un homme, il faut qu'il soit fort, il ne faut pas qu'il pleure sinon on va le critiquer, on va le traiter de je ne sais pas quoi. On le traite de gay, on va le traiter de femme ! (Rires)

Kim L'homme il peut être tout aussi fragile que la femme, j'veux dire, c'est pas parce qu'il a 20 centimètres de plus que nous et qu'il fait trois fois notre corps qu'il est pas fragile. Maintenant c'est clair que dans la généralité, les femmes sont fragiles et les hommes sont toujours là pour la protéger. Ben disons qu'il y a beaucoup de mecs qui se voilent la face, qui ne veulent pas montrer, ils se disent : « Ouais moi j'suis un mec ! »

Kate semble encore plus catégorique dans son jugement.

Kate Je pense qu'on est quand même un peu pareil. Il n'y a pas de différences. Ça dépend des garçons, ça dépend des femmes, moi je pense qu'on est vraiment pareil, il n'y a rien que je vois, il n'y a rien à dire.

Le raisonnement des jeunes filles fait apparaître une indifférenciation des genres à travers les qualités qui se réfèrent à l'inné et au biologique, mais elles perçoivent le construit social qui définit des rôles et des fonctions sexués. Ainsi, en ne faisant l'usage et en ne développant que les qualités attribuées au genre, les filles vont effectivement participer à la composition d'une identité sexuée. En outre, les adolescentes vont aussi se heurter à l'inaccès au pouvoir en ne déployant que les qualités qu'on leur attribue, puisque ce sont des qualités qui ont moins de valeurs que celles des hommes. C'est ainsi qu'elles ne vont pas développer certaines capacités, pensant que c'est aux hommes qu'elles sont réservées. Puisque les jeunes filles semblent conscientes que c'est un construit social et non pas une vérité, il serait donc intéressant de les mettre devant le caractère réducteur des qualités qu'on leur assigne afin qu'elles ne se confortent pas dans le développement de ces seules qualités. Il faudrait pour ce faire, arrêter de leur faire penser que la coquetterie et la maternité sont des bénéfices sociaux, mais les sensibiliser à la conscientisation de leur réelle condition de femmes; il semble n'y avoir qu'un petit pas à franchir pour qu'elles arrivent.

Simone Si je te dis que la femme est inférieure à l'homme, qu'en dis-tu ?
Non, à part la force et puis même je peux faire du fitness et je les éclate tous. Non, parce que la force mentale c'est la même chose. Et puis même la force physique, si on voudrait vraiment, si je serais un garçon manqué, je pourrais très bien faire de la boxe ou un truc comme ça. Non je trouve qu'on est la même chose

La seule différence qui est relevée est la différence physique, mais là encore, Simone évoque le caractère construit, puisqu'elle pourrait également déployer la même qualité. Cependant, les filles ne sont pas invitées à développer de telles qualités ce qui irait à l'encontre de l'image qu'on attend d'elles. Ainsi, les jeunes filles semblent conscientes du construit social de la différence sexuée, mais elles finissent par se conformer à la norme, pour répondre aux attentes de la société.

■ ***Les conséquences de la différenciation de sexe : l'exemple de l'espace public, la nuit***

La différenciation sexuée qui implique l'appropriation de qualités spécifiques au genre n'est pas sans conséquences puisqu'elle va impliquer un comportement issu des valeurs véhiculées par ces différences. Par conséquent, on va se rendre compte qu'à travers l'intériorisation des différences, les jeunes filles vont se convaincre de ne pas avoir les qualités de l'autre sexe. Mais c'est à leur détriment que les répercussions vont s'effectuer. Prenons ici l'exemple de la crainte de l'espace public, en soirée, soulevée par la majorité des jeunes filles. Leur liberté de comportement et de mobilité va se voir limitée par le sentiment d'insécurité engendré par les idées reçues et véhiculées qui émettent que les femmes sont fragiles et sans défenses et que les hommes sont forts et protecteurs. Remarquons déjà que l'homme se voit attribuer un rôle actif et la femme un rôle passif. Il va être difficile pour les jeunes filles de se libérer de ces différences sexuées puisqu'elles sont intégrées depuis toujours à travers la socialisation différentielle appliquée déjà au sein de leur famille qui légitime le confinement de la femme dans la sphère privée et les hommes dans la sphère publique: la femme n'a que peu sa place à l'extérieur. Nous pouvons constater que cette peur intégrée par la société est partagée par les parents qui vont se sentir responsables de mettre en garde les filles des dangers à éviter. Ainsi, plutôt que d'apprendre aux femmes la défense, on va leur demander de se retirer dans la sphère privée. Les femmes se voient être plus vulnérables que les hommes de par la nature, c'est ce qui va légitimer leur retrait de l'espace public. « *La vulnérabilité des femmes est donc présentée comme une évidence, une caractéristique « naturelle » qui traverse les époques. Lorsqu'elles sont dans l'espace public, elles se doivent de « faire attention »*¹⁰⁶

Simone *Même mon père il m'a dit : Ouais si tu étais un garçon, tu aurais le droit de sortir plus. Ouais ça c'est une mentalité peut-être aussi. Bon je crois que ça c'est un peu chez tout le monde. Parce que tout le monde pense que les filles on a plus de risques, au niveau de la force, on peut se faire violer nous les filles et tout. C'est normal, il y a dix fois moins de mecs qui se font kidnapper par des pédophiles ou un truc du genre, je ne sais pas.*

Victoria *(...) si une fille est toute seule dans la rue, il peut se passer des choses, si il y a un garçon qui est seul et marche dans la rue et qu'il voit un autre homme, il va rien se passer.*

Kim *Sortir le soir, à Lausanne, non. Je prends toujours une copine avec moi ou bien mon copain. Et puis il y a plus de risques d'être une fille, il y a plus de choses qui peuvent nous arriver qu'à certains garçons. Bon je dis pas que les garçons sont intouchables, j'veux dire, ça peut toujours arriver, ils peuvent toujours avoir des problèmes mais les filles elles peuvent quand même avoir un peu plus (de problèmes) je trouve.*

Sandra *Si tu sors un soir dehors des fois, c'est mieux d'être un mec.*

Elodie *(...) comme elle me dit ma mère, si vous sortez je veux bien qu'il y ait des garçons avec vous et je trouve qu'elle a bien raison, moi je me sens mieux quand il y a des gars avec nous quand on sort.*

¹⁰⁶LIEBER Marylène, *Le sentiment d'insécurité des femmes dans l'espace public : une entrave à la citoyenneté*, in Nouvelles Questions Féministes, Vol.21, N°1, Ed. Antipodes, Lausanne, page 45

La notion de danger possible est l'argument qui légitime l'éviction des femmes de cet espace qu'elles ne peuvent maîtriser. Cependant, nous savons que statistiquement, les hommes sont davantage concernés par la violence et par les agressions. « *Les hommes sont plus souvent victimes de violences dans l'espace public, mais ils sont trois fois moins nombreux que les femmes à déclarer éprouver un sentiment d'insécurité. Ainsi, les femmes craignent d'être victimes d'agressions dont statistiquement elles sont relativement épargnées, par comparaison avec les hommes.* »¹⁰⁷ Les hommes ont appris à se défendre au contraire des femmes auxquelles on associe le statut de vulnérabilité.

« ..., l'usage de la rue, s'il est le reflet des normes sexuées, contribue lui-même à les renforcer. Dans un même mouvement, le sentiment d'insécurité qui restreint les déplacements des femmes permet de reproduire la dimension masculine de l'espace public. »(Koskela,1999)¹⁰⁸

La notion de danger encouru par la femme est légitimée et encouragée par la société, par les parents, par les médias. On encourage les filles à se protéger, à se raisonner, à être en sécurité. On n'encourage peu les hommes à respecter les femmes, à ne pas adopter de comportements déviants. On encourage peu la femme à se défendre, on préfère la confiner dans un rôle fragile par rapport à celui de l'homme fort et on prône ainsi «la complémentarité» qui implique qu'elle soit dépendante de l'homme.

Les femmes se voient alors limitées dans leurs comportements et dans leur mobilité; c'est leur liberté qui est ici remise en question. Par contre les hommes eux s'approprient l'espace public et en font leur territoire et sont alors en situation de pouvoir. C'est ainsi qu'ils vont apprendre leur rôle dans ce territoire. « *Ce ne sont pas les violences portant directement atteinte aux corps que les femmes risquent le plus dans l'espace public, mais un ensemble de brimades(...)* » (Jaspard et al., 2001 a :25)¹⁰⁹

Simone (...) c'est vrai que moi si je veux un copain justement, on veut quand même un copain qui soit fort. Admettons qu'on sorte tous les deux un soir, les autres ils n'arrêtent pas de me siffler et lui il dit rien: _Pardon mais je suis ta meuf s'il te plaît, tu laisses pas passer ça. Je ne sais pas, moi il ne me faut pas une tapette quand même, il me faut un mec qui soit là. Je sais pas, il y a des mecs super sympas du quartier qui me donnent leurs numéros de téléphone et qui me disent: ouais si t'as un problème tu m'appelles. Parce que quand il y a des problèmes, peut-être pas en tant que fille mais en tant que moi, je ne peux pas le résoudre toute seule.

A travers la différenciation que Simone attribue à l'identité singulière et l'identité féminine, elle sous-entend que peut-être d'autres filles peuvent résoudre leurs problèmes sans faire appel aux autres.

« *Les femmes peuvent y subir notamment des interpellations ou autres sifflements (sous couvert de compliments), tout comme des insultes ou des « pelotages », autant de situations que je qualifierais de rappels à l'ordre. Ces pratiques, en apparence quelconques, témoignent de la dimension sexuée et inégale de l'espace public et la renforcent.* »¹¹⁰

Elodie (...), des fois je suis en ville et il y a des papas qui sifflent : « Eh mademoiselle, mademoiselle », ça j'aime pas, là je les insulte. Ca je ne supporte pas parce que je veux dire, on a quinze ans, on n'en a pas 25 comme eux ils en ont trente. Il faut qu'ils se calment, je ne sais pas, je trouve que c'est irrespectueux, enfin mais même moi j'ai quinze ans, mais je vois des filles qui ont dix ans et ils sont

¹⁰⁷LIEBER Marylène, op.cit., page 46

¹⁰⁸Ibidem Page 54

¹⁰⁹Ibidem page 48

¹¹⁰Ibidem, page 49

en train de les siffler, je ne sais pas, je trouve ça dégueulasse. Même des fois je vais en ville avec la copine à mon frère et elle dit : « Ouais si jamais elle a quinze ans ». Mais ça je supporte pas, je trouve ça irrespectueux, je sais pas moi j'ai quinze ans, je vais pas aller vers des papas.

« Ainsi, dans l'espace public, les femmes doivent juger l'à-propos du moment et doser leur « féminité » qui recouvre différentes définitions selon les heures de la journée ou de la nuit, selon les lieux et les personnes qui s'y trouvent. »¹¹¹

¹¹¹LIEBER Marylène, op.cit., page 52

2) L'expérience des inégalités au sein de la famille

▪ *Le modèle domestique*

La famille, lieu de socialisation primaire, va transmettre pour héritage aux membres qui la composent des valeurs mises en pratique à travers l'exemple domestique et éducatif en vigueur au sein de cette dernière. A travers le discours des jeunes filles, toutes relèvent que ce sont leurs mères qui remplissent le rôle éducatif et domestique. Bien que certaines sentent qu'il y a une injustice de traitement, elles n'en sont pas moins déstabilisées et prennent cela comme une sorte de fatalité. Souvent, les jeunes filles vivant dans des familles où il est clairement question de non partage des tâches et où la mère seule porte les tâches domestiques et familiales, elles ne veulent pas reproduire le même schéma car une souffrance de leur mère a dû être saisie. Elles ne revendiquent pas une réelle égalité mais davantage de partage des tâches car elles ont conscience de la différence des sexes dont leurs mères font l'expérience.

Elodie

Ben moi jusqu'à maintenant, enfin chez moi, comme ma mère elle est toujours à la maison, puis, que mon père il est au travail et tout ça, moi ce que j'ai vu jusqu'à maintenant, c'est que la femme, elle reste à la maison, elle s'occupe des enfants, elle fait à manger et tout, je sais pas quoi et l'homme il fait ce qu'il veut, il sait qu'il vient à la maison, il se fout devant la télé, il fout rien. Bon maintenant, je vois des couples et tout, par exemple quand je vois ma cousine, son mari parfois il l'aide pour les tâches ménagères et tout ça. Ma sœur, son mari, les filles il les garde des fois et ma sœur elle peut sortir avec ses copines. Bon maintenant ça va mieux, mais quand je vois ma mère elle doit tout le temps être à la maison, tout le temps être vers nous et mon père il peut faire ce qu'il veut. Oui franchement, ça aurait été beaucoup mieux si le mari il aurait pu aider un peu à la maison et s'occuper des enfants de temps en temps, faire des sorties avec. Bon je veux dire maintenant dans ma famille on est tous grands, j'ai ma sœur et mon frère qui sont mariés, mon grand frère, ben maintenant il a 21 ans quand même, il a sa copine et tout. Mes parents, ils s'en occupent pas, puis moi comme je suis la plus petite, je veux dire, c'est tout le temps vers ma mère que je dois aller pour lui demander des trucs. Je ne vais jamais vers mon père, parce que mon père de toute façon, je ne lui parle pas beaucoup.

Les tâches domestiques sont perçues comme un travail, mais un travail non rémunéré, puisqu'il n'est pas reconnu. Pour les jeunes filles, la différence sexuée ne légitime pas la différence de traitement octroyée aux femmes et aux hommes. Elles se rendent compte qu'aujourd'hui, le modèle de leur famille d'origine n'est pas le seul en vigueur et qu'il y a donc d'autres modèles possibles intégrant le principe d'égalité à travers la répartition des tâches domestiques.

Agathe

Et qu'est-ce que tu penses du fait que ce soit plutôt ta maman qui fasse le ménage ?

Ben, d'un côté ça m'énerve parce que je me dis que mon père il peut très bien le faire aussi, mais après mon père est un peu je pense, pas macho, mais il y a certains trucs qu'il n'aime pas du tout faire donc...

La différence sexuée ne se légitime pas, mais il demeure pourtant un certain euphémisme quant au comportement de leurs pères. La fatigue et la souffrance engendrées par la non répartition des tâches domestiques rendent les jeunes filles conscientes de la condition spécifique de la femme. Il semblerait que dans la tête des jeunes filles, l'égalité dans la répartition des tâches domestiques soit désormais acquise.

Elodie

Et tout à l'heure tu as dit que si tu te mariais avec un homme musulman tu pourrais faire moins de choses ?

Oui parce que je veux dire, l'homme il va sortir et la femme elle doit rester à la maison pour garder les enfants, c'est comme ça avec ma sœur et je vois ça comme ça je ne sais pas. Parce qu'en fait ma sœur elle s'est mariée avec un kurde, puis le gars il sort quand il veut et puis ma sœur elle est tout le temps à la maison à garder ses deux filles.

Samantha (...) j'ai toujours vécu avec un père comme ça, j'ai un père algérien, il a toujours dit que la mère elle fait à manger et tout, que des trucs comme ça et quand j'ai grandi, je me suis rendue compte que c'était pas juste, qu'en fait, c'était la même chose pour les deux, homme ou femme.

Du fait de leur culture et de leur religion, certaines jeunes filles interrogées pensent que le modèle de la non répartition des tâches, par exemple, est lié à ces appartenances spécifiques. Ce ne sont pas les seules à penser de cette manière, puisque c'est un message qui est aussi véhiculé par la société. Ainsi, les médias contribuent à une stigmatisation de certaines populations par leurs actes qu'ils rendent inédits et faisant partie essentiellement de la culture et de la mentalité. Ce qui confirme cette stigmatisation, c'est l'expérience individuelle de ce type de comportements qu'on renvoie alors également à la culture propre. Un exemple flagrant est celui lié à la violence conjugale qu'on croit réservée aux cultures et aux religions venues d'ailleurs. Il est vrai que la mise en place de certaines lois dans les pays occidentaux ont sensibilisé les citoyens et rendu publique cette problématique. Cependant, on est loin de parler de l'éradication de la violence conjugale en Suisse.

Il y a aussi la reconnaissance d'une certaine évolution de leur condition par les jeunes filles. Alors qu'elles ont pu appréhender la souffrance chez leurs parentes, elles se sont rendues compte du statut de lésées octroyé aux femmes. Néanmoins, ce n'est pas parce que le traitement des inégalités a considérablement changé ces dernières années que l'on peut estimer que les inégalités entre femmes et hommes n'existent plus.

Kim Par exemple ma grand-maman quand on mangeait, elle, elle devait rester à la cuisine, moi j'ai vécu comme ça. Moi j'étais..., je me sentais mal pour ma grand-maman. Bon ben maintenant, voilà, j'veux dire ma maman elle mange avec nous à table, donc voilà, c'est tout à fait différent quoi, moi je trouve que ça va encore évoluer avec le temps.

Les jeunes filles se rendent compte que la condition des femmes a changé, cependant, elles se raccrochent au fait qu'avant c'était pire, avec le risque de se satisfaire de ce qui est désormais acquis.

▪ **La fratrie**

« Les filles et les garçons d'une même famille font déjà l'expérience de la différence des sexes. »¹¹²

Elodie (...), le ménage il ne sait pas le faire. Même mon grand frère qui a 21 ans, celui qui est à la maison il me dit : « Ouais tu ranges la maison et tout. » Moi je dis : « Ouais ben tu ranges ta chambre, moi je range la mienne, et d'accord de temps en temps je range la cuisine mais c'est à toi aussi de le faire, toi aussi tu manges dans cette maison. » Et lui il me dit : « Non, je sais pas quoi, moi je suis un mec, c'est pas à moi de le faire. »

Ni le père, ni le frère, ni le cousin, ne s'investissent dans les tâches domestiques. Leur rôle est de faire en sorte que l'autorité soit appliquée. Les inégalités soulevées au sein de la famille sont la non-répartition des tâches ménagères.

Lorsqu'au sein d'une famille, il y a une fratrie, il semblerait que les injustices sont vécues de façons concrètes sans aucune explication satisfaisante ni légitime. Les jeunes filles font alors très vite l'expérience des discriminations dans leur traitement par rapport à celui des garçons.

¹¹²DAFFLON NOVELLE Anne, op.cit., page 43

Es-tu contente d'être née fille ?

Elodie Oui et non. Non parce que..., à cause des parents parce que quand je leur dis, mon frère il peut faire ci, il peut faire ça, ils font toujours : « Oui mais lui c'est un garçon et toi tu es une fille ». Donc je veux dire, c'est ça qui m'énerve un peu, je veux dire voilà donc si ils me disent la différence d'âge, là ok, mais toi t'es une fille et lui c'est un garçon, ça, ça m'énerve, pour moi ce n'est pas une raison pour sortir moins que lui ou que je peux avoir moins de choses.

Séverine (...), juste parce que je suis une fille, je ne peux pas sortir, je ne peux pas me maquiller, je peux par faire ci, je ne peux pas faire ça. Parler avec mes potes, même ça il (son frère) ne me laisse pas alors...

Elodie De toute façon il y a ça parce que la plupart des gars ils peuvent sortir quand ils veulent. Par exemple quand mon frère il sort, ma mère elle demande tu rentres quand ? Ah c'est bon, je ne rentre pas. Et par exemple, moi c'est : maman je sors, et c'est : Avec qui ? Tu vas où ? Faire quoi ? Tu rentres à quelle heure ? Et pour les garçons, il n'y a pas tout ça, c'est ouais je sors, je sors.

En effet, il n'y a pas seulement les parents qui vont noter la différence, mais les frères aussi vont intégrer le rôle de l'homme et le rôle de la femme tel qu'il est appris; c'est pourquoi, ensuite, ils se sentent la responsabilité et l'autorité de faire en sorte que les rôles soient respectés et que la femme ne nuise pas à la réputation de la famille. Les frères et les parents vont donc éviter tout étiquetage de la femme non vertueuse. Il semble n'y avoir aucune possibilité pour les filles d'aller à l'encontre de cela, certaines expliquent une fois de plus les pratiques de leur famille comme faisant partie de la mentalité de la culture, de la religion.

Elodie Par exemple, bon ça c'est plutôt chez les musulmans parce que même si mes parents ils pratiquent pas complètement, ils sont quand même durs dans le sens ; si on a des copains et tout ça. Bon moi j'ai quand même eu de la chance parce que je veux dire ma mère elle a quand même su pour deux de mes ex : Sam et Momo, elle a su pour les deux. Sam, , on m'a gueulé dessus parce qu'il était tunisien, mais bon là je trouve qu'ils ont été un peu racistes sur le coup et pour Momo, ils m'ont presque rien dit à part pour l'histoire de ma sœur mais bon voilà. Mais je veux dire par exemple mon frère, ça fait depuis qu'il a ses quatorze ans, bon il a eu deux copines à ce que je sache et à ses quatorze ans, il sortait avec une Estelle, il la ramenait à la maison, il avait le droit et par contre si moi je demande un jour de ramener un de mes amis même, je me fais tuer, ça c'est sûr.

3) L'expérience des inégalités dans les relations avec les garçons

▪ *La domination masculine*

Les jeunes filles vont davantage côtoyer les garçons à une période où les relations amoureuses vont se concrétiser. Nous l'avons vu précédemment, le jugement des garçons va avoir une incidence sur leurs comportements qui vont alors être ajustés selon les attentes d'être au féminin véhiculées par la différenciation des genres. Nous allons voir que dans les relations qu'elles entretiennent avec les garçons, elles vont subir les inégalités de genre et le sexisme. Comment vont-t-elles réagir à cette domination masculine à un âge où le renforcement des rôles rigides de sexe semble nécessaire à l'acquisition d'une identité sexuelle permettant de se situer dans la société ?

Elodie (...) j'ai pas répondu, il y avait dix ou quinze messages : T'es où putain ? Pourquoi tu ne réponds pas ? Et je le rappelle, il (son copain) m'engueule : « plus jamais tu sors ! »

La possessivité est la démonstration symbolique de la domination masculine à l'égard des femmes. Les garçons vont également dicter les comportements et conduites que les jeunes filles doivent adopter.

Kim (...), il y a des mecs qui par exemple ne te respectent pas parce que ne t'as pas voulu faire quelque chose avec eux. Je veux dire, il y a des mecs qui commencent à te traiter n'importe comment à cause de ça.

Mais contrairement à ce que nous avons pu constater dans les analyses précédentes, les filles dénoncent une attitude inadéquate et injuste des garçons dont les comportements semblent très probablement dictés, entre autres, par les médias évoqués précédemment. Les langues se délient et font place à la démonstration de la domination masculine vécue et reprochée.

Elodie Le gars que j'avais avant Momo, Sam, lui il était comme ça, c'était vraiment un musulman de chez musulman donc pour lui c'était : tu ne mets pas de décolleté, tu mets des pulls jusque là, tes pantalons il faut pas qu'ils soient serrés, tu ne te mets pas en talons, tu ne te maquille pas, j'en ai rien à foutre, tu sors la tête dans le cul, seulement quand tu viens me voir, enfin non même quand tu viens me voir il me disait et tout. Je veux dire je le faisais et je le faisais pas parce que je lui disais ben toi tu vas écouter ce que je te dis ok c'est bon toi tu le fais moi je le fais donc voilà on avait...t, moi aussi je lui disais ouais j'ai pas envie de te voir donc on s'entendait assez bien pour ça. Mais les gars qui disent ouais, ma meuf elle ne doit pas avoir de téléphones de gars, si elle sort elle sort que pour me voir, ça je kiffe pas parce qu'eux ils sortent, ils vont voir d'autres meufs mais par contre elles pas, ça je ne trouve vraiment pas normal....Mais je connais des copains à moi qui parlent de leurs copines comme ça. Par exemple on leur demande : Si tu avais une meuf, tu lui aurais laissé faire ci ou ça ? Heu non, ma copine sur MSN, elle doit avoir que mon adresse et celles de ses copines que moi je connais, sur son portable elle doit avoir mon numéro et seulement le numéro des copines que moi je connais, elle doit avoir aucun message seulement les miens, aucun appel seulement les miens et ceux de ses copines. Après : est-ce que ta copine elle peut sortir ? Ouais pour venir me voir. Est-ce qu'elle peut aller voir ses copines ? Ouais mais je veux être avec elle. Donc je veux dire, on leur a souvent dit, moi ça me choque, je ne sais pas, laisse-la respirer.

Les rapports de couple semblent d'une violence inouïe à un âge déjà précoce. Les dynamiques relationnelles instaurées relatent le machisme ambiant. Nous verrons plus tard qu'elles parlent des inégalités vécues par les autres femmes face à la violence domestique: par contre, elles ne sont pas conscientes que la domination masculine qu'elles vivent est également une violence à leur égard. Les jeunes filles vont être les victimes des brimades et de la violence des garçons. Elles vont banaliser ces comportements violents, et ainsi normaliser la violence qui leur est faite.

- Est-ce que parfois tu te fais insulter par les garçons ?***
Victoria *Oui pour rigoler, mais je sais qu'ils ne le pensent pas.*
- Séverine* *Ouais, des fois quand je suis dans le quartier, il y a des gars qui sont là et qui disent : Et passe-moi une clope « grosse pute de merde ». Ça va ou bien!*
Et tu ne te laisses pas faire ?
Ben non, je ne leur file pas de clopes
Tu crois qu'ils font ça pourquoi ?
Mais pour eux c'est marrant mais moi ça m'énerve. C'est juste pour se rendre intéressants devant leurs potes, c'est ça qui m'énerve.
- Samantha* *(...), ils tapent tout le temps, mais c'est juste pour se rendre intéressants.*

Les jeunes filles interrogées légitiment les attitudes et les comportements des garçons, elles sont très indulgentes et compréhensives à leur égard. C'est comme si ces rôles de persécuteur/persécuté intégrés étaient des moyens de communication entre les garçons et les jeunes filles. Leurs échanges sont donc teintés de violence, que les filles comprennent comme étant un moyen d'exister et de se faire remarquer. Il est fort probable qu'au sein du groupe homolithique masculin, le mépris à l'égard des femmes soit un comportement viril à adopter. Faire preuve de sexisme et rabaisser les femmes sont des moyens de reconnaissance au groupe, puisque l'agressivité et la violence semblent être synonymes de masculinité. Les garçons sont soumis aux mêmes attentes de la société : correspondre aux stéréotypes sexuels véhiculés par les soi-disant qualités innées de genre; à l'instar du mépris, les jeunes filles ont développé des qualités telles que la tolérance pour subir à moindre frais les comportements sexistes. Cependant, les insultes des garçons ne laissent pas les jeunes filles indifférentes, et contribuent probablement à faire naître chez elles des stratégies pour s'immuniser de leurs critiques dévalorisant les femmes. Victoria ne semble pourtant pas si insensible à ces critiques.

- Dans tes relations avec les garçons, trouves-tu parfois que d'être une femme c'est difficile ?***
Victoria *Oui. Parce que souvent ils te disent: « Regarde comment tu es habillée ou tu es trop maquillée ou regarde comment tu vas vers les mecs et comment tu fais », enfin voilà des choses comme ça. C'est vrai que moi je n'aime pas quand on me dit des choses comme ça.*
- Vera* *Avec mon copain moi je me laisse pas faire, je suis directe. Mais pour certains trucs, s'il ne peut pas me comprendre voilà, moi je suis... Je lui dis ben voilà, tais-toi, laisse-moi parler. Mais quand des fois c'est des autres, je dis rien, je laisse tomber, je ne veux pas chercher plus loin parce que ça reste toujours la même chose : Je sais que d'un sens il faut jamais laisser tomber parce qu'après, il faut toujours essayer de donner son argument, de s'imposer et tout mais à la longue, quand on sait que c'est des jeunes et puis qu'ils ont toujours pas compris que chacun est pareil ben voilà. Juste côté corps, je veux dire les sexes, ça change, on le sait donc certains trucs dire que l'homme il est pas la même chose que la femme comme tout le monde le dit, côté câlin et tout mais moi de toute façon je crois pas que c'est vrai, c'est pareil. Des fois il y a des gens qui me disent: « mais comprends que les hommes sont un peu comme ça », mais pour moi, il n'y a rien à voir. Pour moi, une femme aussi des fois elle est fatiguée, une femme aussi des fois elle n'a pas envie de toujours donner des câlins, donc voilà il faut aussi comprendre, il y a rien à voir. Juste que nous on a tous pris l'habitude que la femme elle est plus câline, plus maman. C'est dans la tête des gens.*

L'aspect enfantin des garçons est sous-entendu, les filles qu'on considère comme plus mûres, sont renvoyées à leurs qualités maternelles. Elles imaginent que pour les garçons, c'est un amusement. Elles n'ont pas intégré ces comportements comme étant une manière de rabaisser les femmes et de faire montre de leur supériorité. Ainsi, le fait de prendre pour espiègles et immatures les garçons aiderait les filles à prendre du recul et de la distance par rapport à leurs critiques qu'elles comprennent alors comme ne leur étant pas destinées mais correspondant aux construits sociaux incitant chacun à prendre des rôles bien définis qui se réfèrent à des valeurs aux caractères sexuels.

Et toi, est-ce que tu t'es déjà vue considérée comme un objet sexuel ?

Simone

Non parce que moi, dès que ça abuse ou qu'il y en a un qui me fait des remarques pour que je me sente comme ça, je le remets tout de suite à sa place, il y en a qui sont bêtes, ils sont bêtes, je les laisse et si il y en a un qui me dit « sale pute », je lui dis va niquer ta mère toi. (Pardon). Non mais je dis la vérité. Et puis des fois s'ils sont trop bêtes, il y a quelqu'un d'autre qui intervient, autrement si ils sont vraiment trop bêtes et qu'il n'y a personne qui intervient, je le laisse parler, je le laisse là où il est puis un jour il va bien remarquer que c'est pas comme ça qu'il va se trouver une copine ou une femme ou autre.

Les jeunes filles ne vont pas se laisser insulter passivement, mais elles savent aussi que les garçons ont un soi-disant avantage lié à la force physique, ce qui expliquerait pourquoi les filles n'osent se rebeller davantage. Les jeunes filles ne veulent pas être reléguées au statut de victimes, c'est pourquoi aussi elles développent cette distanciation, même si elles revendiquent tout de même le respect.

Elodie

Ils (les garçons) doivent nous respecter et être moins durs avec nous.

Les jeunes filles, rappelons-nous, font preuve de dureté et ne font pas de cadeau à leurs semblables lorsqu'il s'agit de réguler un comportement déviant de la norme féminine. Les femmes à travers les critiques qu'elles vont émettre à l'attention de femmes à la sexualité exubérante ou au comportement dit provocateur vont inscrire leurs comportements dans une logique masculine. Mais pourquoi alors ne font-elles pas preuve de la même véhémence à l'égard des garçons qui ont un comportement que nous pouvons considérer comme sexiste? Le préjudice moral engendré par l'image que d'autres femmes vont montrer d'elles va entacher le groupe d'appartenance qui va être stigmatisé par cette image que les jeunes filles considèrent comme péjorative; il semble alors que la responsabilité des femmes est de surveiller et de réguler cette image en étant intransigeantes et sans pitié pour leurs semblables. Elles nourrissent des mêmes codes et les ont intériorisés depuis toujours puisqu'elles sont femmes alors que les garçons eux ont d'autres codes, d'autres règles. Il y a donc de nouveau une espèce de résignation engendrée par l'acceptation des rôles et des qualités attribués à l'homme et un décryptage des codes du groupe des hommes sur lequel elles vont avoir un moindre impact. Les construits sociaux semblent vécus comme fatalement immuables.

▪ *Le machisme*

« Idéologie fondée sur l'idée que l'homme domine socialement la femme et que, à ce titre, il a droit à des privilèges de maître; comportement conforme à cette idéologie. »¹¹³

Il semble régner une confusion quant à la définition du machisme comprise par les jeunes filles. Elles acceptent la différenciation des sexes puisqu'elles attribuent à chaque groupe sexué des qualités en complémentarité; la notion de supériorité ou d'infériorité est inexistante dans leur conception. Ainsi, elles savent qu'on attend d'elles de répondre à certaines qualités, mais elles ont aussi des attentes du groupe social masculin qui doit prétendre à certaines autres qualités. Nous l'avons vu précédemment, les jeunes filles attendent des garçons qu'ils soient protecteurs, elles attendent également d'eux qu'ils soient forts, qu'ils dominent et contrôlent les situations. Les femmes en attendant des garçons qu'ils adoptent des rôles actifs se conforment alors à leurs propres rôles passifs. Il y a un rapport d'attentes-réponses fonctionnel et chacun doit répondre à ces qualités. Toutefois, il n'est pas question d'omettre l'existence de similitudes indifféremment du groupe d'appartenance sexué, puisque nous l'avons également perçu plus avant: les jeunes filles sont conscientes des construits sociaux,

¹¹³ Dictionnaire, le petit Larousse illustré, France, 1995

elles savent donc que chacun peut aspirer à des qualités humaines sans qu'aucune ne soit réservée à un genre exclusivement. C'est exactement là que règne la confusion des rapports sociaux de sexe, puisqu'ils sont engagés dans une dynamique de prise de pouvoir qui catégorise et distingue deux groupes; et si les catégories s'effondrent, les rapports sociaux déstabilisés, déséquilibrés vacillant, entre identité genrée et identité singulière vont faire perdre le pouvoir à celui qui le possède. C'est pourquoi les jeunes filles vont participer à ce déséquilibre de par les attentes sexuées qui forment en grande partie leur être: l'homme doit être macho, ni trop, ni trop peu! Mais les jeunes filles ne sont pas les seules à faire cette confusion, c'est la société toute entière qui participe à cette dernière puisque le machisme n'est en fait qu'une extension des construits masculins. L'homme doit faire preuve de virilité et la femme de féminité. Il y a là un besoin, une recherche de confrontation des rôles appris depuis toujours et construits pour jouer dans leurs rapports avec les garçons, ces rôles étant interdépendants dans les rapports sociaux de sexe qui prétendent à une harmonie indiscutable.

Agathe *Pas complètement macho mais un peu sur les bords de temps en temps. Je pense que tous les hommes sont un peu machos quelque part. Par fierté ou je ne sais pas, quand même. Bon il y a des limites, il y a des hommes qui sont vraiment totalement macho.*

Séverine *(...)En fait moi j'aime bien qu'il me contrôle, pas qu'il me contrôle, qu'il fasse attention à moi, pas qu'il soit macho macho.*

Victoria *J'aime pas du tout. Un homme en fait, il doit être un peu macho mais pas énorme non plus parce que j'aime pas du tout.*
Et pourquoi tu aimes qu'un homme soit un peu macho ?
De préférence, parce que j'aime bien qu'il ait un côté comme nous, mais aussi un côté macho de temps en temps. Bon il y en a qui n'aiment pas du tout, moi j'aime bien, mais pas trop non plus.

Elodie *Macho égal salaud...,personnellement ça dépend, il y en a qui abusent et d'autres, je préfère quand ils sont un peu machos, je sais pas pourquoi mais voilà, il en faut quand même un peu. Pas sur tout ce qu'ils disent mais peut-être pour certains trucs, ils peuvent avoir raison, mais pas sur tout, parce qu'il y en a ils abusent trop.*

D'autres jeunes filles interrogées semblent avoir saisi que le machisme, sous-entendu la domination masculine, va restreindre leur liberté. Donc, elles refusent aussi la soumission des femmes. L'homme doit rester confiné dans son rôle d'homme en juxtaposition avec le rôle défini pour la femme; cependant, il ne doit pas y avoir un rapport de force ou de pouvoir apparent car il serait inacceptable. Ici, les jeunes filles semblent avoir une définition plus juste du machisme.

Simone *Ben que ce n'est pas comme ça qu'ils vont garder une copine. Il y en a qui disent : « Ouais ma copine, le seul contact qu'elle doit avoir, c'est moi, dans son natel, un seul numéro c'est le mien, si elle a rendez-vous avec ses copines, elle doit m'appeler avant, si elle veut sortir, elle doit me prouver qu'elle est chez ses copines ». Ils abusent, si tu sors avec une nana, il faut lui faire confiance, c'est pas comme ça que tu vas trouver une femme ou une copine avec qui ça va durer longtemps. Ben la preuve, tous les garçons que je connais et qui sont comme ça, ils ne trouvent aucune meuf, ils ne trouvent que des putes et que des meufs qu'ils baisent qu'un soir et après ils les laissent parce qu'ils savent que c'est pas des meufs biens. Il n'y a aucune meuf bien qui voudrait de mecs comme ça.*

A ton avis, tu penses qu'il y a des filles qui sont d'accord avec les machos ?

Non, quand tu es avec un mec comme ça, t'es pas d'accord, c'est que t'as été élevée dans ce truc et t'as tellement été élevée comme ça que pour toi c'est devenu logique.

Samantha *J'en connais pleins (des machos). Je les remets en place, j'ai juste envie de dire des fois après leur réflexion : « Tu dis quoi, mais tu n'es pas le seul sur terre ! » D'un côté ils le disent, mais je suis sûre qu'ils ne pensent pas comme ça. Je n'ai pas d'exemples là, mais...*

Qu'est-ce que tu peux me dire sur ces mots? Les as-tu déjà entendus ? la domination masculine ?

Victoria

Oh oui, mais ça c'est n'importe quoi, il n'y a personne qui doit se faire dominer par quelqu'un. Ceux qui dominent les gens, la personne qui domine les femmes, c'est un macho.

Le constat, qui fait l'unanimité, est que toutes les jeunes filles connaissent le machisme et y ont déjà été confrontées.

Une des questions préalables qui s'était posée dans mon projet de recherche était de savoir si dans nos sociétés il y avait ces dernières années une recrudescence du machisme. Nous ne pouvons pas juger de la recrudescence, par contre une persistance des comportements sexistes semble apparaître à travers le discours des jeunes filles. Autrement dit, y a-t-il un recul des acquis du féminisme? En réponse à cette question, nous pouvons peut-être estimer que les acquis ne sont pas perpétués et que la lutte, le combat doivent se faire incessamment jusqu'à ce que...

4) Les inégalités connues et reconnues

▪ Les inégalités soulevées

Alors que précédemment, nous avons pu découvrir l'attribution des rôles sociaux sexués et la différence de genre qui ne sont pas considérés par les jeunes filles comme étant des inégalités, nous allons maintenant voir leurs réponses et évaluer leur connaissance de ce qu'elles considèrent comme étant des inégalités. Nous allons enfin pouvoir saisir ce que sont pour les jeunes filles des inégalités de genre en commençant par répertorier les inégalités soulevées :

Simone (...), ben des inégalités il y en a à la gym par exemple, les garçons ils vont plus facilement choisir des mecs et les équipes elles sont toujours faites par eux.

Samantha Des salaires. Et d'ailleurs, on en a toujours des moins bons que les garçons. C'est très con je trouve. ...là maintenant je ne vois pas, mais je suis sûre qu'il y en a plein. Ben on les voit un peu partout quand même. Bon peut-être qu'on n'y fait pas très attention.

Simone Ouais, je ne sais pas là, mais il y en a plein. Mais par exemple moi quand je travaillerai, celle-là on me la fera pas de gagner moins qu'un homme. Mais il y en a des filles qui se laissent marcher dessus, même avec leur mari et tout. Ouais il y a quoi comme exemple d'inégalité encore ? Ah oui il y a une inégalité mais qui avantage les filles cette fois, on rentre plus facilement en boîte, tu fais juste un clin d'œil puis c'est bon.

Kim Ah oui, par rapport au salaire, au boulot. Ah oui, à l'Etat aussi, j'ai vu l'autre jour à la télé. C'est la représentation politique.

Elodie Par exemple pour une fille perdre sa virginité c'est important par contre les gars ils peuvent faire ce qu'ils veulent. Et surtout quand tu es musulmane, tu ne peux pas aller à droite à gauche, donc je veux dire voilà et même pour celles qui ne sont pas musulmanes, et par contre le mec il peut faire ce qu'il veut.

Agathe Oui, quand même. Par rapport à l'habillement, il y a des choses qu'on ne peut pas mettre. Tandis que les mecs..., c'est vrai que d'un côté, eux on voit leur caleçon, on dit rien, mais si on voit un string on dit, c'est une pétasse, c'est ce qu'on dit tout le temps et plein de choses comme ça.

Samantha (...),je pense, mais on les (les inégalités) voit pas trop, on les voit même pas assez je trouve. On n'en parle pas assez. Ah oui, par exemple dans le bus, on a vu pas mal d'affiches pour protéger les femmes battues.

Agathe **Est-ce que tu as déjà entendu parler des inégalités entre femmes et hommes?**

Ah oui

Qui t'en a parlé? Comment l'as-tu remarqué?

Ben on s'en rend compte soi-même pas le biais de plein de choses

Tu arrives à dire quoi ?

Non, je pense que tout le temps, rien que quand on est élève dans une classe, des choses toutes bêtes quand on est un groupe et qu'il suffit qu'il y ait un mec dans le tas pour qu'on utilise le masculin, ou pleins de choses comme ça. Je ne sais pas, depuis qu'on est enfant, il y a pleins de choses comme ça. Bon il y a aussi des choses, inversement, c'est juste pas les mecs. Bon là j'ai pas de trucs concrets.

Est-ce que tu le constates encore dans ta vie quotidienne ?

Oui oui quand même, ce sont des petites inégalités mais voilà

Est-ce que tu aurais des exemples ?

Ben, non pas vraiment. (Silence) Oui, ben toujours cette histoire d'image, d'habillement, de choses comme ça, de comportements aussi.

Tu penses à quoi quand tu parles de comportements ?

Les hommes sont bien privilégiés à ce niveau là. Je veux dire, une miss qui drague un mec, c'est une salope, par contre un mec qui drague plein de misses, c'est un tombeur !

Vera L'autre jour encore, on a parlé en classe qu'il y a encore des femmes qui sont on va dire discriminées par rapport aux hommes. L'homme, il gagne toujours plus que la femme. On en a parlé la semaine passée je crois, et on a toujours pas fini le débat donc voilà.

Elodie

Oui, ils(les garçons) sont beaucoup plus libres que nous, ça c'est sûr.

Elles évoquent donc les inégalités en droit à travers l'inégalité des salaires, alors qu'elles ne sont pas encore dans le monde professionnel, donc pas encore confrontées à ce type d'inégalités; elles ne sont pas passées à côté de la médiatisation faite à l'endroit de cette inégalité; une des jeunes filles évoque aussi la parité dans les instances politiques. D'ailleurs, une des jeunes filles évoque que ces sujets ont fait l'objet de discussions en classe. On peut donc inscrire les filles dans une attitude citoyenne s'intéressant aux problèmes de société. Les inégalités de traitement vis-à-vis des garçons sont également nommées, elles accusent l'injustice et semblent en faire l'expérience. Elles dénoncent aussi la stigmatisation de leur image comme étant une inégalité et comme ayant une incidence sur le comportement des garçons et sur l'étiquette attribuée aux femmes. La violence conjugale est également évoquée. Bien que ne listant pas toutes les inégalités entre hommes et femmes, elles ont tout de même une conscience de la condition particulière des femmes en Suisse. Plus difficile à décrire, elles savent que les inégalités entre femmes et hommes sont moins perceptibles, voilà pourquoi les exemples concrets tardent à émerger spontanément. Cependant, elles évoquent tout de même les inégalités à l'école par exemple, où les garçons excluent les filles. Elles sont donc conscientes des inégalités et du sexisme et semblent à la fois y avoir été sensibilisées à l'école, à travers les médias, puis aussi, elles en font l'expérience, même si celles-ci sont perçues comme de « petites inégalités ».

Pour les jeunes filles, il y aurait inégalité lorsqu'une différence de traitement entre hommes et femmes ne pourrait être expliquée par les particularités légitimant la différenciation des sexes. C'est lorsque les hommes bénéficient de privilèges auxquels elles n'ont pas l'équivalence d'accès qu'elles se sentent lésées. C'est aussi lorsqu'elles se retrouvent dans des zones mixtes. Ainsi, les inégalités entre hommes et femmes sont partout où les identités genrées n'ont pas lieu d'être. L'inégalité est aussi perçue dans la conscience d'avoir moins d'accès à la liberté.

Elles ont aussi cette conscience d'appartenir à un collectif qui partage les mêmes conditions. La conscience collective serait le premier stade de la conscience féministe.

Samantha

(...)nous les femmes, on le sait, nous on le fait déjà, on a déjà subi des inégalités, nous on le sait. Les hommes il faut vraiment qu'ils changent.

Nous allons voir pourtant que les jeunes filles pensent qu'il y a des inégalités de genre qu'elles attribuent à des populations particulières.

▪ ***Les inégalités, oui, mais ailleurs qu'en Suisse***

Les jeunes filles, tout comme la société, certains partis politiques, et les médias stigmatisent les inégalités sur une culture, un pays ou une religion. Il semble plus facile pour les jeunes filles de décrire les situations de discriminations que vivent les femmes d'ailleurs. Cela étant, le fait de considérer les droits des femmes bafoués à l'étranger démontre un souci de la condition des femmes, cependant il ne permet pas de la relativiser en Suisse.

Simone

Ben des fois je vais à Lyon, donc je me rends compte un peu. Quand tu sors, les mecs ils voient tout de suite que tu n'es pas de là-bas, ils te disent : « Ouais toi si t'étais ma sœur, tu ne serais pas là dehors ». Ouais ce n'est pas normal, ouais il y en a des gars dans les cités. Parce que même si tu es en France, il y a ce problème, puis la France c'est un peu comme la Suisse on va dire et puis il y a encore ce truc, ouais c'est sûr que s'il y a encore ces trucs là-bas, mais voilà c'est des étrangers

justement, c'est des gens qui viennent du Maghreb ou comme ça, c'est des gens qui ont gardé cette mentalité et qui l'on ramenée en France et ils transmettent ça à leurs enfants, à leurs petites sœurs.

Samantha D'ailleurs, ces temps-ci, il y a beaucoup de réfugiés qui veulent commander les femmes. Ça c'est vraiment des inégalités, ils veulent vraiment que la femme reste à la maison, et tout. Ils veulent faire ce qu'ils veulent de la femme, alors qu'on est exactement comme eux.

Kim J'veux dire moi je trouve que c'est con leur histoire de musulman là. La femme elle doit rester à la maison, s'occuper des enfants, c'est con quoi. Je veux dire même si pour moi l'homme il est égal, la femme elle doit être tout aussi égale que l'homme. Ce serait plus équitable.

Simone Ben en Suisse oui, quoique même en Suisse. Ça dépend de la mentalité, donc il y a des gens même en Suisse leurs maris ils sont vraiment restés comme au bled on va dire ça comme ça. Après la femme, si elle a vraiment le courage, elle peut se ..., se révolter on va dire. Mais si une femme elle a été avec un mari comme ça, c'est qu'elle a été un peu élevée comme ça. Si elle s'est jamais révoltée quand elle a été élevée comme ça, elle ne pourra pas faire grand chose contre son mari. T'as le choix du moment que tu es dépendante, il y en a, elles sont obligées parce qu'elles ne travaillent pas. Parce que c'est bien beau de se révolter mais après toi, t'as pas de travail, t'as pas de diplôme, t'as rien, t'as des enfants tu veux faire quoi ? Il y en a des femmes comme ça qui n'ont pas de travail, qui n'ont même pas un certificat, elles sont obligées. Puis il y a aussi des situations à cause de la famille, les mariages arrangés, les trucs comme ça.

Séverine Mais ça dépend les régions aussi, ça dépend aussi de ça, de où tu habites. Par exemple chez moi au Portugal, là-bas les femmes elles restent à la maison, mais moi je m'en fous quand je suis là-bas je sors parce que de toute façon là-bas ils parlent trop. Il ne faut pas toujours écouter les gens.

Simone Parce que nous on est dans un pays quand même assez libre, mais quand tu vas dans d'autres pays, c'est ce qu'il se passe, parce que les femmes elles n'osent pas trop faire ce qu'on fait ici.

▪ **Les inégalités oui, mais avant**

Les réponses données ici nous permettent de remarquer que les jeunes filles ont une conscience des acquis et du privilège d'être nées après les luttes fructueuses des féministes. Cependant, elles pourraient avoir tendance à se contenter des acquis en comparaison du passé; étant donné que les femmes ont plus de liberté aujourd'hui, elles pensent que l'égalité est conquise alors qu'elle ne l'est qu'en partie.

Elodie (...)je pense toujours à ma mère, elle pouvait rien faire et tout, elle n'a même pas pu étudier, elle s'est mariée à quinze ans, elle a eu un enfant à seize ans, donc je veux dire avant c'était trop la galère. Donc je me dis, Elodie, tu as trop de chance, tu peux faire ce que ta mère elle n'a pas pu faire donc maintenant c'est plus comme avant, donc je pense que oui.

Kim Ben tout dépend. Si on prend l'exemple de MTV, ben non, j'veux dire. Mais dans la vie actuelle, disons que les femmes maintenant elles ont beaucoup plus d'égalité qu'il y a quelques temps en arrière, donc... En Suisse oui, bon au Portugal, il y a toujours des trucs, mais ça a quand même bien évolué aussi. Donc, moi j'ai vu un petit peu le changement, par exemple ma grand-maman quand on mangeait, elle, elle devait rester à la cuisine, moi j'ai vécu comme ça. Moi j'étais..., je me sentais mal pour ma grand-maman. Bon ben maintenant, voilà, j'veux dire ma maman elle mange avec nous à table, donc voilà, c'est tout à fait différent quoi, moi je trouve que ça va encore évoluer avec le temps.

Samantha Les hommes ont régné et tout, bon ça c'était avant. Mais bon maintenant je pense qu'on a aussi des avantages, les mêmes qu'eux je pense qu'on est tous égaux.

Simone Oui, ben aujourd'hui en fait ça va, on est un peu tous égaux en Suisse, ce n'était pas le cas avant, avant ben...Puis il y a toujours des mecs un peu machos et il y a toujours des filles un peu trop féministes. Non, je trouve qu'il y a un équilibre aujourd'hui.

▪ ***Les inégalités, peut-être mais plus tard***

Agathe

Ouais, mais disons que ce n'est pas quelque chose qui me touche énormément non plus parce que j'ai pas l'âge d'avoir un salaire, j'ai pas l'âge de..., donc je me rends pas encore bien compte de ce que c'est.

Ainsi, bien que les jeunes filles soient conscientes des inégalités, certaines de ces dernières sont encore abstraites puisque les adolescentes n'en n'ont pas encore fait l'expérience. Il semblerait que pour elles, les inégalités sont l'apanage des adultes et qu'en tant qu'adolescentes, elles ne sont concernées que par de moindres inégalités. Ces réflexions sont très certainement dues au fait que les inégalités en terme de droits sont plus concrètes. Puisque la société est sous l'emprise d'un modèle d'égalité dans la différence, dans la complémentarité, les inégalités n'ont pas lieu d'être alors que nous avons pu voir, dans le cadre théorique, que l'égalité réelle et substantielle répond à une égalité tangible, à une vraie égalité.

5) Les revendications

▪ *Le souhait d'égalité*

J'ai demandé aux jeunes filles de me dire ce qu'il faudrait faire pour davantage d'égalité entre femmes et hommes.

- Victoria *Enfin je ferais tout pour qu'on soit au même niveau, qu'on ait tous les mêmes droits.*
- Agathe *Qu'on arrive à plus d'égalité, dans les droits et qu'ils ramènent un peu moins leur fierté.*
- Elodie *les hommes ils ne pensent qu'à leurs gueules, par contre les femmes, elles pensent toujours à eux.(...) Je donnerais de la force aux femmes. (...), Il faut faire changer les mentalités.*
- Samantha *Je ne sais pas moi, qu'on soit tous des hommes.
Des humains ?
Non des hommes parce qu'ils ont plus de chance eux*
- Agathe *Mettre tous les salaires à même niveau déjà. Bon pour les ménages, il faudrait déjà changer la mentalité des gens mais c'est difficile, je pense qu'il faudrait déjà arrêter de montrer ces clips avec ces femmes, de les voir comme des objets sexuels ou alors...Faire comprendre à ces gens qu'ils arrêtent de voir les femmes comme des êtres inférieurs*
- Victoria *Qu'ils arrêtent de croire que c'est eux qui décident tout, que c'est eux les plus forts, des trucs comme ça.*
- Vera *Oui, en tout cas au niveau du travail qu'une femme elle ait le même salaire qu'un homme, qu'elle puisse faire le même travail, qu'elle ait ses propres idées comme l'homme, c'est pareil. Je veux dire c'est vrai chacun a son avis, ça je suis d'accord mais pas se dire : « oh mais elle c'est une femme, elle ne saura pas faire, laisse tomber. » Mais à part ça, je pense que les garçons insultent beaucoup trop les filles.*
- Samantha *Ben il y a des garçons qui disent: « Ouais tu ne peux pas faire comme ça, t'es une fille ! ». Nous on les remet en place, c'est normal, mais il faut leur prouver aussi qu'on est capables. On est des femmes donc c'est normal, faut leur montrer qu'on peut être aussi fortes que soi-disant les hommes.*

Les questions sur les inégalités ont été posées aux jeunes filles dans le but de savoir où se situaient leurs préoccupations ainsi que de connaître les inégalités auxquelles elles pensaient être confrontées, puis de quelles inégalités elles avaient connaissance. A elles seules les réponses des jeunes filles nous permettent un constat : elles sont conscientes des inégalités de genre et revendiquent l'égalité. Ce qui renforcerait l'analyse, c'est de connaître comment elles ont été sensibilisées à ces dernières et par quels moyens, grâce à quels interlocuteurs.

La seconde étape à cette conscientisation serait que les jeunes filles se rendent compte des répercussions des inégalités, dans le but de ne plus tolérer les inégalités quelles qu'elles soient et surtout dans le but de ne pas les prendre pour des fatalités.

Conclusion de l'étude empirique

En conclusion de ces analyses, nous pouvons dégager que la construction identitaire des jeunes filles ne peut se faire sans tenir compte des inégalités de genre et des rapports sociaux de sexe qui les déterminent puisqu'elles sont inscrites dans le système sexiste.

Ainsi, nous avons pu constater que l'identité de genre ne peut se détacher d'une identité singulière et que par ce fait, les jeunes filles sont renvoyées aux stéréotypes en vigueur issus des valeurs et des règles de société qui les précèdent. Le groupe social des femmes est hiérarchisé et catégorisé en fonction du groupe social des hommes et tous rapports sociaux impliquent donc une notion de pouvoir. Nous pouvons donc remarquer que le vecteur identitaire de la femme est son corps et qu'il lui est difficile de définir son identité propre sans faire référence à l'identité de genre. Nous pouvons aussi considérer que les rôles et fonctions attribués au sexe vont être appris tout au long des socialisations multiples et que le monde adulte, par le biais des médias, va renforcer les stéréotypes de genre en les exagérant et offrir aux jeunes les repères dont ils ont besoin.

Les jeunes filles reflètent les mentalités d'aujourd'hui à travers les choix qu'elles vont faire de leur projection dans l'avenir. Ainsi, les métiers étant encore très fortement stéréotypés, les filles vont difficilement choisir des métiers qui ne sont pas typiquement féminins. Par contre, le partage des tâches ménagères est acquis dans la société et il est en train de devenir une norme à laquelle les jeunes filles veulent adhérer. Par contre, concernant l'éducation et les soins, les stéréotypes demeurent et les acquisitions sont encore à venir.

Les jeunes filles vont considérer les différences comme signes particuliers et distinctifs d'un groupe social qui agit dans une relation de complémentarité en adoptant des rôles et des fonctions propres à leur identité genrée. A travers ces différences, elles ne se sentent pas lésées, au contraire, elles se les réapproprient comme privilèges, comme bénéfices sociaux. Les jeunes filles en acceptant les différences qui caractérisent le groupe social auquel elles appartiennent vont pouvoir être en harmonie avec les attentes de la société, avec la norme.

Pourtant, nous avons pu remarquer qu'elles ne sont pas insensibles aux inégalités, ce qui les confronte alors aux désavantages issus de la catégorisation des genres.

Les inégalités prennent leur source dans les différences, dans les spécificités selon les féministes universalistes, alors que pour les féministes différentialistes, les inégalités prennent source dans la dévalorisation des spécificités revendiquées par les femmes. Mais la constitution même d'un groupe social à partir de ces différences, de ces spécificités, va impliquer un rapport social avec un autre groupe qui va se définir dans son altérité. De par leur distinction, les différences ne peuvent être dénuées de valeurs puisque c'est ce qui leur octroie une particularité. Ainsi, puisque la différence se construit dans l'altérité, la hiérarchisation des valeurs va s'effectuer. Par conséquent, le raisonnement des jeunes filles tendrait plutôt vers une définition du féminisme différentialiste puisqu'elles sont conscientes des oppressions, les revendiquent et souhaitent l'égalité. Cependant, le raisonnement différentialiste ne peut aboutir à l'égalité réelle.

J'émet ainsi l'hypothèse que les jeunes filles se distancient des inégalités qu'elles vivent et les occultent par des stratégies conscientes ou inconscientes pour trouver une certaine harmonie et un juste équilibre afin d'éviter le trouble identitaire.

En exergue: Le regard des professionnels

Afin de compléter les données apportées par les récits des jeunes filles, il m'a paru pertinent de relever brièvement quelques observations et réflexions soulevées par les quatre professionnels interrogés. J'aurais souhaité leur rendre davantage hommage car leurs récits étaient forts intéressants; cependant les réponses apportées par ceux-ci auraient à elles seules pu faire l'objet d'un travail.

Voici le contexte dans lequel j'ai interrogé les professionnels et le choix de ces derniers. Les entretiens ont eu lieu entre la fin de l'année 2006 et le début 2007. J'ai eu l'occasion d'interroger Monsieur Thierry Ebé, éducateur au Foyer de la Maison des Jeunes depuis deux ans, il m'a orientée auprès de *Samantha*, *Kim* et *Agathe* qui sont les trois jeunes filles résidant au Foyer. Je me suis également adressée à Mirianne Hentsch, enseignante au sein de l'établissement scolaire d'Entre-Bois où elle enseigne depuis une année et demie auprès d'élèves allant de la 7^{ème} à la 9^{ème} année; mon choix s'est porté sur elle car, lors de l'entretien que j'ai eu avec *Victoria*, celle-ci m'a informée que son enseignante de classe faisait fréquemment des débats au sujet des rapports sociaux de sexe, c'est pourquoi, il m'a semblé utile d'en savoir davantage. J'ai aussi interrogé Séverine Pedraza, animatrice au Centre socioculturel de Bellevaux où elle s'occupe du secteur jeunesse; par son intermédiaire, j'ai pu rencontrer *Elodie*, *Simone* et *Séverine* qui fréquentent le Centre de loisirs. Enfin, j'ai interrogé Marie Ballaman, membre active de l'antenne genevoise de l'Association "Ni putes, ni soumises", et également travailleuse sociale hors-murs dans différents quartiers de Genève; j'avais eu l'occasion de la rencontrer lors de la présentation de son Association dans le cadre d'un module sur les rapports sociaux de sexe effectué à L'EESP à Lausanne; la double casquette qu'elle revêt m'a présenté une interlocutrice complète qui a pu à la fois répondre à mes questions concernant le féminisme d'un côté et les adolescentes de l'autre.

Ainsi, j'ai demandé aux professionnels de me dire ce qu'ils avaient pu observer des interactions entre filles et garçons dans le cadre de leur activité professionnelle. Voici ce qui transparaît à travers leurs réponses.

Mr Ebé Si je prends les jeunes qui sont chez nous, il y en a souvent qui ont un rapport à la femme qui est assez difficile. Mais ça provient aussi de leur éducation ou bien de leur origine. C'est aussi cette période de l'adolescence où ils se cherchent donc ils prennent ce rôle de macho un petit peu trop à cœur, mais ça fait aussi partie de leur construction à mon avis, après ce qu'on essaie aussi de leur montrer entre hommes et femmes, entre collègues, ça ils observent aussi, ils se rendent compte. Mais moi j'ai plus l'impression que c'est un jeu ou un genre qu'ils se donnent à ce niveau là. Chaque cas est différent, mais les garçons qui sont là en ce moment, ils sont assez machos.
Et les jeunes filles, elles réagissent face à l'attitude des garçons ?
Oui, généralement elles ont un sacré caractère aussi, elles ne se laissent pas faire non plus, elles sont assez rebelles.

Mme Ballaman Bon je pense que par rapport aux garçons, eh bien il y a toujours cet effet de mode et c'est vrai que dans les clips, à la télévision, l'image d'être un homme, la virilité, la domination fait qu'ils ont encore plus peur de passer pour des nuls ou pour des ringards auprès des copains. Moi je vois qu'il y a peu de garçons qui amènent leur copines au sein de leur groupe de copains, ils séparent vraiment le couple et les amis, il y a beaucoup, beaucoup de garçons qui souhaitent une fille, presque une femme à la maison, ils disent une fille respectable, presque vierge. Il y a un retour en force de cela, j'entends beaucoup cela dans la bouche des garçons. C'est vraiment lié à l'effet de mode, c'est entre eux, ils parlent, ils sont mixtes dans leur nationalité et dans leur religion. Mais je pense que c'est aussi beaucoup dû à l'image qu'ils montrent et pour eux le regard de l'autre a peut-être beaucoup plus son importance qu'avant. "Que vont dire les copains si je sors avec une fille qui a déjà eu deux ou trois copains avant ?" Ils le mettent presque en avant par rapport à leur sentiment. Lorsque l'on est adolescent, on se construit par rapport aux autres, avec le groupe mais on voit que lorsqu'arrive un certain âge, on lâche un peu le groupe, les amis, on devient plus soi-

même on construit sa propre identité, on s'écoute plus, on commence à trouver sa place, mais jusqu'à 19 ans en tout cas, le regard des copains c'est très important, et encore plus actuellement.

Nous pouvons ainsi constater que les garçons sont eux aussi conditionnés par les stéréotypes sexués qui exacerbent la virilité. Comme l'exagération de la féminité qui a lieu dans le repli homolitique vu comme une phase d'apprentissage de la féminité, les garçons eux aussi doivent respecter des comportements et attitudes communs au groupe social auquel ils appartiennent. La période de l'adolescence reste donc une phase durant laquelle les adolescents se voient en pleine construction d'une identité qui se veut genrée. De plus, les professionnels relèvent l'effet de mode induit par les médias qui véhiculent des stéréotypes exagérant les rôles masculins et féminins. Par contre, ce qui est réjouissant, c'est que les professionnels mentionnent que les jeunes filles se rebellent et qu'elles ne se laissent pas faire face aux comportements sexistes des garçons. Comme nous l'avions remarqué à travers leurs récits, les jeunes filles relativisent les comportements des garçons, mais ne restent pas insensibles pour autant. Rappelons-nous, les jeunes filles conscientes des construits sociaux qui guident les comportements sexués peuvent alors comprendre les garçons dont elles tolèrent les comportements et en amoindrissent le caractère violent et sexiste. Cependant, dans leurs revendications, elles évoquent pourtant davantage de respect à leur égard. Ainsi, elles considèrent les comportements des garçons comme étant à la fois des attitudes employées pour se rendre intéressants face à leur groupe de pairs, comme le perçoit un des professionnels, et en même temps elles souhaitent idéalement que les garçons cessent ces comportements. Face à ce qu'elles considèrent comme des fatalités, les adolescentes utilisent la tolérance vis-à-vis des garçons comme stratégie de défense inconsciente intériorisée.

Ce que nous pouvons relever par ailleurs, c'est que les professionnels ont une conscience de la responsabilité du modèle de l'adulte de référence qu'ils transmettent aux populations dont ils ont la charge. Par conséquent, les rapports au sein de l'équipe des travailleurs sociaux se doivent d'être cohérents avec pour modèles des rapports égaux et respectueux entre hommes et femmes. La mixité des équipes professionnelles paraît être un prérequis pour pouvoir exercer ce modèle. D'autre part, il semble également important pour les professionnels interrogés de s'adapter aux populations qu'ils côtoient pour avoir un impact sur les manières dont les jeunes peuvent appréhender les rapports femmes-hommes.

Mme Ballaman C'est à nous, adultes, militants de trouver des mots qui leur parlent, qui sont adaptés à eux, à cet âge-là. Je vois dans mon métier, qu'on doit un peu apprendre le vocabulaire de la rue, leurs goûts, parce que je pense qu'on va avoir un impact beaucoup plus grand sur eux en se mettant à leur niveau. Ce n'est pas nous qui descendons, c'est peut-être nous qui montons, on est pas mieux qu'eux mais peut-être qu'on va essayer de parler la même langue pour les sensibiliser, les toucher davantage et je pense que c'est très important...

Mr Ebé A mon avis, si on veut leur donner le bon exemple, il faut aussi avoir une mixité au sein de l'équipe éducative, ça n'a pas de sens d'avoir l'avis que d'hommes ou que de femmes. Il faut être représentatif de la vie en général.

Mme Ballaman Mais par contre les gars qui manquent de respect, je pense qu'au lieu de les accuser, de les critiquer, il faut chercher pourquoi et démonter les stéréotypes par la parole, la discussion, par des petites actions, pour démonter leurs idées. Ce n'est pas pour rien, nous avons une part de responsabilité en tant qu'adultes par rapport à ce qu'on montre comme modèle.

Dans un autre registre, dans le chapitre consacré à l'analyse du discours des jeunes filles, nous avons exploré leurs projections dans l'avenir professionnel. Certains travailleurs sociaux ont pu constater qu'effectivement, les métiers choisis par les adolescents portaient une connotation sexuée. Les actions menées pour sensibiliser les jeunes, élargir leurs choix de professions et occulter le caractère sexué aux métiers semblent désamorçées par la forte

morale conservatrice qui institue des rôles et des fonctions genrées qui se traduisent à travers l'activité professionnelle exercée. Cependant, il semble primordial pour refréner ces répercussions de poursuivre de telles initiatives qui avec le temps (espérons-le) déconstruiront les rapports sociaux de sexe. J'évoquerai d'ailleurs ce point dans le chapitre réservé aux perspectives dans la conclusion générale.

Mme Hentsch Les filles et bien c'est exactement ce que tu viens de dire : coiffeuses, esthéticiennes. Ce sont des métiers encore très connotés féminins et les garçons ce sont des métiers très connotés masculins : mécaniciens, garagistes. Oui, il y a la journée où les filles découvrent les métiers de leur père et maintenant les garçons découvrent pendant une journée le métier de leur mère, c'est sympa mais je suis pas encore très sûre qu'il y ait beaucoup de portée.

Etonnamment, ce n'est pourtant pas un constat qui fait l'unanimité puisqu'au Foyer de la Maison des Jeunes par exemple, les choix de métiers atypiques par les jeunes filles ont été relevés. Nous avons vu dans les chapitres d'analyse que les jeunes filles pouvaient être rebutées par des métiers à caractère masculin car ils pouvaient engendrer une détérioration de leur image, pourtant, ça ne semble par être un frein pour certaines adolescentes.

Mr Ebé Il y en a une qui était peintre en carrosserie, l'autre en atelier de mécanique sur auto, deux trois métiers comme ça. Bon ça n'a pas forcément tenu sur la longueur, il y en a une qui est en train de terminer son apprentissage, elle travaille sur des motos toute la journée et il y en a une qui est partie actuellement à l'étranger mais elle faisait un apprentissage de peintre en carrosserie justement, donc c'est pourtant des milieux assez machos et pourtant une des deux, c'est la petite fille très coquette, qui prend soin d'elle, mais la journée, elle se retrouve dans un milieu masculin, mais vu qu'elle a du caractère, elle a réussi à se faire une petite place là-dedans et c'est loin d'être un garçon manqué en tout cas.

En ce qui concerne l'image que renvoient les adolescentes, les professionnels nous donnent quelques pistes de compréhension face à ce rapport de séduction qu'elles emploient comme un facteur de mobilité sociale d'après ce que nous avons pu comprendre dans les analyses effectuées à leur égard. Rappelons que grâce à l'apparence qu'elles vont projeter, les jeunes filles vont pouvoir renflouer leur « capital séduction », moyen pour elles d'être reconnues et d'exister socialement.

Mme Ballaman Par rapport à leur féminité, il y a un faible pourcentage qui va l'assumer sans tomber dans l'extrême, il y a un certain nombre de femmes qui sont féminines sans être trop vulgaires. Ou bien elles veulent être comme les mannequins, parfaites, elles fantasment, elles imaginent être parfaites alors qu'elles savent très bien que les photos ont été retouchées. Je pense que c'est toujours aussi pour être aimées, pour être valorisées, pour exister, je pense qu'elles sont quand même en général assez mal à l'aise par rapport à leur féminité et qu'il y en a très peu qui l'assument. Ou alors elles s'habillent très large, elles ne mettent pas de décolletés ou quelques chose qui moule ou alors il y en a qui sont très provocantes. Je pense que ce n'est pas évident pour elles de trouver le juste milieu. Par contre elles sont très critiques par rapport à la féminité en général, c'est une manière aussi de se protéger, parce que c'est quand même rude, surtout qu'elles voient la société aujourd'hui qui transmet l'image et le message qu'on aime être une femme, on assume d'être une femme, on est bien dans notre corps de femme. Alors je pense que ce qui est véhiculé par les médias est véhiculé par les adultes et ça a de l'impact sur les jeunes. Je pense que parfois, elles s'en rendent compte, par contre ce dont elles ne se rendent pas compte, ce sont des impacts que ça peut avoir. Mais je n'ai pas l'analyse de la raison pour laquelle elles joueraient de leur séduction. Mais certaines filles se rendent compte que la séduction peut leur ouvrir des portes et qu'elle pourrait être un outil. Mais c'est ce qui est aussi triste parce qu'on pourrait leur faire comprendre justement que le moyen d'accéder à certaines choses ou ouvrir les portes, ça peut être par exemple, l'intelligence, la sensibilité, d'autres choses que quelque chose de physique ou de visible, il y aurait d'autres moyens plus subtiles.

Ce qui transparaît dans les observations des professionnels, c'est que les jeunes filles se confrontent aux regards des garçons. Ce qu'elles ont appris et intériorisé dans « les coulisses de la féminité », dans cette phase du repli homolitique expliqué par l'auteure Caroline

Moulin, c'est pour ensuite mettre cette féminité à l'épreuve des garçons. Alors, elles se construisent à l'intérieur de leur groupe de pairs mais également à travers les garçons.

Cependant les jeunes filles, bien que victimes d'une certaine façon des images véhiculées à travers les médias, ne se rendent pas compte qu'elles sont lésées. Rappelons-nous, les soins apportés à l'apparence, la coquetterie sont perçus comme des bénéfices sociaux et les jeunes filles participent aussi à la construction genrée de leur identité en se réappropriant la séduction comme pouvoir dans la société. Les professionnels qui les côtoient intensément donnent également une hypothèse de compréhension qui révèle une recherche affective, une recherche d'amour dont elles semblent manquer et ce manque peut être comblé par la reconnaissance de leur apparence. Cependant, le fait de se consacrer si intensivement à leur beauté risque de devenir une dépendance au corps qui pourrait engendrer une distorsion entre leur affectif et leur corps qui devient alors objet. Un des professionnels relève que ce rapport à la séduction semble conscient pour les jeunes filles mais que selon la conscience de l'impact provoquer, elles vont contrôler et mesurer ce rapport comme pouvoir stratégique; d'autres au contraire moins conscientes de cet impact vont perdre alors le contrôle de leur image et courir le danger qu'on porte atteinte à leur intégrité.

Mr Ebé

Bon là à l'adolescence, on en a quelques-unes qui sont en plein dans le cliché «Bimbo», une fille ça doit être sexy à tous prix donc on essaie de les ramener à la réalité parce qu'elles ne se rendent pas compte qu'elles ont quinze ans et qu'on dirait des femmes de vingt-cinq ans. Elles fréquentent des hommes de quarante, voir plus, elles s'habillent d'une manière, ça devient dangereux pour elles, à ce niveau-là, elles n'ont pas réfléchi à la question. Mais tout ça c'est véhiculé par les médias, c'est inquiétant, elles ne se rendent pas compte. Mais c'est qu'une image, ce n'est qu'une enveloppe, le problème il vient d'années de manque affectif, éducatif. C'est de la provocation, comme à une époque les rockeurs, les punks qui s'habillaient avec leurs blousons en cuir, c'est la nouvelle génération. En même temps, elles ont quand même une certaine conscience de ce que ça provoque chez l'homme parce qu'elles sont toujours dans la séduction pour arriver à leurs moyens. Pour certaines, c'est plus de la provocation quand même et d'autres, c'est peut-être plus autre chose. C'est-à-dire qu'elles ont un problème avec leur corps, dans le sens où c'est peut-être une histoire de donner son corps. Ouais en fait c'est d'une telle vulgarité que ça veut dire : prenez ce que vous voulez, faites ce que vous voulez de moi en quelque sorte. Je veux dire, celle qui a un rapport de séduction et qui ne mise presque que là-dessus, pour moi, c'est presque moins dangereux parce qu'à elle, il ne va pas lui arriver non plus n'importe quoi et c'est le cas parce qu'elle a un sacré caractère. Et pour une autre qui a moins ce rapport de séduction, elle va moins contrôler.

Moi je pense que ça doit pas être facile d'être une adolescente aujourd'hui, parce que justement elles sont partagées entre le fait de véhiculer une certaine image pour être acceptées et en même temps, ça doit être très difficile de devoir vivre toute la journée comme ça parce qu'il y a tout le monde qui te regarde, et tu dois refuser...En même temps, elles s'exposent à une agression physique mais de l'autre, la société veut qu'on les amène à s'habiller de cette manière là donc c'est difficile ! Mais en général, ça vient d'un grand manque d'éducation à la base, ouais elles n'ont plus la notion de bien s'habiller pour le week-end, mais là c'est tous les jours pour aller à l'école ! Là au Foyer, il y a des filles qui doivent partir à 7h00 mais elles veulent qu'on les réveille à 5h00 du matin pour se préparer, pour se maquiller, pour pouvoir se faire le brushing. Ouais ça a une importance impressionnante l'aspect physique ! A quinze ans : « Je ne peux pas sortir comme ça », ça veut dire quoi ? Et dans leur chambre, c'est mille produits de ceci, mille produits de cela, donc c'est vital pour elles ! Pour certaines, pas toutes de nouveau mais...elles baignent dans un univers comme ça.

En ce qui concerne l'occupation de l'espace public, on voit aussi que les centres de loisirs sont moins fréquentés par les filles. Est-ce parce que les jeunes filles ont moins la possibilité de les fréquenter car la famille l'interdit, est-ce parce que les intérêts des jeunes filles ne se situent pas à cet endroit ? A travers cette étude, je n'imaginais pas trouver des réponses à ces questions; cependant, nous pouvons constater que l'inoccupation de ces espaces qui sont des territoires investis par les garçons, en majorité, induit directement les répercussions des inégalités de genre.

Mme Pedraza *Maintenant franchement avec le petit groupe qu'il y a là, il y a des filles, bon elles ne sont peut-être pas quinze, mais c'est quand même pas mal par rapport à ce qu'on a eu jusqu'à maintenant, avant il y en avait zéro. Et ce sont des filles qui malgré tout ont du caractère, elles ont quand même du répondant, elles n'ont pas peur. Moi j'ai l'impression que filles ou garçons maintenant, c'est toujours un groupe qui en exclut un autre ou même qui exclut les autres et en ce moment il y a une espèce de possession par un groupe plus ou moins grand, plus ou moins hétérogène, ça dépend. Non mais c'est intéressant de faire des trucs filles-filles parce que c'est vraiment ce moyen là de faire que ce centre soit à tout le monde.*

« Il semble encore nécessaire que les femmes se réunissent entre elles pour affirmer leur identité, autrement dit, pour cesser de se percevoir à travers le regard des hommes. »¹¹⁴

La question de la non mixité de certains espaces continue à se poser.

Mme Ballaman *Je tiens quand même à dire que les jeunes filles sont quand même très peu visibles, dans l'espace public, dans la rue, même dans le quartier, dans les lieux d'accueil libre. Elles sont en faible pourcentage par rapport aux garçons et quand elles y sont, elles se mettent des protections en étant assez masculines sans forcément être des garçons manqués comme on pourrait le penser. Mais elles sont très dures vis-à-vis d'elles-mêmes et vis-à-vis des autres filles dans le jugement, dans l'image et aussi vis-à-vis des garçons. Disons qu'elles sont très masculinisées dans le langage, dans le ton de la voix, dans la posture. Par rapport à avant, c'est vrai qu'on voit plus de bagarres entre filles, de filles qui crachent par terre ou qui s'insultent ou autrement des filles qui au contraire se valorisent et qui trouvent une image, une place en se faisant une mauvaise réputation mais elles recherchent avant tout de l'amour, une place, de la compréhension et c'est vrai qu'elles se mettent en danger elles-mêmes, elles retournent une certaine violence contre elles-mêmes, en étant provocantes et après c'est utilisé par les garçons comme : « Elles l'ont bien cherché, elles allument, c'est de sa faute, elles provoquent », alors qu'elles recherchent de l'amour, elles veulent trouver une place, être acceptées et aussi une identité. Il est vrai qu'on en remarque quelques-unes comme ça et c'est vrai que les autres filles peuvent être toutes aussi cruelles que les garçons envers ces filles. Quand je parle de ce sujet avec les filles, elles me disent souvent : « Ouais maintenant, t'as vu comme elle s'habille, elle provoque vraiment, après il faut pas qu'elle s'étonne. » Et je suis tout le temps en train de leur dire que même si une fille se promenait nue dans la rue, ça ne voudrait pas dire : « Sautez-moi dessus et j'accepte tout ! » Il faut essayer d'aller chercher derrière parce que : Qu'est-ce que ça veut dire aussi jouer dans la provocation, dans la séduction, pourquoi ? Essayer de pousser aussi à la solidarité entre femmes.*

Nous pouvons constater que les observations des professionnels coïncident avec une réalité que vivent les jeunes filles. Ainsi, comme nous l'avons déjà mentionné dans l'étude empirique, le groupe des pairs agit comme régulateur de leurs comportements et réprime les attitudes déviant de leur norme.

Nous pouvons aussi remarquer que les réflexions des professionnels traduisent une responsabilité vis-à-vis des jeunes qu'ils côtoient dans leur quotidien. En outre, j'ai aussi pu me rendre compte à travers l'entier des récits des travailleurs sociaux que ceux-ci exprimaient tous la force de caractère des jeunes filles qui ne semblent pas vivre passivement les injustices et les inégalités. Rappelons-nous, dans les récits des jeunes filles, nous avons pu constater qu'elles refusent qu'on leur octroie un statut de victimes lésées. D'ailleurs toutes manifestent leur fierté d'être des femmes.

Nous pourrions tirer davantage d'éléments de ces récits; néanmoins, ce que je souhaite relever pour terminer, ce sont les réflexions des professionnels qui à l'unanimité se préoccupent des rapports entre filles et garçons et répondent ainsi à la problématique abordée.

¹¹⁴ LEMPEN-RICCI Silvia et MOREAU Thérèse, op.cit., page 87

VII. Conclusion

« Plus on étudie un phénomène, et plus on en saisit le caractère complexe, moins, d'une façon qui n'est qu'apparemment paradoxale, on se sent en mesure de dire quelles seraient les actions susceptibles d'y mettre fin. » Christine Delphy¹¹⁵

En préambule à la conclusion de cette étude, je tiens à signaler que la recherche se voulant qualitative, elle ne prétend pas faire état de généralités ni de tendances. En outre, les résultats apportés ne peuvent être interprétés et compris que dans le contexte précis de la recherche présente. Enfin, les facteurs tels que l'appartenance de classe, la nationalité, la religion, le contexte socioculturel et j'en oublie, seraient des variables à considérer dans une étude plus approfondie permettant une interprétation probablement plus exacte, mais ces facteurs ne font pas l'objet de la recherche entreprise.

1. Retour à la question de recherche et vérification des hypothèses

Nous allons tenter de donner une réponse à la question de recherche principale que je me permets d'évoquer une nouvelle fois.

❖ *Quelles sont les répercussions des inégalités de genre sur la construction identitaire et la vie sociale des jeunes filles âgées de 15 à 18 ans habitant le quartier de Bellevaux ?*

Nous avons identifié le système sexiste et ses mécanismes, grâce à un historique du féminisme qui a permis de contextualiser la problématique et grâce à l'analyse sociologique des rapports sociaux de sexe. Le premier nous a permis de nous rendre compte des acquis engendrés par les luttes et revendications des femmes, et par la même occasion, de relater le contexte préexistant et persistant des inégalités de genre; en deuxième lieu, le concept maître des rapports sociaux de sexe nous a permis lui de considérer les inégalités de genre et de chercher les causes et les effets de ces dernières partout dans la société. C'est ainsi que nous avons implicitement émis l'hypothèse que les inégalités de genre avaient des répercussions évidentes sur les jeunes filles et sur leur construction identitaire. Parallèlement à ce constat, nous avons également saisi que la construction identitaire des adolescents se voulait genrée puisqu'elle s'effectuait tout au long de la vie à travers une socialisation différentielle et à travers les relations à la société se construisant dans les interactions.

Nous avons émis l'hypothèse que les jeunes filles n'étaient pas encore conscientes des inégalités car en-deçà de la vie active et non concernées par ces dernières. A travers les réponses des adolescentes, nous avons pu observer qu'elles relèvent facilement les inégalités de salaires et de droits bafoués dans certains pays. Les jeunes filles ont conscience d'inégalités qu'elles vivent au quotidien même si elles ont de la difficulté à les nommer et qu'elles ignorent leurs mécanismes sous-jacents. Les répercussions des inégalités de genre

¹¹⁵DELPHY Christine, op.cit., page 65

sont donc une construction identitaire genrée ne permettant pas de conscientiser la source des inégalités puisqu'elles sont nées des différences qui constituent les caractéristiques, les particularités du groupe social des femmes et que l'identité personnelle ne peut se détacher de l'identité genrée. Il est pertinent de soulever qu'elles ont une conscience collective d'appartenir au groupe des femmes lésées et font preuve d'une certaine solidarité.

Nous avons émis l'hypothèse que les médias à travers les vidéo clips et la publicité avaient une répercussion et une influence directe sur l'image de la femme et donc sur son identité. Nous pouvons constater que les jeunes filles se retrouvent prises dans un paradoxe face aux images véhiculées à travers ces médias. Ainsi, elles réfutent et condamnent les comportements des femmes à travers ceux-ci, et plus que d'en vouloir aux garçons qui méprisent les filles dans ces mises en scènes, c'est leurs semblables qu'elles accusent d'être responsables puisque conscientes qu'à travers leur image, leur apparence, c'est tout leur être qui est mis en question. Elles savent qu'elles appartiennent au groupe des femmes, et se défendent de l'image « *souillée* » attribuée aux femmes ayant des comportements qu'elles considèrent inappropriés. Nous pouvons percevoir que les jeunes filles ne sont pas libres de l'image qu'elles produisent d'elles-mêmes, étant obligées de contrôler constamment leurs comportements, leurs attitudes et leurs tenues vestimentaires.

Nous avons émis l'hypothèse qu'à travers l'orientation professionnelle des jeunes filles et les modèles familiaux qu'elles idéalisent, nous pouvions saisir les répercussions des inégalités de genre. Les jeunes filles vont faire le choix de métiers à caractère féminin tout en sachant que leurs choix sont restreints et que les critères de ces choix se font également en extension des qualités genrées attribuées. Nous avons pu constater qu'elles ne faisaient pas le choix de professions à caractère masculin puisque ceux-ci étaient contraires aux rôles et fonctions attribués aux sexes. Certaines relèvent également la détérioration de leur image en effectuant des métiers masculins; certaines autres ont relevé que l'intégration des filles dans des métiers masculins pouvait rencontrer des barrières. Malgré cela, elles peuvent éventuellement se projeter dans des métiers d'hommes mais ont plus de difficultés à admettre que les garçons puissent effectuer des professions féminines. En ce qui concerne leurs perspectives d'avenir familial, nous pouvons constater à travers les réponses des jeunes filles que le principe d'égalité semble acquis à travers leur volonté de partager des tâches ménagères; mais le principe d'égalité concernant le partage des tâches d'éducation et de soins n'a pas évolué dans le même sens. Par ailleurs, elles ne veulent plus être réduites à leurs seules fonctions génitrice et maternelle. En outre, l'idée du mariage et la constitution d'une famille ne semblent plus être leur seul établissement social ; la réussite de la femme passe désormais également par le travail. Peut-être inconscientes de ces acquis, elles y adhèrent néanmoins.

Nous avons émis l'hypothèse qu'à travers la famille, la fratrie et dans leurs rapports avec les garçons, les jeunes filles faisaient l'expérience des inégalités. Nous avons repéré dans l'étude théorique les inégalités de genre auxquelles elles étaient susceptibles d'être confrontées, à savoir: l'exclusion des filles des sphères publiques telles que les centres de loisirs, l'expérience des inégalités au sein de leur famille, le machisme dans les relations qu'elles entretiennent avec les garçons, les stéréotypes de sexes confortant les jeunes filles dans des rôles et des fonctions rigides limitant leur liberté. Les réponses données par les filles ont renforcé la théorie puisqu'elles ont constaté que dans leurs relations avec les garçons, elles font effectivement l'expérience du machisme et de la domination masculine, puis elles relèvent aussi faire l'expérience des inégalités de traitement face à leurs frères; elles identifient également les inégalités à travers l'exemple de leur famille d'origine où leurs mères se retrouvent à effectuer les tâches ménagères au détriment de leur liberté.

Dans la théorie, nous avons pu percevoir qu'il était difficile pour les jeunes filles d'identifier les différences sexuées comme étant des inégalités puisqu'elles les prenaient surtout pour des bénéfices sociaux octroyés. Pour saisir leur adhésion aux stéréotypes genrés ainsi qu'aux rôles et fonctions sexués, nous avons demandé aux jeunes filles de nous donner leur définition de la féminité et d'identifier les caractéristiques féminines et masculines. Celles-ci, à travers leurs réponses, définissent la féminité en miroir avec les stéréotypes sexués et revendiquent des privilèges ou des qualités complémentaires voire supérieures à celles des hommes. Les rôles et fonctions genrés vont se définir en extension des qualités caractérisant leur identité de femmes, et légitimant leur place dans la société. C'est donc par le biais du corps, lecteur premier de la féminité, que les jeunes filles vont avant tout construire leur identité genrée, c'est à travers l'apparence et l'image qu'elles vont se sentir considérées; certaines vont évoquer également le potentiel maternel comme une autre qualité de la féminité.

En réponse à la question de recherche, nous pouvons faire le constat que les inégalités de genre vont se répercuter sur les choix professionnels des jeunes filles, sur leur liberté de comportement, sur leur mobilité dans les espaces publics, et engendrer une tolérance et une banalisation des comportements sexistes à leur égard de même qu'une construction identitaire se faisant genrée et les définissant toutes entières dans les limites de la féminité.

2. Retour aux questions secondaires

En réponse à la question: Quelles sont les revendications des jeunes filles pour une société plus égalitaire ?

Les jeunes filles souhaitent davantage de respect de la part des garçons, elles revendiquent les mêmes droits qu'eux, ayant conscience qu'il faut avant tout changer les mentalités.

En réponse à la question: Les jeunes filles sont-elles conscientes des inégalités subies et de la spécificité de leur condition de femmes induite par la socialisation différenciée?

Nous avons découvert que les jeunes filles doivent absolument réguler leurs pratiques et trouver des codes et des règles afin d'être en conformité avec leur groupe de semblables. Elles contribuent donc à la construction des inégalités, sans en avoir conscience, elles n'en ont d'ailleurs a priori pas les moyens. La critique sociale des pairs et ensuite celle des garçons semblent intransigeantes. La liberté sexuelle et la morale des rôles rigides sexués avec l'idée de la femme vertueuse sont des modèles de féminité complètement opposés avec lesquels les jeunes filles doivent composer. Il semblerait que l'adolescence corresponde à une phase où les identités doivent être en conformité avec leur catégorie de genre, ce qui empêcherait alors une prise de conscience plus conséquente et une émancipation de leur identité genrée qui dictent les rôles, places et fonctions qu'elles doivent occuper. Ce besoin d'identification à une catégorie sexuée semble être un passage incontournable dans la construction de l'identité; pourtant, on peut observer que les jeunes filles oscillent entre cette appartenance au groupe social des femmes et leur appartenance à l'humanité.

En réponse à la question : Que connaissent-elles du féminisme, des luttes passées et des associations ?

J'ai demandé à chacune des jeunes filles ce qu'elle pouvait me dire au sujet du féminisme. La plupart ont répondu confusément, ignorant la signification du terme; par contre, toutes ont connaissance de l'association «Ni putes ni soumises», ce qui est probablement dû à l'impact

médiatique rendant l'association plus visible. Elles semblent conscientes de bénéficier des acquis alors qu'elles ignorent qu'ils sont le fruit des luttes féministes.

En réponse à la question: Est-ce qu'à l'école, dans les centres de loisirs, dans les lieux de vie, les professionnels considèrent qu'ils ont un rôle à jouer sur les changements de mentalités ?

Dans les entretiens réalisés auprès des professionnels, nous pouvons relever que ces sujets font partie des préoccupations des travailleurs sociaux; s'ils n'ont pas encore engagé des actions de sensibilisation, ils en ont envisagé quelques-unes. De plus, ils ont relevé leur responsabilité face aux adolescents et sont conscients du modèle d'adulte qu'ils vont véhiculer. Les professionnels relèvent aussi que pour transmettre un modèle d'égalité avec l'exemple de rapports entre hommes et femmes non stéréotypés, il faut la mixité des équipes. Les questions que je leur ai posées ne leur permettent pas de répondre directement à cette question, cependant, nous pouvons imaginer qu'à travers leurs projets ou les actions de sensibilisation envisagées, ils se sentent concernés.

Collège d'Entre-Bois

Selon les dires de l'enseignante interrogée, il n'y a pas d'activité particulière mise en place sur le sujet des inégalités de genre; par contre, de par son initiative, il y a des discussions et des échanges qui naissent spontanément en classe. En outre, il y a un cours d'éducation à la citoyenneté, et ce cours offrirait un espace potentiel pour parler de ce thème. De plus, l'enseignante relève que la journée du 8 mars est une occasion d'avoir des discussions intéressantes sur le sujet. Elle se sert également des journaux gratuits (20 Minutes, Matin Bleu) à disposition pour essayer de lancer des débats, de commenter des articles.

L'association « Ni putes ni soumises »

Une membre de l'association nous explique en quoi consistent les actions à mener. Il s'agit de parler, de mettre en place des discussions formelles ou informelles, de faire des projections de films dans des maisons de quartier, dans les écoles, dans des lieux différents. Puis dans la rue, tenir des stands, parler avec les gens. En outre, l'association réagit face aux médias et tente d'être suffisamment visible dans le but d'ouvrir le dialogue et de provoquer la discussion. Elle souhaiterait mettre en place des actions « chocs », « dérangeantes » pour provoquer un impact. La personne interrogée relève d'ailleurs que c'est le but d'une telle association, indépendante de l'Etat.

Foyer de La Maison des Jeunes

L'éducateur interrogé rapporte lors de l'entretien qu'il faudrait pouvoir discuter avec les jeunes, construire des ateliers, avoir des discussions et des débats. Il relève qu'il va être plus alerte par rapport à l'attitude des filles et des garçons. En outre, il évoque un forum déjà existant au foyer qui serait un espace où ils pourraient aborder les rapports hommes femmes.

Centre socioculturel de Bellevaux

L'animatrice interrogée nous fait part d'un projet n'ayant pu aboutir qui consistait à mettre en place une soirée sous le thème « Festival filles » avec des artistes féminines et qui consistait à inviter l'Association « Ni putes ni soumises ». Par ailleurs, à une période, le centre de loisirs avait fait un temps d'ouverture réservé aux filles, ce qui a marché dans un premier temps avec un groupe de jeunes filles âgées de 12 à 13 ans se connaissant déjà à l'extérieur. L'animatrice relève que les jeunes filles ne venaient pas pour des activités précises mais pour occuper l'espace, pour prendre l'espace. Elle se demande si le fait d'imposer la mixité serait la solution.

En réponse à une question qui s'est posée en aval de la recherche: Y a-t-il un recul des acquis du féminisme ou une recrudescence du machisme?

Par le biais des réponses données par les jeunes filles, nous ne pouvons pas répondre par une généralité; cependant, les entretiens révèlent que les garçons font preuve d'une certaine violence à l'égard des jeunes filles à travers leurs échanges ; d'autre part, les dynamiques de couple laissent apparaître qu'elles doivent rendre des comptes aux garçons qui contrôlent et prennent « possession » d'elles en leur dictant comportements et modes d'apparences à respecter. Les acquis des luttes et revendications féministes ont permis aux jeunes filles de se rendre compte de la condition des femmes et de leur appartenance à un collectif solidaire. Par le fait même d'être interrogées, les jeunes filles ont dû avoir une réflexion sur leur condition ; ce que j'ai pu découvrir et comprendre à travers le regard qu'elles portent sur leur place dans la société, c'est qu'elles ne se considèrent pas comme étant des victimes isolées. Elles sont conscientes des construits sociaux qui les constituent mais ne s'en plaignent pas, elles les tolèrent et les prennent même pour des normalités. Ce qu'elles vivent et ce qu'elles essaient de vouloir vivre autrement est paradoxal. Etant donné les stéréotypes de sexes en vigueur, il est difficile d'exploiter la conscience qu'elles ont des inégalités.

3. Evaluation des objectifs

Je peux dire qu'à travers les réponses apportées par les adolescentes, l'objectif portant sur la connaissance et la compréhension de la population des jeunes filles, leur manière de vivre au quotidien à travers le regard qu'elles portent sur leur place dans la société et sur leur rôle ainsi que la découverte de leur attention sur leur condition de femmes et leurs avis concernant les inégalités de genre a été atteint. Les réponses apportées étaient donc propres à faire ressortir des éléments conscients ou inconscients sur leur condition de femmes.

Un autre objectif était d'interpeller les jeunes filles et faire émerger en elles des réflexions sur leur identité de femme. Il m'est périlleux d'évaluer cet objectif ; cependant, je peux supposer que le fait d'avoir participé à la recherche en répondant aux questions que je leur posais, les jeunes filles ont dû inévitablement réfléchir. Le temps de l'entretien, elles ont donc pu avoir des réflexions sur leur identité de femmes. En outre, j'ai croisé à plusieurs reprises certaines des jeunes filles interrogées qui ont manifesté leur intérêt pour le travail et qui m'en ont demandé une copie. J'ai été heureuse de voir l'intérêt qu'elles ont porté à ce travail.

L'objectif consistant à rappeler que les femmes demeurent encore lésées a été atteint grâce à l'historique du féminisme, aux concepts théoriques abordés, et grâce aux récits des jeunes filles.

L'objectif voulant relever que les jeunes filles sont surtout les victimes d'une société patriarcale à dominance masculine, puisqu'elles sont aussi les actrices de leur construction, est atteint car nous avons pu observer à travers les récits des adolescentes que la femme n'est pas une victime de l'homme mais qu'elle est le produit tout comme l'homme des construits sociaux intégrés.

J'avais également pour objectif de sensibiliser les jeunes filles à la cause féministe mais comme nous avons pu l'évoquer précédemment, celles-ci n'avaient absolument pas connaissance du féminisme. Elles en ont toutes entendu parler, mais seule une des jeunes filles interrogées a pu m'en donner une définition exacte, ce terme souvent confondu avec le

mot féminité ou comme antonyme du mot machisme. Cependant, elles semblent néanmoins connaître approximativement que les acquis sont le fruit des luttes menées par des femmes.

« L'adolescence ne représente certainement pas la période durant laquelle une conscience féministe peut émerger puisque l'idéal d'une indifférenciation des genres nécessiterait une transformation en profondeur des modes de construction des identités féminines. »¹¹⁶

Je voulais découvrir ce que les luttes, les revendications et les acquis féministes ont engendré auprès des jeunes générations, dans leurs mentalités, dans leurs comportements et dans leurs perspectives d'avenir et comprendre ainsi la raison d'être du féminisme. A travers l'analyse, nous avons pu constater une distorsion entre des acquis égalitaires en évolution et la morale conservatrice qui engendre des possibles troubles identitaires chez les jeunes filles. Evidemment, face au constat de toutes les inégalités de genre et leurs répercussions, nous comprenons la raison d'être du féminisme, mais les jeunes filles interrogées bien qu'adhérant à certaines valeurs féministes sont toujours happées et rattrapées par les autres valeurs issues de la domination masculine.

4. Les limites de la recherche

- Nombreux étaient les objectifs poursuivis à travers cette recherche. Arrivée à l'évaluation de ces derniers, je peux faire le constat préalable qu'il était utopiste de penser pouvoir tous les atteindre. En outre, certains des objectifs trop largement exposés ont de ce fait de la peine à être évalués.
- L'éventail des thématiques trop important dans la présente recherche a restreint l'approfondissement de certains sujets. En effet, tous les thèmes abordés à travers l'analyse pourraient faire l'objet d'une analyse spécifique, cependant, ce n'était pas le but du travail car je n'avais finalement pas défini de limites préalables concernant les inégalités de genre spécifiques à aborder.
- En arrivant au terme de la recherche, je me suis rendue compte que l'approche des professionnels, voulue à l'origine, n'a pu être exploitée davantage car elle seule réclamait une étude comparative plus importante que je ne l'imaginais. Cependant, je tiens à souligner que leurs visions et leurs discours m'ont interpellée et permis une réflexion différenciée.
- Je voulais savoir si à travers leur famille, les médias et l'école, les jeunes filles parvenaient au constat des inégalités entre femmes et hommes. Je ne peux répondre avec une affirmation à cette question puisque je n'ai pas réussi à savoir de quelles façon elles prenaient connaissance des inégalités.
- J'avais l'idée au commencement de la recherche de faire une deuxième phase d'entretiens réunissant les jeunes filles. Le temps et les moyens insuffisants pour parvenir à effectuer cette deuxième phase ne m'ont pas permis de la réaliser.
- Contrairement à mes a priori de départ, la récolte des données a été très fructueuse. Ma recherche a été limitée car l'abondance des récits des jeunes filles m'a empêchée de

¹¹⁶MOULIN Caroline, op.cit., page 195

les analyser chacun en profondeur. Peut-être aurais-je dû me contenter d'interroger quatre jeunes filles ?

- Il n'y a pas de discours foncièrement nuancé émanant des réponses données par les jeunes filles: il ne varie ni selon l'âge, ni de l'une à l'autre. Ceci enferme d'une certaine manière la recherche et la limite.

5. Questionnements soulevés et perspectives

Face à des réponses que je n'ai pu trouver, face à des objectifs partiellement atteints et face aux limites auxquelles j'ai été confrontée durant cette recherche, il en est ressorti un certain nombre de questionnements:

Pour quelles raisons les jeunes filles adhèrent-elles si fortement aux stéréotypes, rôles et fonctions genrés plutôt qu'au principe d'égalité ?

Quels sont les moyens mis en place par les associations féministes pour sensibiliser les jeunes filles ?

Y-a-t'il un terrain propice au développement d'une conscience féministe ?

Faut-t-il prendre pour utopique l'effacement de la catégorisation par genre ?

Est-ce que la remise en question de la mixité dans certaines sphères engendrerait une réappropriation de ces dernières par les jeunes filles ?

Quels sont les moyens mis en œuvre pour sensibiliser les professionnels côtoyant des jeunes filles et des jeunes garçons ?

Les jeunes filles sont constamment rattrapées par les rôles sexués rigides et conservateurs; que faut-t-il faire alors pour casser ce système, pour faire éclater ce cercle ? Est-ce qu'à travers la lutte collective et le ravivement du féminisme une nouvelle dynamique peut être instaurée ?

« Considérant les interactions interpersonnelles, il s'agit de comprendre pourquoi, malgré les acquis sociaux qui ont initié les tentatives de parité en tous domaines, les adolescentes et les jeunes, continuent de construire et d'ériger les différences de sexe comme l'un des socles significatifs de leur mode de vie, même lorsque cette dualité induit explicitement des inégalités entre filles et garçons. »¹¹⁷

Au vu des résultats de la recherche, les actions que nous pourrions mettre en place seraient de revaloriser les métiers féminins d'une part, de féminiser des métiers masculins et par ailleurs, de développer des qualités autres que l'apparence chez les jeunes filles. Pour ce faire, il faut continuer à sensibiliser les professionnels côtoyant les jeunes filles et les jeunes garçons à la problématique des inégalités de genre dans le but qu'ils les accompagnent et les encouragent. Cette sensibilisation des professionnels s'effectue déjà dans les HES et dans les HEP.

Il serait intéressant que des actions de sensibilisation auprès des jeunes filles soient mises en place en identifiant leurs besoins et leurs attentes ; puis nous pourrions effectuer une recherche à plus grande échelle en interrogeant également les garçons.

Aborder les sujets en classe, dans les maisons de quartier, dans des lieux de vie, ne serait-ce que pour conscientiser les jeunes filles et les jeunes garçons à leur condition serait une première étape.

¹¹⁷MOULIN Caroline, op.cit., page 186

Samantha

Moi, je pense que c'est important d'en parler à l'école, vraiment. Plus tôt on en parle, mieux c'est. Surtout si on veut que ça change.

Un des objectifs de la recherche était d'évoquer des pistes d'action ou de réflexion. Cet objectif trouve sa limite dans le fait que je ne connais pas tout ce qui est envisagé, ni toutes les actions déjà réalisées aussi bien dans le quartier de Bellevaux qu'au niveau national. Néanmoins, suite à la lecture d'un article écrit par Anita Heiliger tiré du journal « Question au féminin » intitulé « *Développement, problèmes et perspectives du travail féministe avec les adolescentes et du travail antisexiste avec les adolescents* »¹¹⁸, j'ai retenu que l'auteure relate et décrit une intention de projet de sensibilisation au féminisme auprès des jeunes filles et d'antisexisme auprès des garçons. Pour poursuivre la réflexion engendrée par la perspective donnée par cet article, j'ai eu l'envie de demander aux jeunes filles de me dire ce qu'elles pensaient d'un éventuel endroit où l'on pourrait parler de la problématique; en voici les réponses :

Simone

*Moi comme j'ai dit, j'ai encore jamais vécu ça, donc pour moi ce n'est pas nécessaire, même mes copines, il y en a aucune qui m'a dit: ouais j'aurais besoin de parler de ça.
Est-ce que les garçons devraient aussi être présents?
Ouais pourquoi pas, ça va leur ouvrir les yeux un peu.*

Victoria

*Oui j'aime bien qu'on se retrouve entre filles puis qu'on parle, on peut être nous donc voilà.
Est-ce que les garçons devraient aussi être présents?
Heu ouais, pourquoi pas, enfin, ouais comme ça ils peuvent donner leur avis aussi en tant que garçon parce que nous on sait pas comment pensent les garçons donc ce serait bien qu'ils soient là aussi.*

Séverine

Ça sert à rien, parce que ça va rien changer

Elodie

*Oui, ça serait vachement bien.
Est-ce que les garçons devraient aussi être présents?
Entre filles et parfois ils pourraient y avoir des exceptions et les gars viendraient aussi mais pas trop souvent parce que sinon ils nous taperaient à la sortie.*

Samantha

Oui, mais il faudrait les deux, parce que nous les femmes, on le sait, nous on le fait déjà, on a déjà subi des inégalités, nous on le sait. Les hommes il faut vraiment qu'ils changent.

Agathe

*Ouais ça pourrait toujours être utile, mais...c'est chiant parce que ça pourrait aussi créer des inégalités. Mais en même temps en créant des endroits comme ça, j'ai peur que ça tourne, que ça change, disons que les femmes commencent à se retourner. Mais c'est sûr, ça peut toujours être utile quoi.
Est-ce que les garçons devraient aussi être présents?
Je sais pas, parce qu'en même temps...Ca risquerait d'être très très mouvementé. Je pense qu'il faudrait des moments où il y ait que les filles et des moments que des garçons et après que ce soit mixte.*

Les réponses des jeunes filles basées sur de l'abstrait nous incitent à aller au-delà de la théorie et essayer de concrétiser un projet pouvant répondre aux attentes et besoins des jeunes filles.

Il serait utile et essentiel de répertorier toutes les actions mises en place ainsi que toutes les recherches comprenant une perspective genre concernant les adolescents et les adolescentes en Suisse nous permettant d'avoir un panorama des besoins et des attentes à étudier.

¹¹⁸« Exposé présenté à la journée organisée le 4.12.1992 à Berne par le Bureau fédéral de l'égalité entre femmes et hommes, la Commission fédérale pour la jeunesse et la Commission fédérale pour les questions féminines. Cette journée avait pour thème la position des jeunes filles et des femmes dans les associations de jeunesse, le travail féministe avec les adolescentes et le travail antisexiste avec les adolescents. » Pages 42-46

Le travail présent n'ayant pris en compte les avis des garçons, il serait intéressant de connaître leur position face aux inégalités de genre.

Ce travail de recherche me donne envie d'en savoir davantage encore sur les jeunes filles et de déconstruire les rapports sociaux de sexe.

6. Autocritique

A travers l'étude menée, je n'avais pas anticipé l'envergure du travail et je me suis donc retrouvée face à une multitude d'informations provoquées par une délimitation insuffisante et imprécise de ma recherche. De plus, je pense avoir eu les yeux plus gros que l'estomac et surestimé ma force de travail ; effectivement, avec une activité professionnelle, je n'ai pas réussi à avancer dans ma recherche et j'ai stagné pendant un trop long moment. Je me suis vue prendre la décision de stopper mon activité professionnelle pour pouvoir me focaliser sur mon travail de recherche et enfin terminer mon mémoire de fin d'études. Ce ne fut pas une décision facile. Cependant, connaître ses limites, c'est mieux se connaître, et c'est tellement important de bien se connaître pour l'exercice de ma profession.

D'autre part, je me suis trouvée face à mes propres limites qui sont mes difficultés à synthétiser les informations.

Bon nombre de personnes pensaient que mon sujet de recherche était voué au néant, mais je ne suis pas déçue d'avoir persisté dans le choix de celui-ci parce j'ai été accompagnée et stimulée par des personnes enthousiastes à l'idée d'une telle recherche.

7. Apports de la recherche

La recherche présente n'apporte pas d'innovations ni de grandes perspectives aux spécialistes de la question du genre; cependant, pour les travailleurs sociaux confrontés quotidiennement aux populations adolescentes, cette recherche va peut-être leur permettre de voir les jeunes filles d'une autre manière, de les considérer autrement, ce sujet n'étant peut-être pas beaucoup abordé avec elles en pratique.

Ce qui donne aussi une raison d'être à ce mémoire de fin d'études, c'est qu'il revêt un caractère original dans le fait que des jeunes filles ont à ma connaissance peu été interrogées sur autant de thèmes découlant des inégalités de genre.

En ce qui concerne l'apport personnel qu'a engendré cette recherche, celle-ci m'a permis de me questionner sur mon identité de femme, de travailleuse sociale aussi. Je nourris encore un intérêt profond pour ce sujet passionnant et pour la cause des femmes, population avec laquelle je souhaiterais volontiers travailler.

Grâce à cette recherche qui m'a forcée à m'intéresser intensément au féminisme, j'ai pu comprendre les complexités et les paradoxes de ses nombreuses idéologies.

Enfin, cette étude m'a permis d'aller à la rencontre de jeunes filles qui m'ont épatée par leur franc-parler, leur confiance et une lucidité à laquelle je ne m'attendais pas.

Annexes

Grille d'entretien destinée aux jeunes filles

S'il y a des questions qui t'indisposent, sens-toi libre de ne pas y répondre

Ce travail reste confidentiel

Peut-on se tutoyer ?

Situation socio-familiale

- Quel âge as-tu?
 - Quel est/était ton degré de scolarité, quel apprentissage est-ce que tu fais, quelle école,...?
 - Quel est le métier de tes parents?
 - De quelle nationalité es-tu?
 - As-tu une religion? est-ce que tu la pratiques? Est-ce que tu es croyante ?
 - Est-ce que tu as des frères et sœurs? Quel âge ont-t-ils?
 - Quels sont tes loisirs?
1. Depuis combien de temps habites-tu le quartier de Bellevaux ?
- *Comment te sens-tu dans ce quartier ?*

Construction de l'identité genrée

2. Es-tu contente d'être d'être née fille ?
3. Qu'est-ce qui te plaît particulièrement dans le fait d'être une femme?
- *Est-ce que les femmes ont des qualités que les hommes n'ont pas? Lesquelles?*
 - *Et les hommes, ont-t-ils des qualités que les femmes n'ont pas? Lesquelles?*
4. Est-ce que tu as des modèles de femmes à qui tu voudrais ressembler?
- *Peux-tu me dire ce que tu aimes chez ces personnes ?*
5. Est-ce que ça te plairait d'être un garçon?
- *Pourquoi?*
7. Selon toi, est-ce que les femmes, les filles ont des tâches particulières à exécuter, doivent se comporter de telle ou telle façon, ont des devoirs.....
8. Et les garçons ?
9. Est-ce que tu te sens libre en tant que fille? Es-tu libre de tes comportements, de ton habillement, de sortir le soir ?
10. Est-ce que tu as l'impression que les garçons sont plus libres ?
- *Est-ce que tu saurais expliquer pourquoi ils sont plus libres ?*
 - *Tu trouves cela normal ?*
11. Lorsque tu regardes les images de femmes que certains journaux, la TV, la publicité véhiculent (montrent de) sur la femme qu'est-ce que tu en penses?
- *Est-ce que cela te touche, comment ?(valorisée, blessée, indifférente, en colère) ?*

- *Par exemple, que penses-tu des clips qui passent à la télé (MTV, rap, etc..)*
 - *Est-ce que tu aurais des adjectifs pour décrire cela ?*
 - *Et des affiches publicitaires (par exemple Tally Well, Sloggy, etc..)*
 - *As-tu l'impression que ce sont des objets sexuels ?*
 - *Et toi, est-ce que tu t'es déjà vue considérée comme un objet sexuel ?*
12. Est-ce que c'est important pour toi ce que pensent de toi tes copines? (Ton habillement, ton comportement, ton comportement avec les garçons ?)
13. Est-ce que c'est important pour toi ce que pensent les garçons ?(le regard des garçons et ce qu'ils disent sur ton habillement)
14. Est-ce que tu te trouves féminine?
- *Pourquoi ?*
 - *Qu'est-ce que c'est pour toi être féminine?*
15. Est-ce que c'est important pour toi ton image, ton aspect ?
- *Pourquoi ?*
 - *Par exemple, est-ce que tu passes beaucoup de temps à te préparer avant de sortir ?*
16. Si je te dis que les filles sont superficielles ou qu'elles ne s'intéressent qu'aux garçons, comment réagis-tu ?
- *Est-ce que tu connais d'autres préjugés sur les filles*
17. Est-ce que tu as une image positive de toi en tant que femme ?
18. Comment te sens-tu en tant que fille habitant le quartier de Bellevaux ?
- *Quel regard crois-tu qu'on a sur toi ?(Les adultes, les garçons, les autres filles)*

On va maintenant s'intéresser à d'autres choses

La place de la femme

19. Chez toi,(au Foyer) qui fait le ménage, la cuisine?
20. Qui s'occupe de toi, de tes frères et sœurs ?
21. Et ton père (beau-père, le copain de ta maman), est-ce qu'il s'occupe de quelque chose ?
22. Qu'est-ce que tu en penses?
- *Pourquoi ?*
23. Quel est ton rôle dans ta famille(ou au Foyer)?
24. Est-ce que c'est la même chose pour ton frère (pour les garçons du Foyer) ?
25. A ton avis, est-ce que tu penses qu'une fille a le choix d'être ce qu'elle est et de faire ce qu'elle fait?
- *C'est ce que tu penses aussi pour toi ?*
26. Est-ce que tu prendrais exemple sur le modèle de ta famille ?

Parlons maintenant de ton futur travail

Perspectives d'avenir professionnels et familial

27. Qu'est-ce que tu voudrais faire comme métier plus tard?
28. Qu'est-ce qui te plaît dans ce métier?
29. Comment as-tu découvert ce métier, qui t'en a parlé?

30. Est-ce que tu trouves que c'est un métier de fille ? Ou est-ce que tu penses qu'il convient autant aux garçons qu'aux filles ?

- *Est-ce que tu choisirais un métier de garçon ?*
- *Est-ce que tu trouves qu'il y a des métiers exclusivement réservés aux hommes, ou à l'inverse, exclusivement réservés aux femmes ?*
- *Est-ce que tu penses que le choix d'un métier est plus important pour un garçon que pour une fille ?*

Maintenant, je vais te parler de ton avenir familial

31. A ton avis, quel est l'âge idéal pour fonder une famille?

32. Pourquoi?

33. Tu y penses

34. Est-ce que tu voudrais continuer à travailler lorsque tu auras une famille?

- *C'est ton mari qui travaillerait alors, mais est-ce que le contraire serait possible ?*
- *Pourquoi ?*

35. Si je te dis que les filles sont faites pour se marier et avoir des enfants, qu'en dis-tu ?

On va passer aux questions sur l'égalité entre hommes et femmes

La perception des inégalités

36. Si je te dis que la femme est inférieure à l'homme, qu'en dis-tu ?

37. Est-ce que tu as déjà entendu parler des inégalités entre femmes et hommes?

- *Qui t'en a parlé ?*
- *Comment l'as-tu remarqué ?*

38. Est-ce que tu le constates encore dans ta vie quotidienne ?

- *As-tu des exemples ?*
- *Est-ce que cela se voit plus dans ta famille ou en dehors ?*

39. Est-ce que tu trouves qu'il y a des inégalités entre toi et un garçon du même âge que le tien?

- *Lesquelles ? Pense, par exemple, à l'école, ou à la maison ?*

40. Est-ce que dans ta vie, il y a des choses que tu ne peux pas faire parce que tu es une fille?

41. Finalement, tout bien réfléchi, est-ce que tu penses que les femmes sont égales aux hommes?

Les revendications

42. Lorsqu'il y a des injustices entre garçons et filles, est-ce que tu le dis?

- *Comment est-ce que tu réagis ? Tu t'emportes, tu ignores, tu en parles (avec tes amis, tes parents, les éducateurs) ?*

43. Est-ce qu'à l'école, il y a des cours de civisme où l'on parle de la loi sur l'égalité entre femmes et hommes?

44. Est-ce qu'il te semble important d'aborder ce sujet dans un cours à l'école ? Pour quelles raisons?

45. Si tu étais politicienne, que ferais-tu pour que les femmes soient égales aux hommes?

Maintenant je vais te demander de me parler de tes amis, filles et garçons et des rapports que tu as avec eux.

Relations avec les garçons, avec les filles ?

46. Tu as une bande d'amis ?
- *Tu as un petit ami ?*
 - *Tu es surtout avec des filles ?*
 - *Quand tu vois ton copain, est-ce que tes amies sont présentes ?*
 - *Et ses amis ?*
47. Tu fréquentes ta bande d'amis à Bellevaux, au Centre de Loisirs, vers l'école ou ailleurs ?
48. Que fais-tu lorsque tu te retrouves avec tes copines ?
- *De quoi parlez-vous ?*
 - *Et lorsqu'il y a des garçons ?*
49. Si je te dis que la femme est fragile et que l'homme fort est là pour la protéger, qu'en dis-tu ?
50. Dans tes relations avec les garçons, trouves-tu parfois que d'être une femme c'est difficile ?
- *Pourquoi ?*
 - *Dans quelles situations ?*
51. Tu trouves que les garçons te respectent ?
- *Pourquoi ?*
 - *Est-ce que tu connais des filles qui sont respectées/qui ne sont pas respectées ?*
 - *Sais-tu pourquoi ?*
52. Est-ce que parfois tu te fais insulter par les garçons ?
- *Est-ce que tu réponds ? comment ?*
 - *Pourquoi penses-tu qu'ils font cela ?*
53. Si tu y penses, est-ce que ça t'arrive d'éviter de te retrouver avec les garçons ?
54. Est-ce que tu voudrais qu'il y ait des endroits où les filles se retrouvent pour parler des inégalités ?
55. Est-ce que les garçons devraient aussi être présents ?
56. Est-ce que tu connais le mot « macho », « machisme » ?
- *Tu connais des garçons comme ça ?*
 - *Qu'est-ce que tu penses de leur attitude ?*
 - *A ton avis, tu penses qu'il y a des filles qui sont d'accord avec les machos ?*
57. Est-ce que tu es au courant des luttes féministes, par exemple, sais-tu que les femmes se sont battues pour avoir des droits ?
- *Avortement, contraception, droit de vote, violence conjugale, etc.. Tu en as déjà entendu parler ?*
58. Qu'est-ce que tu peux me dire sur ces mots? Les as-tu déjà entendus?

- *Sexisme*
- *Féminisme*
- *Domination masculine*

59. Connais-tu des associations féministes ?
- *Par exemple, « Ni pute ni soumise », « Chienne de garde », ça te dit quelque chose ?*
60. Y a- t-il un message que tu aimerais adresser aux garçons ou à la société en général ?
61. Est-ce que tu penses qu'il est utile de discuter d'un tel sujet ?
62. Est-ce que tu veux rajouter quelque chose ?

Grille d'entretien destinée aux professionnels

1. D'après vos observations, est-ce que vous considérez qu'il y a une recrudescence du machisme ?
2. Comment l'expliquez-vous ?
3. Qu'avez-vous pu observer du comportement des jeunes filles ?
4. Pouvez-vous décrire le comportement des jeunes filles par rapport à celui des garçons ?
5. Et le comportement des garçons vis-à-vis des filles ?
6. Quelle est votre perception de la féminité des jeunes filles ?
7. A votre avis, se rendent-elles compte de leur féminité, de leur pouvoir de séduction ?
8. Quelle est votre perception du féminisme ?
9. A votre avis, quelles sont les valeurs du féminisme ?
10. Pouvez-vous me donner une définition du féminisme ?
11. Est-ce que vous pensez que les jeunes filles partagent des valeurs féministes ?
12. Concrètement, comment est-ce que cela se manifeste-t-il ?
13. Est-ce que ça ne correspond plus à leur époque ?
14. Avez-vous déjà discuté des rapports sociaux de sexe avec les adolescentes ? Avec les adolescents ?
15. Est-il déjà arrivé que des jeunes filles se plaignent du comportement des garçons ?
16. Est-ce que vous pensez que l'origine ethnique, la situation sociale, la situation géographique, la situation familiale peuvent influencer les jeunes filles sur leur perception des inégalités et leur degré d'adhésion au féminisme ?
17. Comment cela se manifeste-t-il ?
18. Est-ce que vous abordez ou est-ce que vos collègues abordent des sujets en lien avec l'égalité des sexes ?
19. Est-ce qu'il y a des actions que vous imaginez possibles ? Qu'est-ce qu'il serait possible de faire à votre avis ?
20. Est-ce que vous voyez une utilité à un tel travail ? Est-ce que vous vous sentez concerné ?

Questions spécifiques au lieu de travail de chacun

- Selon quels critères avez-vous choisi les jeunes filles interrogées ?
- Pour quelles raisons y a-t-il si peu de jeunes filles au Centre de loisirs Bellevaux ?
- Qu'avez-vous pu observer des comportements des filles en classe ? Est t'il différent de celui des garçons ?
- Quelles sont les missions principales de l'Association « Ni putes, Ni soumises » ?
- Quelles sont les activités mises en œuvre ?

Bibliographie

Les ouvrages généraux

- ♦ AMARA Fadela, *Ni Putes Ni Soumises*, Ed. La Découverte, Paris, 2003
- ♦ BELOTTI GIANINI Elena, *Du côté des petites filles, des femmes*, Ed. des femmes Antoinette Fauqué, Paris 1995
- ♦ BOURDIEU Pierre, *La Domination masculine*, Ed. Seuil, Paris, 1998
- ♦ CARNINO Guillaume, *Pour en finir avec le sexisme*, Ed. L'échappée, Paris, 2005
- ♦ COSTA-PRADES Bernadette, *Les garçons (un peu) expliqués aux filles-Les filles (un peu) expliquées aux garçons*, Ed. Albin Michel, Paris, 2007
- ♦ DAFFLON NOVELLE Anne, *Filles-garçons ; Socialisation différenciée ?*, Presse universitaire de Grenoble, 2006
- ♦ ECKERT Henri et FAURE Sylvia, *Les jeunes et l'agencement des sexes*, Ed. La Dispute, Paris, 2007
- ♦ GOFFMAN Erving, *L'arrangement des sexes*, Ed. La Dispute, Paris, 2002
- ♦ LEMEL Yannick, ROUDET Bernard, *Filles et garçons jusqu'à l'adolescence: Socialisations différentielles*, L'Harmattan, Paris, 1999.
- ♦ LEMPEN-RICCI Silvia et MOREAU Thérèse, *Vers une éducation non sexiste*, Ed. Réalités sociales, Lausanne, 1987
- ♦ LÖWY Ilana, *L'emprise du genre : masculinité, féminité, inégalité*, Ed. la Dispute, Paris, 2006
- ♦ MARUANI Margaret, *Femmes, genres et sociétés, L'état des savoirs*, Ed. La Découverte, Paris, 2005
- ♦ MEJIAS Jane, *Sexe et société*, Ed. Bréal, Paris, 2005
- ♦ MOULIN Caroline, *Féminités adolescentes: Itinéraires personnels et fabrication des identités sexuées*, Collection "le sens social", Presses universitaires de Rennes, 2005
- ♦ NAHOUM-GRAPPE Véronique, *Le féminin*, Ed. Hachette, Paris, 1996
- ♦ NI PUTES NI SOUMISES, *Le guide du Respect*, Ed. Cherche Midi, Paris, 2005
- ♦ TORANIAN Valérie, *Pour en finir avec la femme*, Ed. Grasset et Fasquelle, Paris, 2004

Les classiques

- ♦ BADINTER Elisabeth, *Fausse Route*, Ed. Odile Jacob, Paris, 2003
- ♦ DE BEAUVOIR Simone, *Le deuxième sexe I-II*, Ed. Gallimard, Paris, 1949, renouvelé en 1976
- ♦ GROULT Benoîte, *Ainsi soit-elle*, Ed. Grasset et Fasquelle, Paris, 1975

Les essentiels

- ♦ CHAMPAGNE Patrick, *La sociologie*, Ed. Les essentiels Milan, Toulouse, 1998

- ◆ COUET Jean-François., DAVIE Anne., *Dictionnaire de l'essentiel en sociologie*, Ed.Liris, Paris, troisième édition 2002
- ◆ HIRATA Helena, LABORIE Françoise, LE DOARE Hélène, SENOTIER Danièle, *Dictionnaire critique du féminisme*, Presse universitaire de France, 2000
- ◆ SUPPORT DE COURS OASIS (Offre d'approfondissement et de spécialisation inter-sites), *Rapports sociaux de sexe*, EESP, resp. Modak Marianne et Vuille Marilène, Lausanne, 2005-2006

L'évolution des femmes et de leurs droits

- ◆ BUDRY Maryelle, OLLAGNIER Edmée, *Mais qu'est-ce qu'elles voulaient ?*, *Histoire de vie du MLF à Genève*, Editions d'En Bas, Lausanne, 1999
- ◆ BUREAU DE L'EGALITE ENTRE FEMMES ET HOMMES, *Les chiffres de l'égalité*, service cantonal de recherche et d'information statistiques (SCRIS), Vaud, 2007
- ◆ CHAPERON Sylvie, *Les années Beauvoir 1945-1970*, Ed. Fayard, Paris, 2000
- ◆ CHAPONNIERE Martine, *Devenir ou redevenir femme, L'éducation des femmes et le mouvement féministe en Suisse, du début du siècle à nos jours*, Société d'histoire et d'archéologie de Genève, 1992
- ◆ CHÂTEL Véronique, *Au-delà du féminisme, les femmes*, Ed. SCRINEO :Les Carnets de l'Info, Paris, 2006
- ◆ COLLECTIF FEMMES EN GREVE, *Le temps compté de l'égalité, Réflexions féministes*, Lausanne, 1998
- ◆ COMMISSION FEDERALE POUR LES QUESTIONS FEMININES, *Femmes Pouvoir Histoire, Evénements de l'histoire des femmes et de l'égalité des sexes en Suisse de 1848 à 1998, Parties I et II*, Berne, 1998
- ◆ PICQ Françoise, *Libération des femmes, Les années mouvement*, Editions du Seuil, 1993
- ◆ RIOT-SARCEY Michèle, *Histoire du féminisme*, Ed. La Découverte, Paris, 2002

Les jeunes

- ◆ GALLAND Olivier, *Sociologie de la jeunesse: L'entrée dans la vie*, Ed. Armand Colin, Paris, 1991
- ◆ GALLAND Olivier et ROUDET Bernard, *Les valeurs des jeunes : Tendances en France depuis 20 ans*, Ed. L'Harmattan, Paris, 2005
- ◆ KOKOREFF Michel, *La force des quartiers, de la délinquance à l'engagement politique*, Ed. Payot, Paris, 2003, p.221-237
- ◆ LEPOUTRE David, *Cœur de banlieue, codes, rites et langages*, Ed. Odile Jacob, Paris, 2005, p.359-366

Et aussi

- ◆ DESPENTES Virginie, *King Kong Théorie*, Ed. Grasset et Fasquelle, Paris 2006
- ◆ FOL Catherine, *Dans la tête des filles, Critiques de l'après-féminisme*, Ed. Stanké, Québec, 1999

Les ouvrages destinés aux adolescentes

- ◆ JACQUET Sahra, *Qui m'aime me suive*, Ed. Pocket Jeunesse, Paris, 2003

- ◆ MANKOWSKI Clara, *Y a-t-il encore des préjugés sur les filles ?*, éditions De la Martinière Jeunesse, Paris, 2006.
- ◆ MONTARDE Hélène, *Filles et garçons, êtes-vous si différents ?*, éditions De la Martinière Jeunesse, Paris, 2001.
- ◆ VIELCANET Florence, *Votre histoire à vous les filles*, éditions de la Martinière jeunesse, Paris 2002.

Les mémoires de fin d'études

- ◆ ANDERSEN, S., Mémoire de licence, *Etre femme et vivre en confiance : L'expérience d'un cours d'auto-protection*, Genève, octobre 2002
- ◆ CASTELLI Velda, *Construction identitaire féminine: Entre famille et société*, Genève, 1997
- ◆ FARINE Vanessa et VIGANO Maria, *Ma femme fait carrière, Discours masculin sur l'activité professionnelle des femmes*, HES/IES, Genève, 2006.
- ◆ MARTINEZ Laetitia, *A l'heure où sexy rime avec beauté et succès ! ou pourquoi une partie des adolescentes portent des vêtements qui les dénudent ?*, HES Sion, 2006-11-27
- ◆ TOSCANELLI Manuela, STREIT Yvonne, FASLER Marina, *Femme-Féminité et apparence*, IES, Genève, 1999
- ◆ VUAGNIAUX Céline, *Les adolescentes et le hip-hop : Quelle place les filles prennent-elles dans le mouvement hip-hop lausannois ?* »ES/HES, Lausanne, 2006

Les enregistrements vidéo et émissions de radio

- ◆ FAUCHERRE Hélène, *Les machos des préaux*, TSR, Temps-présent, Genève, 2006
- ◆ LECONTE Daniel, *Où sont passées les féministes?*, Arte France, Paris, cop.2003
- ◆ LORENZI Massimo, *Le guerre des sexes*, TSR, Genève, 2003
- ◆ RSR, *La mixité*, 2007

Les articles

- ◆ DELPHY Christine, *Par où attaquer le partage inégal du «travail ménager»?*, in Nouvelles Questions Féministes, Ed. Antipodes, Lausanne, vol.22 N°3, 2003, p.47-71
- ◆ FRAISSE Geneviève, *Un dangereux anachronisme : questions sur l'analyse de la reproduction du sexisme*, in L'empire du sociologue, collectif « Révoltes logiques », Paris, 1984, p.117-128
- ◆ GIROUD Isabelle, *Pour une grille de lecture féministe des politiques sociales*, chapitre Citoyenneté, Pouvoir, Parité, in Utinam, la revue de sociologie et d'anthropologie, n° 5, 2001-2002, pages 87-114
- ◆ HEILIGER Anita, *Développement, problèmes et perspectives du travail féministe avec les adolescentes et du travail antisexiste avec les adolescents*, in Questions au féminin N°1, 1993, p.42-46
- ◆ LIEBER Marylène, *Le sentiment d'insécurité des femmes dans l'espace public : une entrave à la citoyenneté ?*, in Nouvelles Questions Féministes, Ed. Antipodes, Lausanne, vol.21 N°1, 2002, p.41-56
- ◆ LEMPEN-RICCI Silvia, *Un féminisme « tous publics » ? : modeste essai d'autopédagogie*, in Nouvelles Questions Féministes, Ed. Antipodes, Lausanne, vol.23 N°1, 2004, p.60-71

- ♦ LAMAMRA Nadia et ROSENDE Magdalena, *Quand l'égalité se heurte aux rôles sociaux de sexe. L'exemple de la campagne romande Tekna*, in Nouvelles Questions Féministes, Ed. Antipodes, vol.24,N°1, 2005 p.114-117
- ♦ Périodique *L'émilie, presse féministe depuis 1912*, Ed. Association femmes suisses et le mouvement féministe, Genève, les numéros de janvier 2007 à février 2008
- ♦ Séminaire, *La place des unes...et celle des uns, la participation des filles et des garçons dans l'animation socioculturelle : principes et réalité*, Genève, janvier 2005